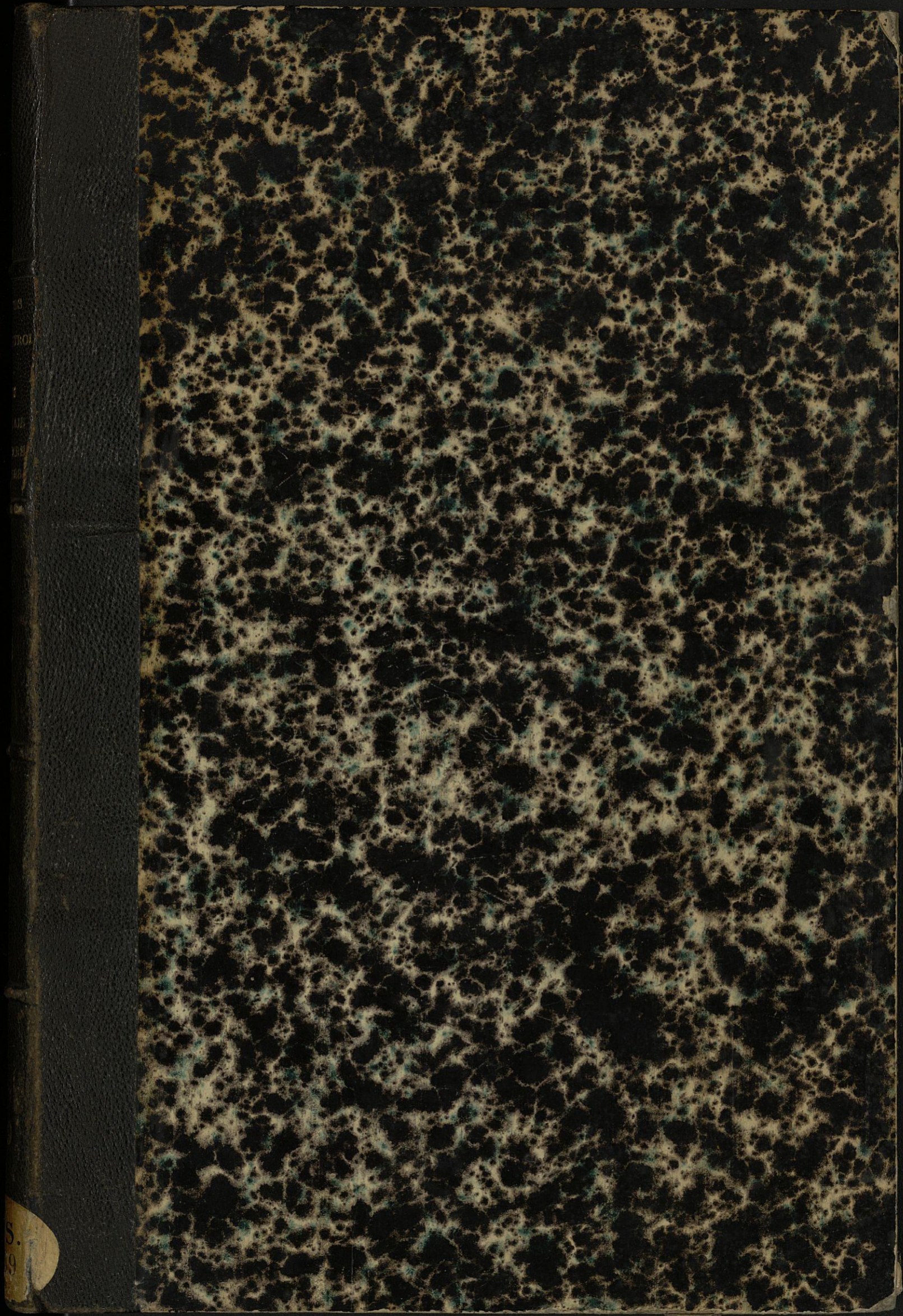
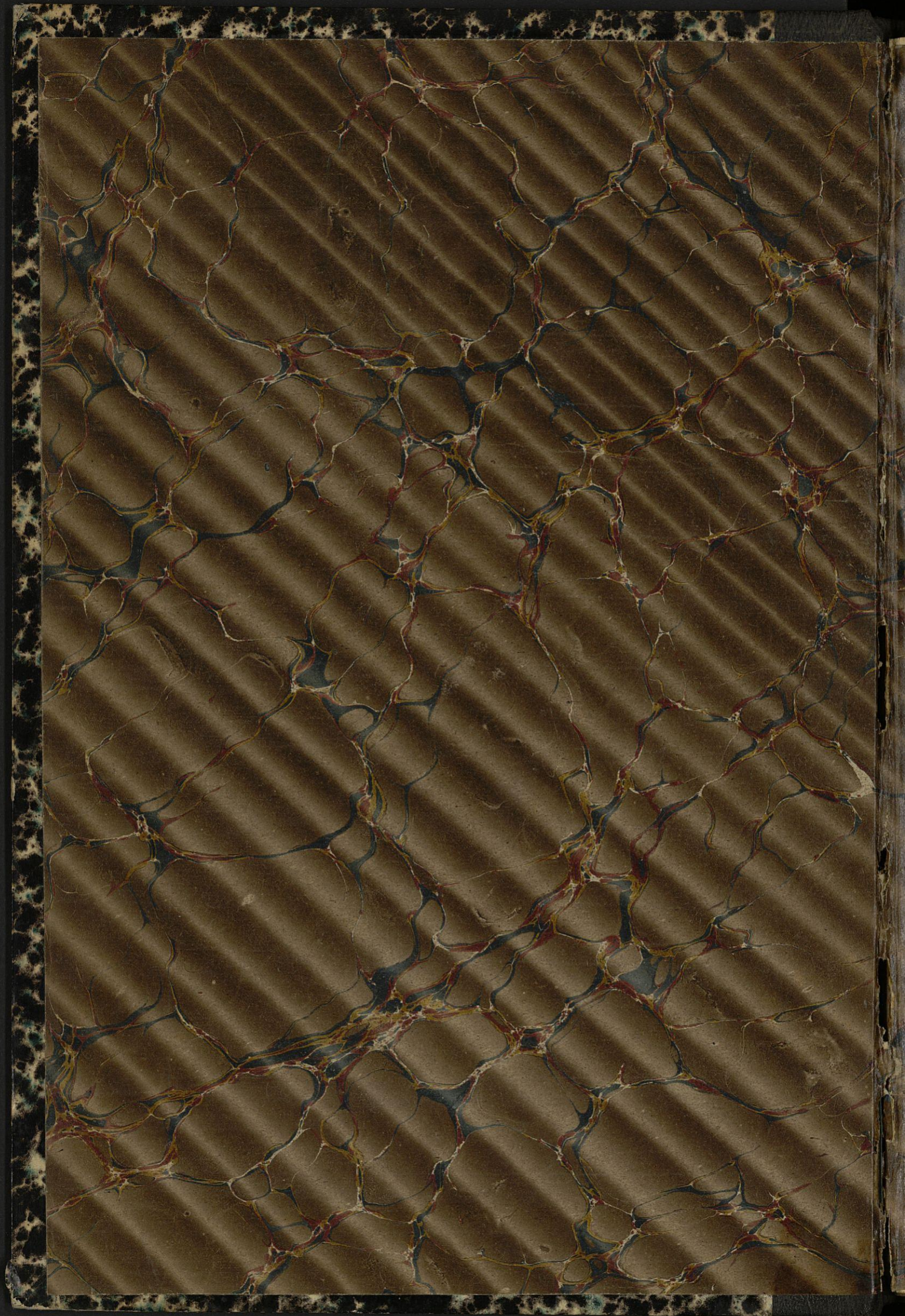
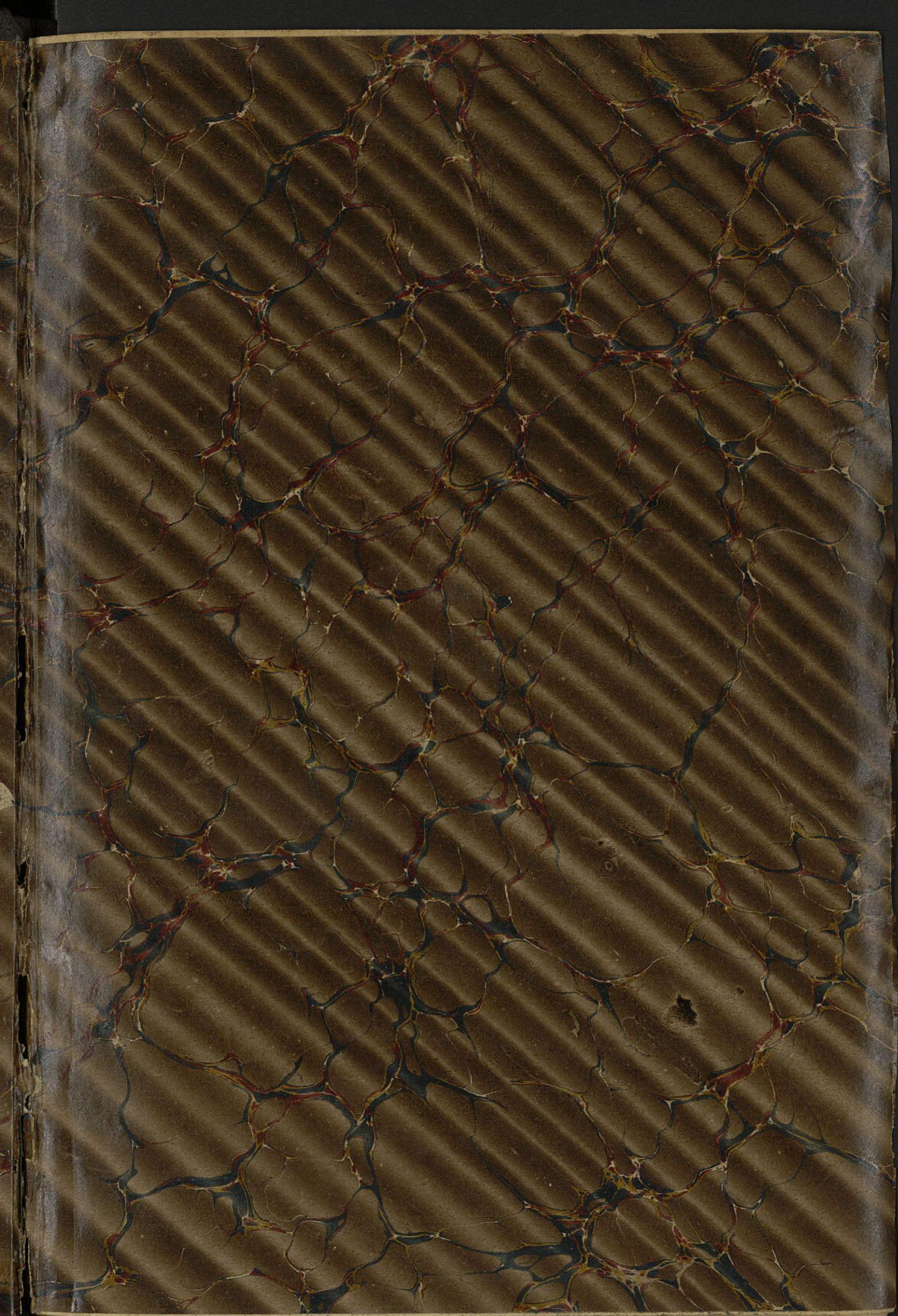
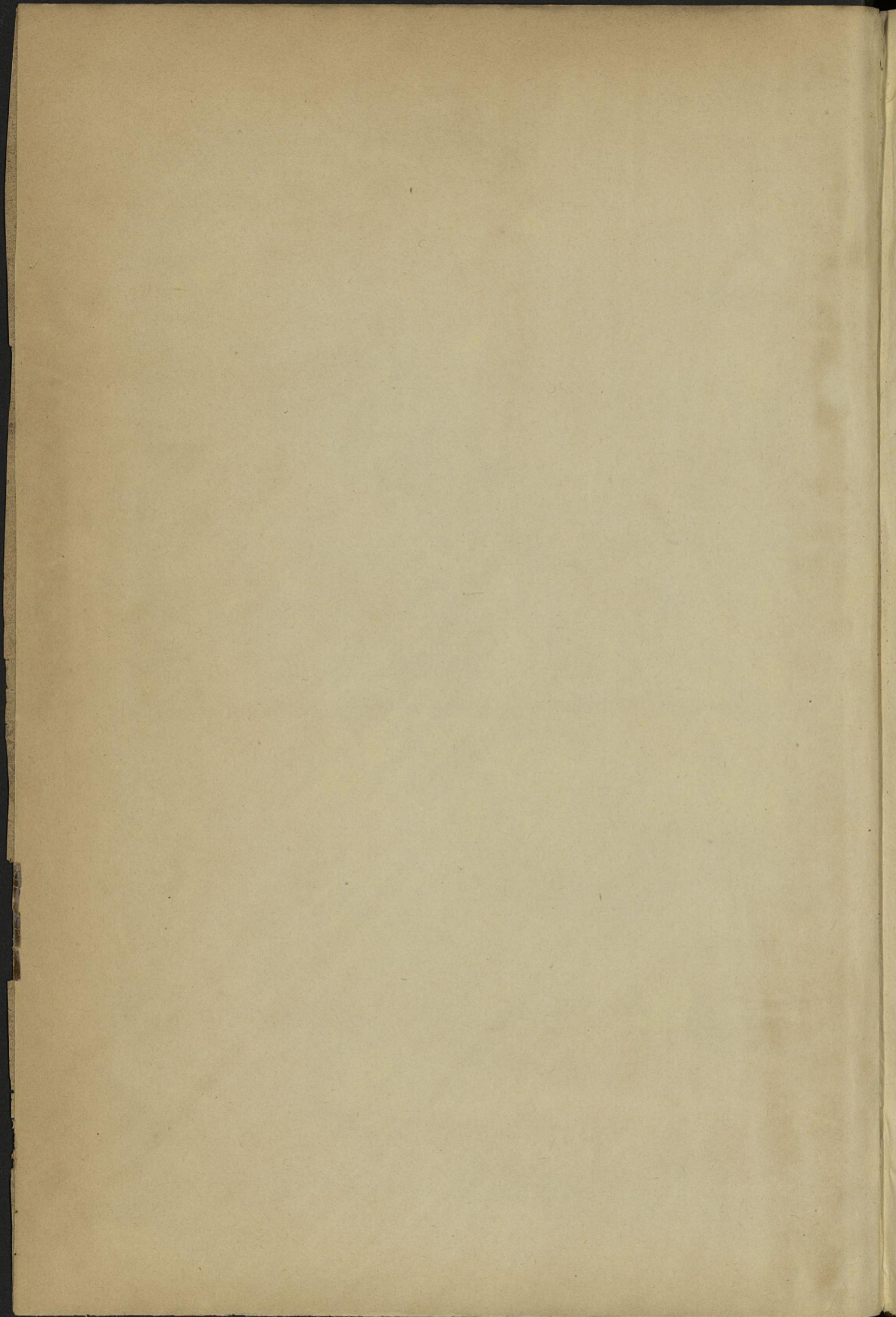










20 ii

Handwritten text, likely bleed-through from the reverse side of the page. The text is faint and mostly illegible due to fading and the age of the paper. Some words are difficult to decipher but appear to be arranged in several lines.

59

Yve Française

De Diverses Auteurs

1^{re} Chanson

BIBLIOTHEQUE
DE LA VILLE
DE PERIGUEUX

2^{de}

Loemet & Spirituel

Masse

Indication of Masses	Nombre de Sonnees	Location of chaque masse par Sonnee	Montant de Chacune de la Masse
Masse de Boulevard..... Masse de Saint de Bouge..... Haussage dit de la route de la route.			
Masse de Logement..... Location de la masse de quatre de la route de la route de la route de la route de la route de la route.....			


 Réponse aux Vers que j'ai
 adressés à M^{lle} L. R.

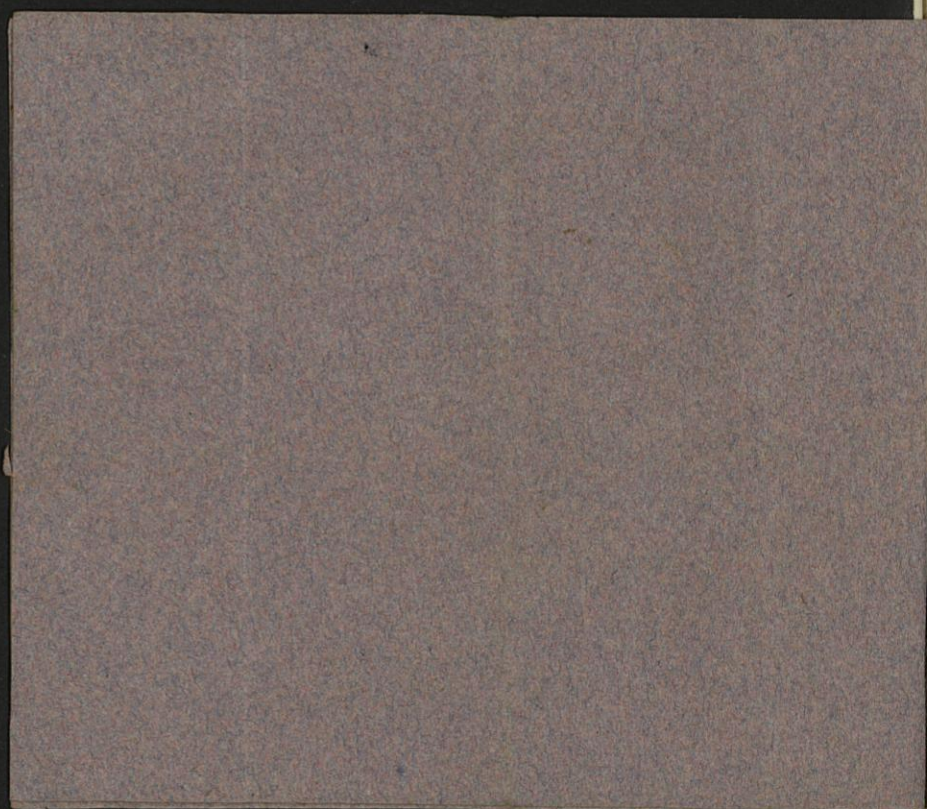
Mais on m'a assuré que cette réponse avait
 été faite par M^{lle} H. D.



On a l'honneur de transmettre à Monsieur
Renault la réponse de M^{lle} Louise
Renault à l'acrostiche qui lui a été
envoyé. /.



Des faveurs du printemps ont ta muse disposée,
Et prête à me distraire la fraîcheur de la rose:
Pour charmer mon esprit & captiver mon cœur
En vers harmonieux dont remplir de douceur;
D'amour et d'Apollon, réunissant les charmes,
En parler, te séduire, et l'on te rend les armes.



4
A Monsieur Mortier, de la part d'une dame de la
société qui a reçu les vers avec reconnaissance.

Plus d'Apollon enfans de Cithare
tes voix harmonieuses et ton luth enchanteur
ils rappellent les temps de Linus et d'Orphée.
tu penses comme eux le talent séducteur.
De Raptus l'oreille et de parties au cœur.
Comme eux d'un vol hardi tu gagnes l'esquive.

Une de tes transports
je pourrais t'en décrire.
Ma voix formerait des accords
si tu daignais m'offrir ma lyre.

BIBLIOTHEQUE
DE LA VILLE
DE PÉRIGUEUX

La dame de la société ayant appris que vous vous proposiez de faire lithographier
votre portrait chez M. Chevalier, n'ont pu de vous adresser un quatrain
de leur composition, qu'elle vous prie de vouloir bien agréer pour être
insérée au bas de l'estampe. Je vous prie de leur en faire part et je m'empresse de
les transcrire les quatre vers qu'elle m'envoie de mes remerciements, les voici :

À l'âge où l'on n'est plus poète
On peint son âme en l'air d'un vol
Et bientôt il s'agit de l'âme
Des Lauriers d'Apollon.

Adieu Monsieur, jusqu'au plaisir de vous voir dans une des prochaines
séances de la société, car je ne vous parlerai pas des vers que vous
m'avez envoyés si vous ne faites pas mes derniers en attendant.

avec la bonté de vous prêter quelque chose de joli ; Car
Monsieur je ne vous envoie que les dames
font très sensibles à ce que vous leur dites d'aimable, et elles
ne seraient pas contentes si vous ne leur envoyiez
vous venir à les voir :

De la beauté de vos chants,
qu'on aime toujours entendre,
ils sont si doux et si touchants
ils font le fruit d'une amitié tendre.

Adieu, Car vous finirez par me l'emporter.

Maurice de Saurin 1826

Handwritten text, likely bleed-through from the reverse side of the page. The text is faint and mostly illegible due to fading and the texture of the paper. It appears to be organized into several lines or paragraphs, with some words being more distinct than others.

58

BRANVAIS

A Monsieur

Monsieur Monteville, Chef de Bureau à la Préfecture de
Seine, chez Mr. Remy, Marchand, rue de la
Caillois

A Branvais

A Mortezol. !!!!!

ô Noble Mortezol, docte chef de Bureau
Est-il vrai qu'en ce jour, couché sur le Carreau
inclinant vers le sol ton front jadis superbe.
Tu rampes, vil serpent, ente cachant sous l'herbe !
ou plutôt, quel destin, ennemi du préfet
Te retient sur un lit que la nuit a défait ?
Pauvre toi pauvre ton génie, où seroit la Commune ?
où seroit ce Travail que ta main opportune
griffonna sans relâche, et termina si bien
ce Travail si pompeux, qui cependant n'est rien !
Tu comprends que je veux parler, d'au cette rime,
de ce plan merveilleux, dont on te fait un crime.
Dont l'envie en sifflant, conteste la beauté,
indigne d'en goûter la noble pureté !
reviens, reviens à nous ! La préfecture heure
demande son bras droit : L'orphelin et La veuve
postent d'au cet hôtel un front trop sourcilieux
et leur œil cherche en vain leur protecteur pieux !
reviens. hâte-toi donc : chasse la maladie,
viens rendre à ton bureau l'espérance et la vie.

Y^{rs} Dear Sir
M^r Taylor J. M. Couture
Proctor

D'un système inconnu, l'étude est progressée,
Ce n'est que par degrés que la lumière arrive,
L'homme gémissant va de l'ombre au jour,
Que son âme informe et à peine éveillée,
Vient autre lui fuir, honte de son zèle,
Et recueille avec soin la première étincelle,
Apporte la lumière en son foyer obscur,
Et la transmet enfin par le fil de son cœur.

C'est, quoiqu'il habite d'un paisible rivage,
Les premiers fondateurs ont droit à votre hommage,
Woodville, Jenner, enfans du peuple anglais
Se sont par amour pour nous autours de bienfaits;
Et partant ont l'ouït l'impression du bien;
On s'élève au bon sens et l'homme et la patrie
(Ainsi la France agit, libre du préjugé:
Un illustre nommi, par elle est protégé.)

Peu plus! pour confondre votre peur d'origine,
Dans vos sages climats, propagez la vaccine.
Par grand honneur de vous, le service courtois
En garantit l'efficacité et la pureté;
Et c'est donc, sanctionné par un avis sage
Doit être par vous fait, le plus bel héritage.

A M^{re} la Cte de Saxe-Meiningen, Reicht et l'oise

J'ai vu de la vaccine, en tant cadastre d'un
Les effets précieux. J'ai composé un vers:
O vous! qui dans son sang, un esprit sûr et sain,
Donnez le bien que l'oise amène, et le chef et le pin,
Daignez admettre un fruit, meilleur par le désir,
De par le fait arrive, que vous savez régler.

Par un archi-philañthrope d'un
born du Ebrein

Sur la Vaccine.

Epître à M^r J^e Ste Morteysel,
chevalier d^{un} à la P^{re} d'Alais.

Dans le cercle du art, on ne se destine,
Pour, que l'amour du bien attache à la vaccine,
Digne libérateur, je vous offre un vœu,
Le vaccin et votre art, font un présent du ciel.

Dans les nobles états, je vis l'esprit du homme
 s'élever au delà de la sphère où nous sommes.
 De certains corps de fait, sauves leur corps mortels
 Et convertis en bien, les mœurs les plus cruelles,
 En prénant la race et future et usuelle,
 L'un dans la nature; enfin, peuple comme elle!

Avant et art congnir, terre ! hélas ! quel lac
 Que de députés s'empêtrés, renfermés dans ton sein !
 Que d'illustres moissonniers, de tout rang, de tout âge !

Mais qu'un plus d'oy tableau fucé à cette image
 Un teur plus henné soit, ou profita uo plus
 Le vaccine à par teute, vient calmer un douleur
 Rappu le p'ésent, à d'am main p'ésier
 Peru pou l'avenir, et aff'ing p'ésier.
 L'art a forcé le mal, triomphe glorieux !
 Multiplions partout un bienfait si p'ésier.

Que chacun, pour le cil, en goute l'avantage,
Que le pauvre, cadu sur son poir, s'awage,
Enfin tout a qui tout avec l'humaine
De sa part au besoin a fait par exemple.

De sa part au besoin au fait par exemple.
 Ça ira donc, il est beau, par ses efforts sublimes,
 De faire au tigre arracher sa victime.
 Le vaccin, don transmise par le tigre de sa main

Le Vaccin, don transmis par le tyran de nous
D'abord fit naître en nous mille débats divers,
On doute du effet, Supposant la franchise
Non bien fait même sur bords de la tamise
Enfin, l'expérience, utile en sa lenteur
Découvrit par du mal, la source du bonheur;

Moncrabeau, le

an 18

LA DIÈTE GÉNÉRALE DE MONCRABEAU ;

A notre Bien-aimé

S A L U T :

M

Nos Officiers et Commissaires au département de la Corrèze, nous ayant fait savoir que depuis long-temps vous vous étiez exercé dans l'Art Noble de maltraiter toute sorte de vérités, de broder les récits, en augmentant et diminuant aux faits qui arrivent dans ce monde terrestre, et que par des succès heureux, fruit d'une imagination féconde et brillante, vous étiez parvenu d'inventer des vérités qui n'ont jamais existé, à créer des Histoires qui, sans vous, auraient resté éternellement dans l'oubli, et qu'enfin après une multiplicité d'expériences réitérées plusieurs fois par jour, vous vous étiez déjà acquis en ce genre de littérature un Nom des plus illustres. NOUS toujours zélés à maintenir et accroître la haute réputation de notre Ordre en le remplissant de bons et idoines sujets; parfaitement convaincus des talens rares que la nature vous a si libéralement prodigués en toute sorte de menteries, sans être requis ni prié, avons jugé à propos de vous incorporer dans notre Diète, et vous recevoir en Frère bien-aimé, comme il paraît plus amplement par les lettres-patentes que nous vous envoyons; vous exhortant à persévérer toujours dans une si noble occupation, à y faire même des progrès rapides, et à nous instruire dans l'occasion des Sujets qui, comme vous, pourraient faire honneur à

notre *Ordre*, afin de les y incorporer, s'ils le méritent.
Fait et passé dans notre *Diète Générale* tenue à Moncrabeau
sur le Fort de Riqué, ce jour du mois de
Par Nosseigneurs les *Officiers Généraux* de la *Diète*,

secrétaires,

~~~~~  
*Lettres Patentes* de la très-véridique *Cour* de Moncra-  
beau, en forme de *Privilège*.  
~~~~~

Nous, GRAND ARCHICHANCELIER DE LA DIÈTE GÉNÉRALE DE MONCRABEAU, et en cette qualité Seigneur Haut Justicier de la ville et faubourgs de Cracovie. Contrôleur général de toutes les vérités qui se disent dans ce bas monde, Chef fondé de tous les Hableurs, Menteurs, Nouvélistes, Bourgeois sans occupation, et autres personnes désœuvrées qui s'exercent dans le bel Art de mentir finement, sans porter préjudice à autres qu'à la vérité dont nous faisons profession d'être ennemis jurés : A tous ceux qui ces presentes lettres verront ; Salut et joie, santé, sur-tout haine pour la vérité. Reçu avons les très-humbles supplications de plusieurs de nos Chevaliers et Officiers de la Diète, qui Nous ont souvent exposé que le Sieur habitant de desirant d'être aggrégé dans la Diète, s'exerçait depuis long-temps dans la noble profession de menteur, et qu'il y avait fait de si grands progrès, que dans peu il mériterait la réputation de modèle parfait en ce genre. A CES CAUSES, enquête scrupuleusement faite des dispositions heureuses, des rares talens, des brillans succès dudit Sieur voulant seconder le pieux désir qu'il a de pouvoir mentir avec autorité, lui avons accordé et octroyé dès-à-présent la charge de Grand Correcteur de toutes les *Vérités* qui se diront dans l'étendue de notre Empire, le recevons en Frère et Chevalier de l'ordre des *Vérités altérées*: Lui donnons de plus plein pouvoir d'y aggréger, après un examen suffisant, toute personne qui se présentera à lui, et par *Intérim*, lui fera expédier des lettres signées de sa main et scellées du Petit Sceau, à la

9

charge par lui d'en envoyer un état à notre Bureau, et de se servir pour son Greffier du Sieur dont la capacité nous est connue, pour qu'après un fidèle rapport, nos lettres du grand Sceau lui soient expédiées. Ce faisant, lui avons donné et donnons plein pouvoir de mentir impunément dans et sa Jurisdiction dans les Provinces de Languedoc, Guienne, Bigorre, dans le Périgord, Limousin, Angoumois, dans les Comtés d'Armagnac, Marsan, Astarac, Lomagne, Condomois, Agenois, Bazadois, Pays des Landes et généralement dans tous autres lieux deçà et delà les Mers; où il se trouvera dépendant de notre Empire. Et pour l'effet de l'exécution de nos Ordres, Nous enjoignons à tous nos sujets de le publier et reconnaître pour tel, afin qu'on n'en prétende cause d'ignorance, à peine contre les contrevenans d'être punis sévèrement, suivant les Lois de la Diète: CAR, TEL EST NOTRE PLAISIR. DONNÉ à Moncrabeau en pleine Diète, sous le contre-scel de notre Archichancelier, le jour du mois de

Signé, *LE MARQUIS DES HABLEURS.*

Par mondit Seigneur Archichancelier,

Sécrétaire,

change par lui d'un envoi en cas à notre honneur, et de se servir
pour son Général du bien
comme, pour d'autres un libre rapport, nos lettres du Général lui
sont expédiées. Le Général, lui avons donné et donne plein pouvoir
de nous représenter dans
et sa juridiction dans les Provinces de l'Acadie, Gaspésie, Gaspé,
dans le Péninsule, Limousin, Argonne, dans les Comtes d'Artois,
Mantua, Astarac, Comté de Comté, Argonne, l'Artois, l'Artois,
l'Artois et généralement dans tous autres lieux de la France
ou il se trouvera égaré de nos lettres. Il peut aller de l'ordonner
de nos Ordres, sous prétexte à tous nos sujets de la France et
responsable pour tel, sans qu'il n'en tienne compte d'aucun
point contre les conventions d'une autre manière, suivant les lois
de la France. Les, les et autres lettres. DONNÉ à Paris le
plus haut, sous la contre-signe de nos Secrétaires, le
jour du mois de

Signé, LE MARQUIS DE VAUBAN.

82

J'ai pensé que quelques détails sur le Motion du
Député qui la bringe à l'ordre de l'Assemblée, seraient
de nature à donner une opinion favorable de l'opinion de
notre Département. Mais il ne faut pas se laisser
séduire par les promesses, surtout en employant la flatterie, les
promesses et en s'attachant à une apparence de force et
de puissance. C'est à coup sûr ce qui a servi le plus
d'intérêt général et ce qui a été le plus parfait au monde.
Les ministres lui résistent ils toujours? Je le crois pas;... Une
voix seule est à l'Assemblée, si elle ne parvient ni par
un agent que d'après les ordres qu'on lui donne.

[illegible]

LE GRAND-ARCHI-CHANCELIER de l'Ordre

des Chevaliers-Babillards

A Monsieur

Commandeur de l'Ordre.

BIBLIOTHEQUE
DE LA VILLE
DE PÉRIGUEUX

LE Grand-Maître de l'Ordre désirant, Monsieur et cher Collègue, vous donner un témoignage aussi distingué que flatteur de la haute estime qu'il a conçue pour vous, me charge de vous adresser les Lettres-Patentes ci-jointes, par lesquelles il vous admet au rang de Chevalier. Son Altesse Sérénissime, jalouse, autant que vous-même, de contribuer à votre avancement, vous confère cet Ordre dans un degré supérieur. Cet acte signalé de sa munificence est la récompense la mieux méritée de vos rares exploits et de votre éternel babil. Vous ne devez considérer votre exaltation à cette dignité sublime, que comme un tribut, dont s'acquitte envers vous l'univers, étonné et reconnaissant, pour la précieuse découverte du mouvement perpétuel, dont il est redevable aux vibrations de votre langue incomparable.

Souffrez, Monsieur et cher Collègue, qu'après avoir été l'organe de la bienveillance de son Altesse, je vous offre, à mon tour, l'hommage de mon estime et de mon admiration particulières.

Agréez, je vous prie, les sentimens de la haute considération avec lesquels j'ai l'honneur d'être,

GAZETIER.

LETTRES-PATENTES

DONNÉES EN FORME DE PRIVILÈGE

PAR LE GRAND-MAÎTRE DE L'ORDRE DES CHEVALIERS-BABILLARDS.

EMMANUEL-CHRYSTOSTOME-POLYCARPE-EXUPÈRE-HILARION-CHRISTOPHE-ÉLIE² BRAILLARDIN, Grand-Maître de l'Ordre des Chevaliers-Babillards, établi dans l'empire du monde connu et à connaître, à tous ceux qui ces présentes Lettres-Patentes verront; SALUT, joie, santé, et sur-tout haine à tout individu faisant profession de laconisme.

Sur les rapports avantageux qui nous sont parvenus, et d'après l'examen scrupuleux que nous avons fait nous-mêmes, en présence des Chevaliers les plus expérimentés de notre Ordre, des ~~sublimes~~ *sublimes* talents et des merveilleuses qualités qui distinguent notre cher et bien aimé *Montaigne* — nous nous sommes convaincus qu'il possède, au plus haut degré, le talent inappréciable de discourir long-temps et avec précipitation, au point que sa langue a contracté une telle agilité, qu'il n'est plus en son pouvoir d'en régler les mouvemens.

Nous estimons en conséquence qu'il a acquis des droits infinis à notre bienveillance, et que ce serait heurter tous les principes de la justice, que de ne pas l'admettre à notre noble Corporation: c'est pourquoi nous le recevons, par ces présentes Lettres Patentes, membre de l'Ordre de la Chevalerie-Babillarde, et voulons qu'il jouisse, dès à présent et à perpétuité, de tous les droits, avantages et prérogatives y attachés. Mais comme le titre de simple Chevalier ne saurait le récompenser dignement des nobles exploits qui l'ont fait distinguer d'une manière avantageuse dans plusieurs assauts de bavardage, notamment dans celui qui s'est donné en notre présence entre les plus intrépides Chevaliers de notre Ordre, et dont il s'est tiré si glorieusement après un combat aussi long qu'opiniâtre, soutenu avec une telle volubilité de langue, qu'il en avait perdu jusqu'à l'usage de cracher; nous lui décernons le titre de Commandeur de l'Ordre: et, en cette qualité, le décorons du triple chapelet de mérite, avec autorisation de le porter en tous lieux, et lui concedons la faculté d'enrôler et breveter provisoirement, en nous en donnant avis, tous les grands bavards qui, comme lui, parleraient sans cesse, et sans laisser le moindre intervalle entre les articulations de la parole; en se servant toutefois du Sieur *Mignot* — pour son secrétaire, dont les mérites nous sont si avantageusement connus: au moyen de quoi il pourra se présenter hardiment par-tout où il trouvera plusieurs personnes réunies, s'emparer effrontément de la parole, et ne s'en dessaisir que lorsqu'il les aura forcées à la retraite; avec le privilège exclusif de les étourdir, sans s'amuser à bien dire; les suivre par-tout où il le jugera convenable, sans cesser de parler et de les assommer de verbiages: car telles sont nos volontés.

FAIT et donné à Babel, en notre Hôtel de Paroles-Pressées, sous le contre-scel de notre Archichancelier, le *1* ~~jour~~ *jour* du mois de *janvier* 1811.

N.^o *245727/25759* du registre.

Le Grand-Maître de l'Ordre;

Signé, B R A I L L A R D I N.

Par Son Altesse Sérénissime le Grand-Maître de l'Ordre,

Le Secrétaire-Général, Signé, VÉLOCIFÈRE.

Par le Grand Archi-Chancelier:

Le Secrétaire-Général

De Blagueux.

Pour ampliation Conforme
Le Maître-jurys

1786

481
515

086

02
036

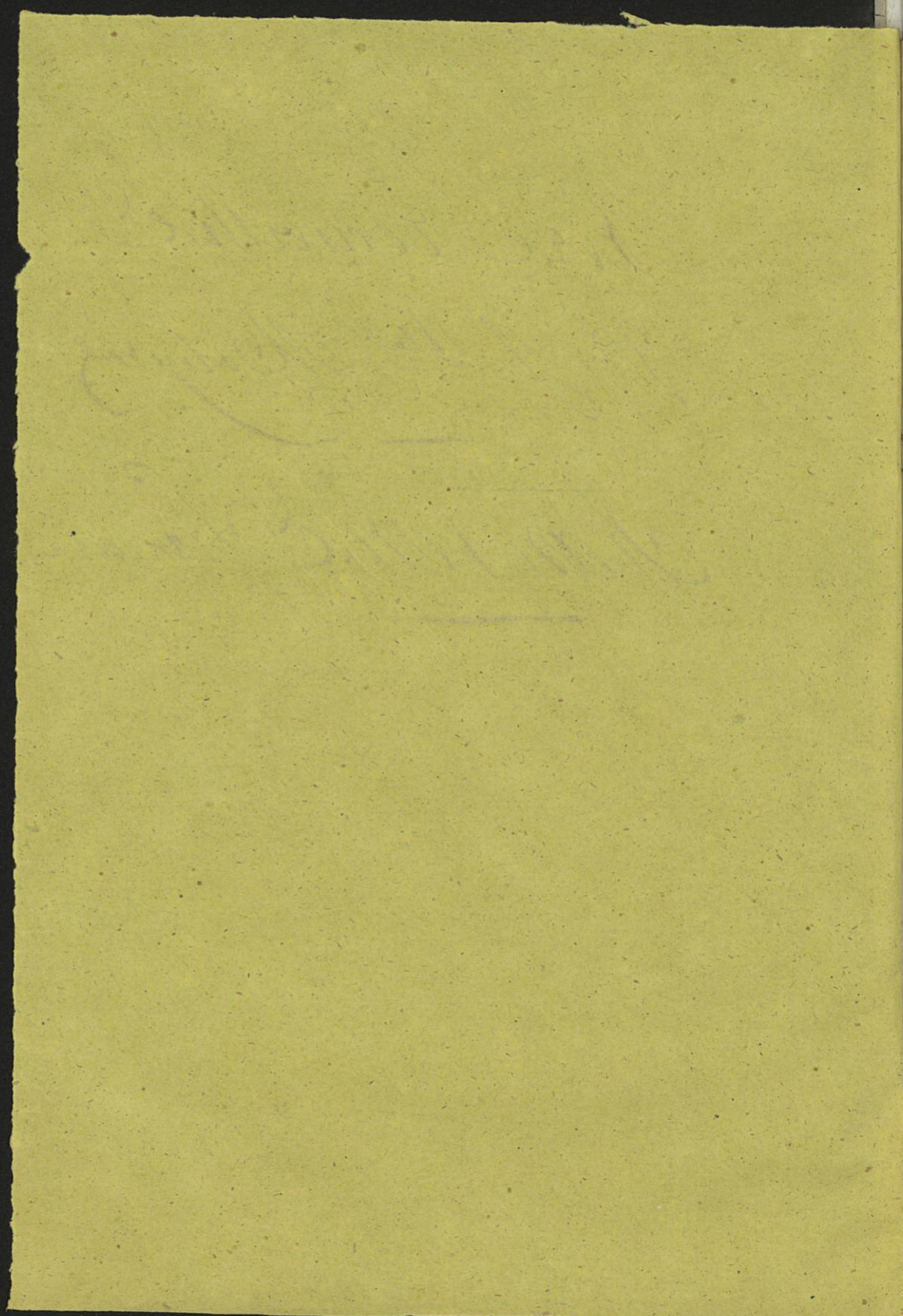
à Monsieur

Porte-gro, Limitaire,
Maintenant à Paris

Sire recueillie
P. J. de Montyres

BIBLIOTHEQUE
DE LA VILLE
DE PÉRIGUEUX

Chanson Française



Romance

14

Ouvrez l'œil, ma sœur
Pour me défendre
Ce regard vif et tendre
Qui trahit mon ardeur
Le soin qu'il m'a prêté
Sera d'ici un air si fier
Feraient alors votre bonheur
Ouvrez l'œil, ma sœur.

En m'éloignant de lieux
Qu'embellissent vos charmes
Qui je vois des larmes
S'échapper de vos yeux,
À mon étrange délire !
Je m'abandonne, avec un sourire,
D'un baiser la douce pareure,
Ouvrez l'œil, ma sœur.

Le cheri de vous
ferait mon bien supreme,
Je vous dirais je t'aime
sans crainte de courroux,
Je n'aurais plus de jalousie,
plus de regret, mais je m'oublie,
L'amour ferait il dans mon Cœur
Si vous étiez ma soeur

Paris le 10 Mars 1726
Nais de la Haye 26

Air Dupresomier

15

Venir aux tois de mon pays
et toujours me pour sa digne
J'ai malgré tout le parti
fait au combat en sa femme.
Si j'ai vu dans le combat
Notre Bravie Brivole (bis)
j'ai vu franchir de l'air (bis)
Je n'y renoue par Encore (bis)

2e
Quelque temps d'origine de l'air
J'ai vu l'aigle guetter son air
et par le vent d'air
aller repaître le Corne.
pas de doute il est connu
sans il que l'Esprit d'air
il peut remonter dans son fil (bis)
Je n'y renoue par Encore (bis)

3e
Croissant à l'ombre du saurier
aussi modeste que folie
une fleur s'est à nos guerriers
la violettes... etc. etc. Bravie.
de j'espère pour nous gagnera
Celle s'est amiable au fleur
alors le plaisir remonte (bis)
Je n'y renoue par Encore (bis)

A
 un sanglier plain & frayer
 et qui n'est jamais combattu
 La partant promant Cavalier
 M'arent du nom d'heur: guator
 Quand nous sortions sur nos Coes
 D'Orléans tout-à l'heure
 C'est d'Emilien d'hommeur (bis)
 Je n'y reviens par Esprit (bis)
 illustre par mille braves
 et par une glorieuse vie,
 Mais va pour le fer de Bourc
 Tombes d'hommeur de Napetiv.
 Jour de vengeance, jour de triomphe,
 Quand nous la verrai-je d'aurore.
~~Je n'y reviens par Esprit~~
 Je n'y reviens par Esprit

[illegible]

Couplets chantés à un Noce

Air: Pour n'être propre aux Combats

Qu'un autre, des ses jeunes ans,
Rèpote un regard de tristesse;
Moi, sans regretter mon printemps,
J'arrive aux jours de la vieillesse,
J'ai dit à l'amour: serrez-vous;
Ce jeu ne font plus de mon âge,
Et je vais, charmé de ta fleur,
Où d'elle achève mon voyage.

L'enfant de Cypris est malin!
En riant, il me court de côté,
J'approuve, dit-il tout d'un coup;
Gracemont tu ne feras mieux faire.
Jeus guerrier, pour des cheveux blancs,
Jouis du respect qu'il inspire;
Jeus Citadon, même aux enfans,
Surtout de jouir d'un mon empire

L'avis n'est pas de plus flatteur,
Mais c'est celui de la sagesse,
Faisons le Couronne de fleurs,
Au front de l'ardente jeunesse.
Arriver au jour du repos,
Pour nous qui de tant nous posons!
Nous n'offrons plus que de parots,
Quand nous croyons offrir du bon.

Jeune reine vos Graces

7

Près d'un noble Statue,
D'un Académiste antique
à vos illustres portraits
vous obligez sans répit.
D'élégant art de Rhéteur
de l'école Magnifique,
Mopius, Raphaël, de vos noms
et montre nous votre puissance

Je vous envoie par ce billet
D'un brasseur de vin de France
et j'y distingue l'art de
D'un vin de France.
Je vous envoie par ce billet
Car tel est l'empire qu'on vous donne.
Qui: C'est Marmontel, C'est Harmand,
C'est Fénelon ... qui l'ordonne

Handwritten text at the top of the page, possibly a title or header.

Handwritten text block, likely the first paragraph of the letter.

Handwritten text block, likely the second paragraph of the letter.

18

Doit sur hair tous les Bourgeois de
D. châtre.

Une étrange ordonnance
ayant force de loi
met dans toute la France
le peuple en désarroi,
on chuchote tout Bas et Chacun se répète
au Roi la mesure a été prise
mais les ministres l'ont voulu
leur volonté soit faite

De nombreux Impaires
partis secrètement
posent aux Commissaires
Ce dernier Règlement
De par M. De Cazes Affaire Roi Nouvelle
ne nommer que des Modérés,
prendre plus tôt vingt séderes
qu'un seul homme fidèle

L'Assemblée est tenue
on lui a fait la prière
la liste des dévoués
grasse de main en main
vous êtes tous proscrits vous oracles célèbres
mais soyez consolés, à l'heure
écoutez toujours la fureur
de la langue des Membres.

Qu'au premier Bulotage
un héros de cent jours
réunit le suffrage
d'un très nombreux
Poncours

Bravo! Bravissimo! s'écrit-tu dans la salle,
Ce député si libéral
sous promet le partage
la Depouille Royale.

La fureur qui secourde
les bons républicains
fait de haine secourde
les bons citoyens
Les vrais amis voyant la France qui se livre
pensent que sans aucun débat
la première loi du sénat
sera la loi agraire

Le Télégraphe annonce
sur les ailes du vent
des sons que l'on prononce
avec ravissement
Même les gens et dit grâce à ma vigilance
nous saurons plus d'homme à l'habitat
de duc, de prince et cetera
qui devorent la France.

7
19
Tandis que les Ministres
Sembraient de plaisir,
Des nouvelles sinistres
Contrariaient leurs desirs
dans le midy le peuple Incrédule, Indocile,
ne veut pas croire que le duc
veuille éloigner de Bonne-foi
et Portière et Bouville

8
Les noms des Royalistes
Éprouvés par le sang
balencent sur les listes
Les Gens à vingt serments
Sallaberg, Bonaldi, Tranquillague vile
doivent bien tôt faire oublier
Boudi, Bellard, Louis pasquier
et toute leur seigneurie.

9
L'amant de la princesse
paraît tout déconfit
Chicaneux le Paresseux
le Bousole et lui dit
Vous savez quel est l'état de ma renommée
Je l'ai perdu l'après de vous
et plein d'un souvenir si doux
Je m'en retourne en Crimee.

L'illustre Compagnie
 Craignant non sans raison
 Cette Cérémonie
 qu'on fit à mont faulcon
 dit à la Gouverneur des bords de la mer noire
 souffrez qu'accompagnant vos pas
 et vous allons remplir ces climats
 du bruit de votre gloire

Quatre horribles fleaux dépeuplent la patrie
 decares, whic folie la plémence et la pluie

Le ministre si libéral
 Le domagque si loyal
 Le fant du Pons oriental
 Demi poli, demi brutal
 qui fait très peu, qui fait fort mal
 dessus son humeur s'écrit comme un pol
 saupé Ennemi du Cardinal
 et dont Pares est l'original
 Le Prime instrument fort loyal
 voulant le bien faisant le mal
 possède un talent sans égal
 pour nous conduire à l'opéret.

Bonne Nuit.

Romance

Tout est fait dans la nature,
 L'oiseau l'ingruid des conuets
 Le doux zéphir, qui murmure,
 Grouille sent la graine de l'air.
 Qui de ta porte chérie,
 Un tendre soin me conduit
 Dore en pairs ma jeune amie.
 Doux amante, bonne nuit. (A fin)

Quand l'aube revindra maître,
 J'irai troubler ton sommeil
 L'air pour ta fenêtre,
 Le sourire du soleil.
 Mais qui dis-je, à peine encore.
 L'horloge a frappé minuit,
 Dore en pairs ta jeune amie.
 Doux amante, bonne nuit. (A fin)

Sur la couche où tu repose
 Puisse un songe Carpeant,

Du plaisir ferois le rose
Et te peindrais ton amant
Puis du bout de son aile,
L'amour caresser te ferois.
Donne en paix ma toute belle
Doux amant, bon nuit (A toi)

Chanson Ecrite du Livre III, Chap.
XIII des Essais de Montaigne p. 233.
Com IX. —

Plus inconstant que l'onde et le usage,
Le temps s'enfuit: pourquoy le regretter?
Malgré la pente Volage,
Qui s'oblige a nous quitter,
En faire usage
C'est l'arrêter.
Goutons mille douceurs:
Et si la vie est un passage.
Sur ce passage, au moins faisons de fleurs.

BIBLIOTHEQUE
DE LA VILLE
DE PERIGUEUX

72
Avocats de l'armée.

Orateurs dédiés à M. M. Les officiers en résidence
à Vernon.

Air. C'est la Sentinelle.

Si quelques Chefs, traitres à leur Serment,
ont abjuré d'honneur la loi sacrée
le soldat a suivi le Coeur
guerrier, & doit-on Calomnier l'armée ?
non, ses fautes n'ont point à Rougir,
Notre gloire n'est point terminée
et pour le Roi il faut mourir (bis)
Nous Confondrez la Calomnie. (bis)

Pour vous en Cyran, vos Prestes généraux
pendant vingt ans ont asservi la terre:
Soldats français, Seriez-vous moins heureux ?
quand de Henry vous suivrez la bannière;
le descendant du Béarnais,
sont dignes de votre vaillance (bis)
ainsi que vous ils sont français (bis)
d'honneur & d'appui de la France (bis)

Mais nos guerriers, si de nouveaux Combats
vous appellent dans ses champs de la gloire,
vos Coeurs encor braveront le trépas
vos Bras encor fixeront la victoire:
vous serez fidèles au Roi
& le Ciel, qui vous rend Justice,
a pour garantie de votre foi (bis)
nos exploits & vos Citoyens. (bis)

Handwritten text, likely bleed-through from the reverse side of the page. The text is mirrored and mostly illegible due to fading and bleed-through. Some fragments are visible, such as "The first of the", "The second of the", "The third of the", "The fourth of the", "The fifth of the", "The sixth of the", "The seventh of the", "The eighth of the", "The ninth of the", "The tenth of the", "The eleventh of the", "The twelfth of the", "The thirteenth of the", "The fourteenth of the", "The fifteenth of the", "The sixteenth of the", "The seventeenth of the", "The eighteenth of the", "The nineteenth of the", "The twentieth of the", "The twenty-first of the", "The twenty-second of the", "The twenty-third of the", "The twenty-fourth of the", "The twenty-fifth of the", "The twenty-sixth of the", "The twenty-seventh of the", "The twenty-eighth of the", "The twenty-ninth of the", "The thirtieth of the", "The thirty-first of the", "The thirty-second of the", "The thirty-third of the", "The thirty-fourth of the", "The thirty-fifth of the", "The thirty-sixth of the", "The thirty-seventh of the", "The thirty-eighth of the", "The thirty-ninth of the", "The fortieth of the", "The forty-first of the", "The forty-second of the", "The forty-third of the", "The forty-fourth of the", "The forty-fifth of the", "The forty-sixth of the", "The forty-seventh of the", "The forty-eighth of the", "The forty-ninth of the", "The fiftieth of the", "The fifty-first of the", "The fifty-second of the", "The fifty-third of the", "The fifty-fourth of the", "The fifty-fifth of the", "The fifty-sixth of the", "The fifty-seventh of the", "The fifty-eighth of the", "The fifty-ninth of the", "The sixtieth of the", "The sixty-first of the", "The sixty-second of the", "The sixty-third of the", "The sixty-fourth of the", "The sixty-fifth of the", "The sixty-sixth of the", "The sixty-seventh of the", "The sixty-eighth of the", "The sixty-ninth of the", "The seventieth of the", "The seventy-first of the", "The seventy-second of the", "The seventy-third of the", "The seventy-fourth of the", "The seventy-fifth of the", "The seventy-sixth of the", "The seventy-seventh of the", "The seventy-eighth of the", "The seventy-ninth of the", "The eightieth of the", "The eighty-first of the", "The eighty-second of the", "The eighty-third of the", "The eighty-fourth of the", "The eighty-fifth of the", "The eighty-sixth of the", "The eighty-seventh of the", "The eighty-eighth of the", "The eighty-ninth of the", "The ninetieth of the", "The ninety-first of the", "The ninety-second of the", "The ninety-third of the", "The ninety-fourth of the", "The ninety-fifth of the", "The ninety-sixth of the", "The ninety-seventh of the", "The ninety-eighth of the", "The ninety-ninth of the", "The hundredth of the".

De ses guerriers le Destin ennemi
 forcent le Roi d'enchaîner le Courage,
 mais si jamais, sur notre beau Pays,
 la guerre étend un sinistre nuage
 Pour qu'on soit, quittant vos drapeaux,
 de ce sujet être le modèle
 sous l'inspiration des héros (bis)
 Si la Voie du Roi vous appelle (bis)

Ce dernier Couplet s'adresse particulièrement à
 nos M. les officiers mis en non-activité par
 le licenciement de l'armée

1. The Commission on the
Structure of the
Federal Reserve System
has been established.
The Commission is
composed of the
President, the Vice President,
the Secretary of the Treasury,
the Chairman of the Board of Governors,
and the Chairman of the Federal Reserve Bank of New York.
The Commission is authorized to study the structure of the
Federal Reserve System and to report to the President and the
Congress on or before the first day of January, 1951.
The Commission is also authorized to hold such public hearings
as it may deem appropriate.

air ~~parlé~~ en dans l'indigne

Où bruit d'une fade musique,
 qu'attristait de vos emmureurs,
 Mais, à l'Opéra Comique,
 Je Riais Comme un bien heureux.
 Mon voisin me tira de peine,
 Et grâces à lui, je distinguai,
 Dans une loge d'arant ~~Chère~~,
 Un spectacle beaucoup plus gai. (bis)

Malgré l'obstacle de la grille,
 Je voyais un flamboyant a priori
 D'une femme vaine ou fille:
 Sur ce point j'étais indécis.
 Mon voisin qu'une longue aide
 ne laissait jamais en défaut,
 me dit, regardant son attitude
 Je la Crois femme ou pas femme.

J'aurais d'abord bien à comprendre
 à ces ~~chants~~ trop emmureurs
 Comment la Belle pouvait prendre
 un plaisir si délicieux
 « Ne te chuchotes pas plus loin la Chère,
 « Me dis-je dans tout éfrayeur,
 « Elle aura fait quelque Chère.
 « que le public n'apprenait pas. (bis)

De la musique, sur votre âme,
 voyez qu'il ~~est~~ différent ~~l'effet~~!...
 De plaisir la Belle se pame,
 Pendant un duo qu'on se fait;
 mais tout la charment à me sembler;
 Et je fus Couru plus Chère,
 à la fin d'un nouveau D'ensemble
 D'Entendre demander Bis. (bis)

Je n'étois en si forte peine,
Mais le voisin grand Comaicheur
Interprétoit, l'aveu finisse,
Pour les mouvements de son cœur.
La Gille Mère... la Dame,
Prévoit d'avance sa passion,
C'est que moi je... C'étoit la femme,
De mon voisin l'observateur.

~~avec Pierre et Anne~~
~~il faut l'écrire en même~~

1
quand même et le Cri d'urgence
l'ont fait des hommes
qui veut qu'un roi soit abbe
sans tout ce qu'il faut faire
pour. A-t-il un noble sentiment
Changé-t-il de système
fait-il la guerre injustement
vis-à-vis. 9. and même

- 2 -

Cher et respectable Mignard
afuejé par les Crimés.
tous à tous amis et parents,
devenant la victime.
jamais il ne regarda l'air.
Egoz par système;
mais il leur voit l'Christine
vive l'Esprit et même.

31

3
Parut, Peuple, Jugez Capet,
un usurpant le trône
et du sang de plus d'un sujet,
rougissant la Couronne.
par son l'attribution de
faut d'union En problèmes,
Mais prenant tout d'un Côté
Où X e

Philippe, Archevêque de
reçoit l'absolution
du Pape et l'absolution
on drape l'absolution
un pape vient à Arles
ajoute l'absolution
mais oubliés que que l'absolution
mis l'absolution

28 #

31

5 #

8 1/2 "

greatest
Regiment

54 #

1 # 80

32 # 20

Charles S

Louir ou le nouveau monde
fut créé et parjurer
Les crimes communs en son nom.
Pout servir la nation
Les moeurs les plus des altitudes
cette sainte d'ambon système
mais tout double des l'atmosphères
mis - 8 -

C

Charles, n'est terrible l'ennemi
d'une suite d'ambon
afait l'atmosphère d'ambon
mais c'est une mine en
si l'histoire la condamner
dans la région d'ambon
Charles, il est l'ennemi
mis - le Noir quand même

Je pourrais bien dire, d'autres fois
Signaler d'autres crimes
C'est un dictionnaire d'ambon
de nombreux, en l'atmosphère.
L'histoire est la plus ni approuver,
C'est l'atmosphère, un problème
mais je n'ai pas pour Charles
mis - le Noir quand même.

à Ma Coeurde
des Vanités prolongées

à Ma Coeurde le Telle
il faut donc faire mes adieux
te veux, ô ma tant douce amie,
en prison à jamais mes yeux.
Dans les champs de la victoire
C'est elle qui guida mon pas
ah, je trahirais sa mémoire
l'amour ne s'effigera pas.

Des amours constants et fidèles
C'est elle qui peint les auteurs,
ne doit-elle point être belle,
trouver de tels différends.
Blanc, ces Candeur, bleue, ces larmes,
rouge, point le feu de l'amour,
ah, puisqu'on l'abandonne à l'aveugle,
que l'amour, l'adapte à son tour.

Le pourrai-je en sa nature
en Orient de traits si vifs,
orna ton aimable figure
des trois auteurs que je chéris.
Je vois l'abbé, pour l'étatante,
tes yeux pleins de larmes de douleur,
la bouche vermeille de charment,
et j'admire mes trois auteurs

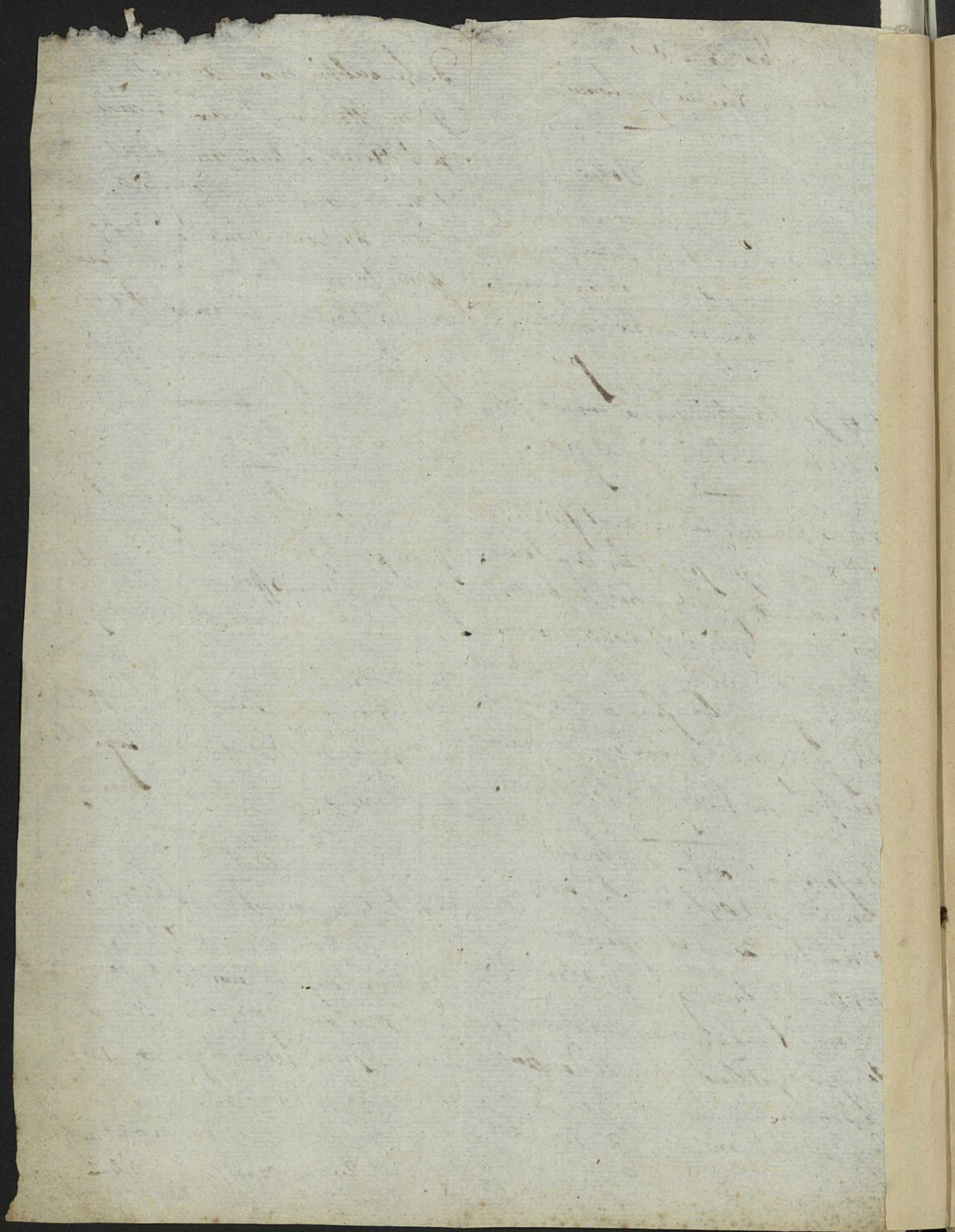
De l'altère mon amie
Je m'efforcerai sans succès
Je t'aimerai toute ma vie
Sans te oublier jamais.
C'est Constante à ma tendresse
pour toujours t'offrir mon cœur
ou la foudre à la main
quand on te fera à l'honneur.

Autre

C'est à tout bon droit qu'il peint
sans peur, le premier des arts
puisqu'il nous offre en miniature
de notre bon roi le visage.
En bronze, en terre, en albâtre
il charme et séduit tout le monde
il n'est de si petit mal de l'altère
en terre et fait encore mieux.

Autre

Contentez-vous, noble Seigneur
chez cette nos querelles,
Si vous aimez un riche pour
vous n'importe par nos regrets.
mais si vous prenez pour les
vrais Cœur nous avons vaincu.
Demandez vous que vos monts
sont de nos nos torches Cœur



Chanson de Sigouin à Paris

128

Manger marons à la ville,
et par cela boire à long traits,
insultes & hinc et ocre,
à côté de jeunes attraites,
Cultiver l'amour dans folie,
à la bricole donner tort.
Vraie, effrenée, vraie haine
que nous menons en jadis.

La douce d'écouter la chanson
et répondre par la même.
Et que nos usages soient éternels
voulons le bien avoir pour perdus,
et en jadis de forme ronde
chut d'écouter d'un illustre meut
dont la merite remplit le monde
au grand honneur de jadis.

Mais qui dans l'ardeur qui m'enflamme
dans le transport qui me conduit
de mon vif air j'oublie l'air
et ce mon champ le premier fruit
vif & tref, par fumée
riches, profitable à l'air,
et qui rend d'Europe charmée,
Cristalline de jadis.

Morvins, ce n'est pas tout encore,
vont réchauffer le froid tapon.
partout du couchant à l'aurore
le Berger a de renou.
que voulez vous que je vous dise
on ne vous vante par à tort,
oui, c'est une belle promesse,
cher ami que le jadis.

La Revenance, sur cent autres,
a publié Rien d'autre fait,
Mour avec Rien d'autre merveille
que de son vif et de son vif.

Celui qui Courant d'Arles
d'Arles en Arles et de ce canton
Couru d'un immortelle gloire
Les habitants du perrigord.

D'autres auteurs ont dû nous faire
par un goût d'Arles d'Arles
de Montagne d'Arles d'Arles
"bon air d'Arles les tantes"
N'oublier jamais leur mémoire
Soyez d'Arles d'Arles d'Arles
plusieurs gars d'Arles d'Arles
ont illustré le perrigord.

Cette chanson a été faite à Paris & chantée d'un
un rap d'Arles d'Arles d'Arles d'Arles
d'Arles d'Arles d'Arles d'Arles
et de médecine, leur air. Elle fut chantée par M. d'Arles
de l'Académie.

Va, va, mon père, fêtu jure,
 Que par la mort des préjugés,
 Soient écartés de la nature
 D'autant loins d'avoir été changés — (Bis)
 Pour servir l'autre de son être
 Pour voter son parfait bonheur,
 Il me suffit d'avoir un cœur,
 Un fils fait ainsi sans un mot — (Bis)
 O Dieu que j'aime & que j'honore,
 De champagne bon habitant,
 On voudrait vous tromper encore,
 Mais attendez jusqu'au printemps.
 Quand vous serez le bleu en arbre
 Quand vous serez la fleur en fleur
 Au moi, vous direz en chantant
 Tout cela vient pourtant sans regret.
 N'est-ce pas, qu'un peu d'âge,
 De religion ennuie,
 O malin, sur son visage,
 Pourquoi vois-je l'eau du pleur !

La routine te fais, prêtre, don,
Redoute un far directeur,
J'ose te chagriner dans mon cœur,
Un fils console mieux qu'un prêtre.

—
J'aurai les yeux à la lumière,
Je contemplerai les univers,
Plonge au fond de la carrière,
De l'empire brillant remplis les aîres,
Lève et annonce aux souverains rois,
Tout ce que la terre a de bonté,
J'admire son immensité,
Et j'indigne me rend sans prêtre.

—
Mais quand il me faudra descendre,
Au sein de l'éternel repos,
O mes amis! portez ma cendre,
Sur le point de mon enterrement,
Et puis sur l'écorce du globe
Pour l'apprendre au voyageur
Qui en la liasse reportera son cœur,
Qui n'y fut pas mis par un prêtre.

fin

Chanson faite en 1813, à l'occasion ³⁰ de
l'organisation de la garde urbaine.
ordonnée par le Directoire du 23^e 1812.

ais aux armes! qu'anchant se la p... &c.

Quel drapeau nous vient en flamme;
trahit l'ennemi de la France,
trahit, redouté la vengeance
de nos bourgeois qui sont l'ennemi.
Comme nos phalanges guerrières,
à l'appel de nos braves,
vous fûtes un héros (bis) +
d'Hercule arborant la dépouille
notre chef avec son guerrier,
vous a bien vu, m... à la raison (bis)

Sauvons Cambray j'en suis sûr,
si la garde nationale
n'est pas d'une ardeur martiale,
vous tomberez sur Cambray.
Quand ~~l'ennemi~~ vaillant capitaine,
vous renverrez dans le plan,
vous m'en tenez les talons, (bis)
à quitter les manutentions,
si vous le fûtes j'en suis sûr
C'en est fait de vos pilotes (bis)

(1) l'écrit de M. le duc, Duc de la Fayette
de l'écrit de M. le duc (Cours)

Djà sef mîlante ardur.
fermand a domi l'apneur.
La vaitance mis à l'Esneur.
N laja, demante son grand Ceur.
Capitaine prudent et sage,
marchant son mîle Cour age
pour les grandes occasions. (Ri)
non l'arou, nu doup et tranquille
nyja, n'oubie, dans notre mîle,
fomentant les décisions. (Ri)

Cher commandant, notre valeur
n'ira pas sans récompense;
Même si notre Empereur je pense,
vous donnera la Croix de honneur.
unifiant à la doctrine
~~et~~ ^{et} ~~qui~~ ^{qui} ~~du~~ ^{du} ~~peux~~ ^{peux} ~~et~~ ^{et} ~~taire~~ ^{taire},
à Celi de la réunion (Ri) allusion au
d'on dira que sein mérites,
Ces deux Croix vous furent données,
pour avoir été de Coton (Ri)

pour moi qui suis infirmier,
je ferai connaître ma gloire,
à mettre au Cimetière de mémoire,
notre nom dans tout son Etat;

Contant à la rémunération,
 votre Sublime Destinée,
 Elle publiera de nouveau (Ari)
 qu'à la France toujours utile,
 vous fûtes, d'une main habile,
 manoir d'Égée et de l'ancien (Ari)

fin

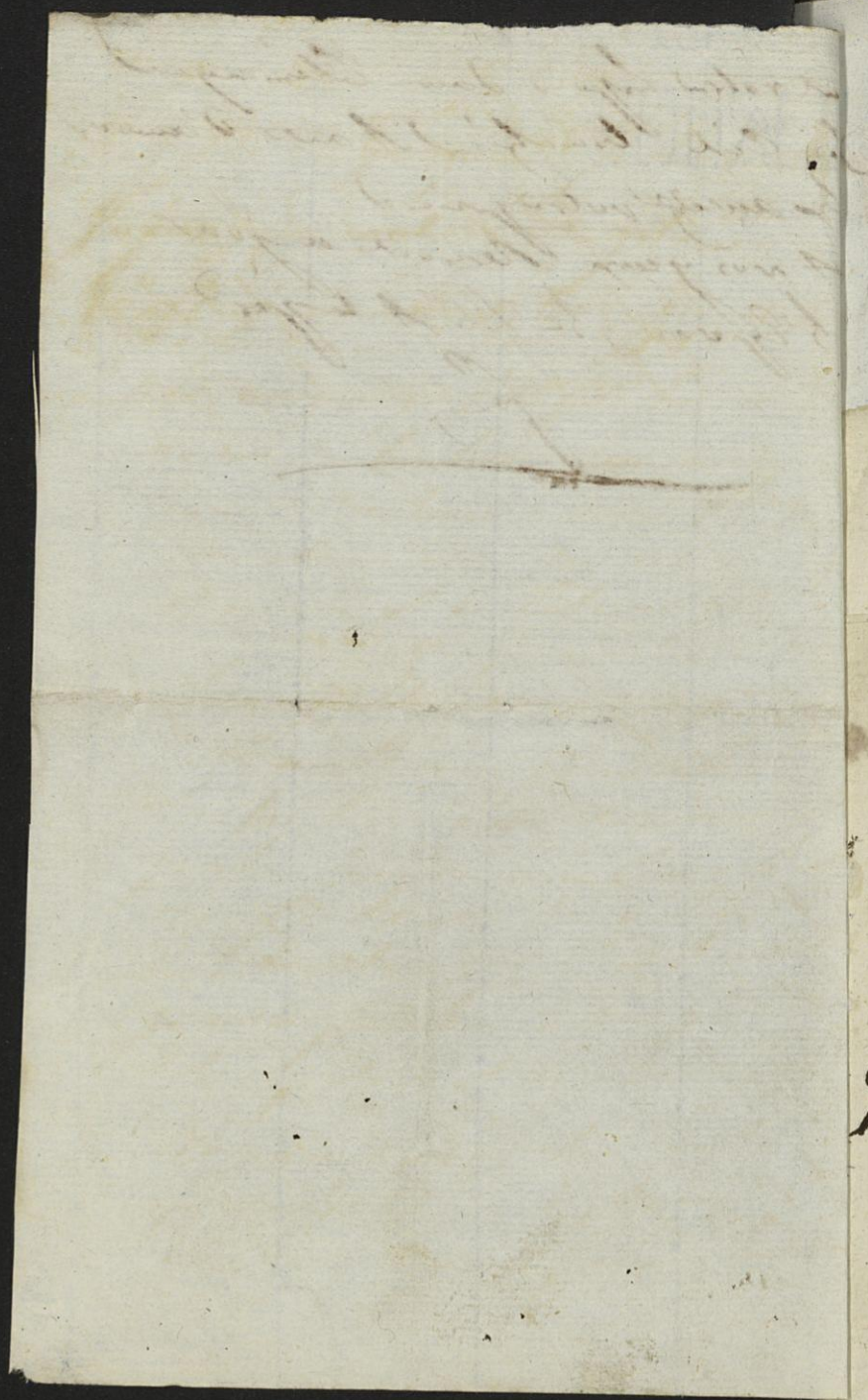
Minime, Jupiter et Mars
ont grâces traités de bon pied.

A
penelope dont la grandeur
a si grand l'effort
Suffit au Calix d'un malheur
Notre qui qu'on se fit lui resté
quand le barbare Lénine
Régnera l'achèvement d'un effrayant
Elle attend tout d'un larmier
de meurtre et de l'émancipation

Chaque jour le barbare aux gens
Celle malheur, pour ce
Sur son sein noble et qu'on
père son fils au linceul
mon fils dit-elle la valeur
d'autre sang et l'indigne
grandis pour leur l'émancipation
de l'émancipation et de l'émancipation.

Vous qui d'effrayant son destin
fidèle habitant d'effrayant
non vous n'avez pas un larmier

tout notent l'usage d'un Chemin
 le Cid touché d'auto d'annex
 le aucun notent priver
 et nous y eussent. Ressort aujourd
 l'Esperance, le fils et la fille



Chanson

34

Loujours l'amour, toujours l'apais,
regarder de notre ménage,
nous ne disputons jamais,
qu'à qui s'aimera davantage,
ah! quel nous promet septain,
le moment qui doit nous unir. (bis)

Avoir Bien-faigué, Bien-lar,
ne retirant de septaine
je répondrai dantes Bror,
et j'oublierai dantes ne punier,
ah. quel nous promet septaine

Celui qui d'au no. yeur hiron
y trouva l'aut d'Andresse,
En nous voyant chacun de sa
C'est un amour, d'Andresse
ah. & &

The first of these is the
 fact that the population
 of the world is increasing
 at a rapid rate. This is
 due to a number of factors,
 including improved medical
 care, increased food supply,
 and a general increase in
 living standards. The result
 is that the world is becoming
 more crowded, and this has
 led to a number of problems,
 including pollution, over-
 crowding, and a strain on
 natural resources. These
 problems are likely to become
 even more serious if the
 population continues to grow
 at its present rate. It is
 therefore essential that we
 find ways to control the
 population and to manage
 our resources wisely.

En sous heureux Pilote
 Sur la mer de Saphos
 Je laissois ma Gatiotte
 aller aux grès des flots
 L'Amour & le Zéphire
 Conduisoient le Navire
 Dans ce charmant Pays
 à peine nous voguons
 que bientôt nous mouillons
 Dans l'île de Cypres

Je vis le Pays Maure
 Dès le commencement
 Je gagnais le Bosphore
 très Cavallierement
 Sous les Jonnes Tauride
 Je me trouvois sans guide
 entre deux Matelots
 Baissant la Tremontade
 Je dansois la Pavanne
 tout au milieu des flots -

aux Colomes d'Hercule
 Je voulais naviguer
 Mais mon vaisseau recule
 ne pouvant approcher
 Dans ce fatal voyage
 Toujours remplis d'orage
 Qu'on nomme le Détroit
 on fait toujours naufrage
 Malgré tout l'équipage
 Si l'on n'arrive trop

Espérant Pilotage
 Je me remets en mer
 Je tends mats & cordages
 et commence à voguer
 Je fis si bon voyage
 qu'enfin après l'orage
 on me vit revenir
 De sous la même voile
 qui me servit de voile
 lorsqu'on me vit partir

77 78 79 80 81 82 83 84 85 86 87 178
 506
 608
 27-7-178

Mon cœur soupir de l'aurore,
Un jour, un rien me fait souffrir.
L'ois mon cœur soupir encore,
Je suis du mal & du plaisir.
Tout à mon cœur te rappelle,
Je souis de mon erreur;
ah! Dis-moi donc comment on appelle,
Ce qui se passe dans mon cœur (Bis)
Quand tu parles, ta voix touchante,
Dans mon cœur porte le plaisir,
Ton aspect me trouble & m'enchanté.
Je suis du mal & du plaisir,
Tout à mon cœur te rappelle,
Je souis & —
Je vis en toi quand je sommeille,
Partout ton image me fait,

Je pense en toi quand je m'ennuie
Je suis du mal & du plaisir,
Tout à mon cœur te rappelle
Je sors de mon erreur

ad. Dis moi donc comment on appelle
Ce qui se passe dans mon cœur. (Bis)

maximain - air de l'enin qui le fait
Parti, — ou d'un petit matlot,³⁷

lundy j'allou cher élimine,
mardy j'in diuin amoureux,
mercredy, je contai maxime,
jeudy j'in couble me voux;
vendredy nous nous querelant,
samedi jure de coucurent,
dimanche nous nous séparant,
Et je crois qu'il a été l'engagé. bry
p. m. Raudard,

Chanson de table

air n'aller par au bois de chétte,

Sau le vin et la gloire
mon Couuo n'est point Cuir
j'aim a rire, j'aim a boire,
j'aim a vivre en liberté,
j'aim a être ma folie
tant le rote est incertain,
jeux par tagez ma vie

Entre l'Amour et le Veu

Qu'il fait de ma fortune
Je chère l'oisivete,
Je vois habloue, et la Brune
ma Mère Volupte,
Jouer &c.

Si l'Amour m'est infidèle,
C'est un malheur pour moi
Mais me console-t-elle
J'ai le plaisir en changeant
Jouer &c.

Joue le Rôle d'un Curie,
garde toujours ma Raison,
C'est la Philosophie;
Elle est toujours de saison,
Jouer &c.

3

Morne blanc heureuse qui te découvre 38
Bon Sol au Voyageur friand

Malgré la Neige qui te couvre
offre des fraises entous temps
En cette Neige éblouissante
Des fleurs me connaissant ces loix
loin de craindre une main cruelle
Semble s'endormir sous ces Doyes
à me

D'amour cette terre est chère
fixons nous à quelques instans
c'est le séjour de la fée
c'est le lieu des enchantemens
car moi qui neus jamais loeil trouble
qui boude du vin modérément
eh bien moi j'ai toujours l'adable
dans ce joli Département
à me

De la par un circuit sans doute
qui se fait dans un tour de main
nous nous brouillerons sur la route
Du Département du Bas Rhin
parcourons ces vastes campagnes
ces monts qui borde l'horizon
et de la croupe des montagnes
nous descendrons dans ces Vallées -
à me

Chanson Voyage Dans le Département

Vous voulez charmante azelle
parcourir main département
mais tenez quand on est jolie
Voyager seule est imprudent
nymphe agacante atresse blonde
aux yeux bleu au regard fripon
quand elle veut courir le monde
doit s'assurer d'un compagnon

Adieu
S'empresse pour être le votre
je suis je crois des vos amis
tant d'autre que ce doit moi plus autre
qui vous fasse voir du pays
laissez moi donc votre main blanche
et comencons à parcourir
le département de la manche
tout chemin conduit au plaisir
à me

Ce sal que j'admire en silence
est d'un augure intéressant
heureux qui par degrés s'avance
au confins du département

La Manche Malgrie l'apparence
je le soutiens et je suis franc
Et plus voisin que l'on se pense
du département du mont blanc-bib
à me

1^{er}

Saimon ben la fille a guillaume,
 j'euve l'épouser, j'euve l'ait tou net.
 plus d'une foi j'arone bu l'ogonne,
 a vec elle chez poisonnet.

ce net pat une paresseuse,
 bat vous at en mains un métier.

cest une finne repousseuse,
 ca blanchie d'même a plain quier.
 qui tou me plait dans sa personne,
 la vous a tout d'même des noyots
 et l'dimanche quand elle s'épouponne
 d'amme j'dit quelle est aux oiseaux

^{9^{eme}}
 au catgeul a la bascourtelle.

j'fût a vec elle au mardi gras
 jean bouir qui la trouva gentille
 sen vien lui tater équon n'dit pas
 elle dit a mon Dieu tout en ^{vue} ~~vue~~
 pour qui donc ici q'sour pernez
 cadait j'lidit j'te per par d'vue
 et j'li flanque un atou sur l'nez
 y veuve ma grande par ma cravatte
 j'li r'pade un boix d'bout des plus beau
 par un feu d'fil a cou d'cravatte
 a vec lui d'maligne aux oiseaux

3^eme
j'ya longe un cou d'poin du l'visage
y veux r'parer sa nig fait rien
tout d'un cou par une lepatage
je l'fait desanda su son prusien
j'li montre une couleur d'une bonne tainte
y veux m'ratiller les d'augets
je l'ratrope par sa caloquinte
1^{er} pair j'li pochi les quinqueto
y veux m'ratiller les a p'otres
a sec la s'meller de fer sabots
moi qui si bon la pousse les autres
j'dit qui la gaube et aux s'ideaux
3^eme

D'la maniere com me j'marboutle
sa la coupe a tour les malins
y veux se r'lever moi j'le d'ourle
a cou d'pasif dans les merleins
l'pied m'glisse et sa l'potation j'tombe
y se r'dresse et me poche un r'lier
sur son medallion d'la qui r'tombe
j'marboutle et j'li creve un chasi
de pres d'fameux cou d'torcheon d'maitre
y d'mandi grace ben a propot
c'or sans l'sa mir par la fenestre
je l'fesai desandre aux oiseaux

burent bouteille. y faut voir com,
y me reboutair mair moi j'li dit.
y ma pelle fan-fan mon fi mon homme,
et j'naine par con blague ka mir.
chaqun s'écryai par potible,
comment cett lui qui s'nomme fan-fan.
cett un rude homme il est terrible.
y n'a pour tant par l'air mechan.
oui j'dit j'ai fan-fan l'batonnette,
quand y montre a tour le malinote.
dans l'baton qui passé pour artitte
dam j'dit q'j'empaine aux oiseaux.

6^{eme}

a prer sa deux bon cour j'our l'ampes,
joyeux d'lar a voir mir au par.
a la société j'tire ma crampe,
prenant ma fancheur tour mon bras
en chemin j'li tein ce langage,
je ser ben vous mêmes moiqua ci.
je vous en conte su not mariage,
ou ben l'nér zeni sér fini.
j'li dit t'nér mam'selle cest tout dire,
j'mai ten quatre pour vos joyote,
j'vous l'our qu'un chaqun vous admire,
dam j'dit q'vous s'rez taur oiseaux.

7eme

a vec flanchon cher moi j'veux rire,
ai-ô soit malade pour matreper,
j'li dit prand garde a ta tirlire
laise-toi faire ou bien j'sa taper,
et j'voi qu'a n'veux par d'la gouillerie,
el pleure et j'li d'it d'un ton brute.
tu voudrai jouer la tragedie,
l'ai-tu l'annedique a leur uite.
jen pogne pour finre d'histoir
la pelle et puis d'balet d'bougot
j'la r'pouce a vec la ratittaire
et d'puis j'ne par su mon oiseau

FIN

Pierre d'
 Bonaparte, jo: M^e
 Beauvoche de Juillat -
 Département de la Corse
 au S. de l'Ep^e -
 ~~~~~

Inus atque ex gloria magna sua.  
 oridat.

~~~~~  
 Lajani -

Épître à Bonaparte

Toi de moi ces auteurs dont le sache l'écrit
 De disputant l'honneur et briguent de mépris,
 que l'on voit prodiguer de specter curieux
 Mendier des amis à force de basses,
 qui n'auraient l'orgueil d'un obscur parvenu
 et font connaître un homme à lui-même inconnu.
 ah! ne me confond point dans cette foule obscure
 Bonaparte; mais plume et sincère, elle le prouve;
 Mon cœur n'est point obsédé de crimes du mortel,
 et mon premier Ennemi s'en va te combattre.
 Ne pense pas au moins que, basement injuste,
 je sois le debris d'une maison auguste;
 que je brise à la fois la Couronne de Reis,
 et que j'arme contre eux nos soldats et nos lois;
 que j'aie profané pour moi l'Heliodore,
 le temple du Seul Dieu que l'univers adore,
 En songeant à l'apoplexie et pour suivre à la fois
 De l'Esprit saint la route et la route du malheur.

C'est un anetier une chose Egare:
 pour l'ame d'un héros l'infortuné et saur.
 En on me veno point, escland d'adulation,
 Carenne ton jeunesse, on flatter l'aveugle.
 Dans un miroir point, pour le char de la gloire
 Je cherche une vertu plutôt qu'un vainqueur.
 En essayant le plus que tu venes Cocher
 des Malheurs, c'est ton sang, ton sang le Cocher.
 L'infortuné a besoin qu'on le plaie et qu'on l'aime
 en faisant tout pour nous, sentant tout pour nous.
 Le grand n'est point d'aimer: l'espérance pour l'orgueil
 jusqu'à l'âme n'est pas aux motifs malheureux.
 Appareu vérité, que l'air de la flatterie,
 Vingt fois on ingrate en faisant la patrie.
 Que vaudrait, répond, moi, en admettant l'adulation?
 C'est anachorite ton projet pour le domine le héros,
 il te Comprend le héros: on Cyprien l'homme
 défend, la liberté, défend, la vertu même.
 Pour l'histoire l'âme, voir d'un bel plus instruit
 l'histoire qui te guide et le temps qui te suit.
 Observe par le sage, administre par le grand.
 Dans le mal qui on a fait, voir le bien qui on peut faire.
 La Mérite genit l'âme du héros: par l'orgueil
 la vertu l'orgueil et le héros de l'orgueil.
 En nombreux ennemis attendent les dieux grand.
 le héros de l'orgueil ont s'il on le héros,
 le héros de l'orgueil ont s'il on le héros,
 le héros de l'orgueil ont s'il on le héros.

Jouant avec la foudre au-dessous du tonnerre
 l'aigle voit-il l'indolent épilé sur sa berge ?
 un nuage obscurcit le soleil dans son Courroux
 anéantit le char ou fait porter le foudre
 assigner le flambeau d'un bord amantique
 après que un Rois l'autorité publique
 Confond les Ennemis : vainc leurs cœurs
 y compris entre le Crime et les Crimes, vengeance.
 La France d'achève l'empire dans l'abyme
 voit depuis long-temps ses loix au pied du pinceau
 la bassesse, l'honneur, le forger la vertu
 dans un caducée obscur tout doit Confondre
 Des grands Ennemis, ô leurs Mémoires !
 ainsi l'antiquité dans ses fœces, sa balle
 nous guide par nuit, jour, l'air, l'eau, le feu, le vent
 Ennemis, sans chaleur, dans le sein du Capot.
 Ennemis nous avons la licence effrénée
 réduire au désespoir la vertu Couronnée ?
 la prison, nous avons, dans un destin affreux
 la haine de Bourgeois et le Courroux de Dieux ?
 Et de nos vils tyrans dijets glorieux
 reprendra nous un jour qu'un univers abhorre ?
 Ennemis de la loi, bien, Cortège imiter
 de leurs régimes rampantes nos Citer.
 Dijets dans nos Canaux l'ennemi de l'obstacle ;
 le manoir de l'ennemi l'ennemi de l'ennemi ;
 et dans leurs loix l'ennemi l'ennemi l'ennemi ;
 Robespierre et le Jaf, l'ennemi l'ennemi l'ennemi.

[illegible]

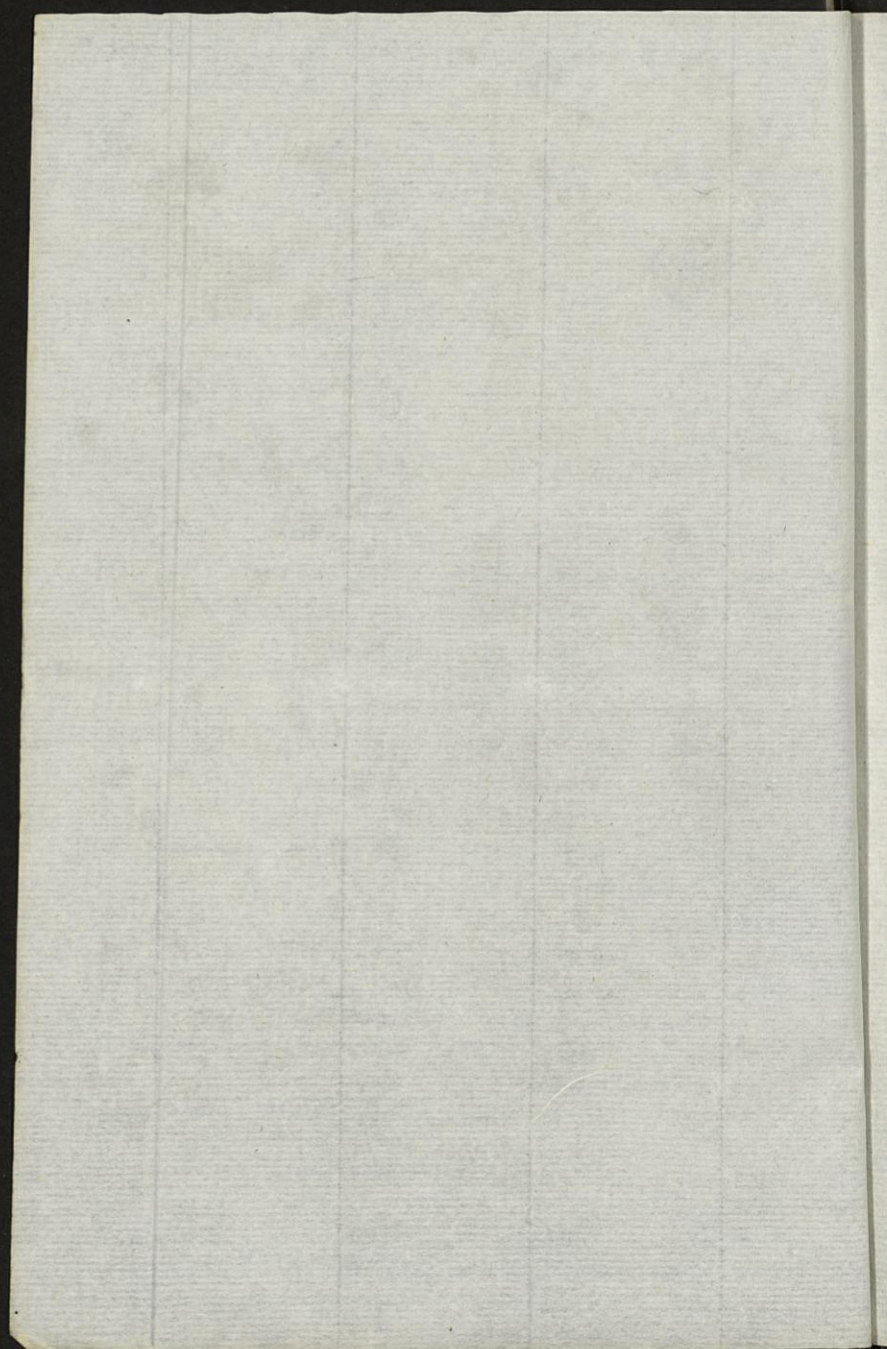
De l'Empire de la guerre exulte à la fois,
Chaque Combattant et vainqueur une seconde fois.
Voler, jeune héros, près du myrthe sacré,
Le héros Combattant dans le jardin d'Armée.
Bonoparte triomphe, et tous ses ennemis
Sont déjà dispersés, ou vaincus ou soumis.
Je le vois de tes yeux, Carmones entre attente,
Pour présenter le pays d'un chaire triomphante,
Rendre le saboteur aux flottes d'illous.
Le César est là, comme avec la misère,
Que l'active industrie excite d'indolence.
Le Commerce a flétri d'or vint et d'abondance.
Euchaire trop, longtemps, pour toutes de main,
Le pays ramènera les guerriers et les arts.
Par elle nous verrons, fin d'un destinée,
De son Courroux d'Albion domier
S'attendre au nom de, mais de l'univers.
Pour nos héros, vain, pour, tous les peuples sont ouverts,
Au temple de l'homme, d'illous de l'empire.
Dans nos vides tout est, et l'été animé
A déjà repris d'un air d'été, d'un air.
Le monde a repris son air de l'été.
Parmi nous, d'illous, d'illous, d'illous.
Qui de l'été, d'illous, d'illous, d'illous.
Qui de l'été, d'illous, d'illous, d'illous.
Le héros doit aimer, d'illous, d'illous, d'illous.
Toute d'illous, d'illous, d'illous, d'illous.
Qui de l'été, d'illous, d'illous, d'illous.

Le temps, ami d'homme, brisant l'univers,
 a donné l'atome et le spectre furtif.
 Detache ce tour, front, pour l'incertitude
 infatigable, l'homme, et sa main l'efface,
 l'important les exploits aux yeux au l'œuvre,
 Que l'union plus sublime sera l'écriture.

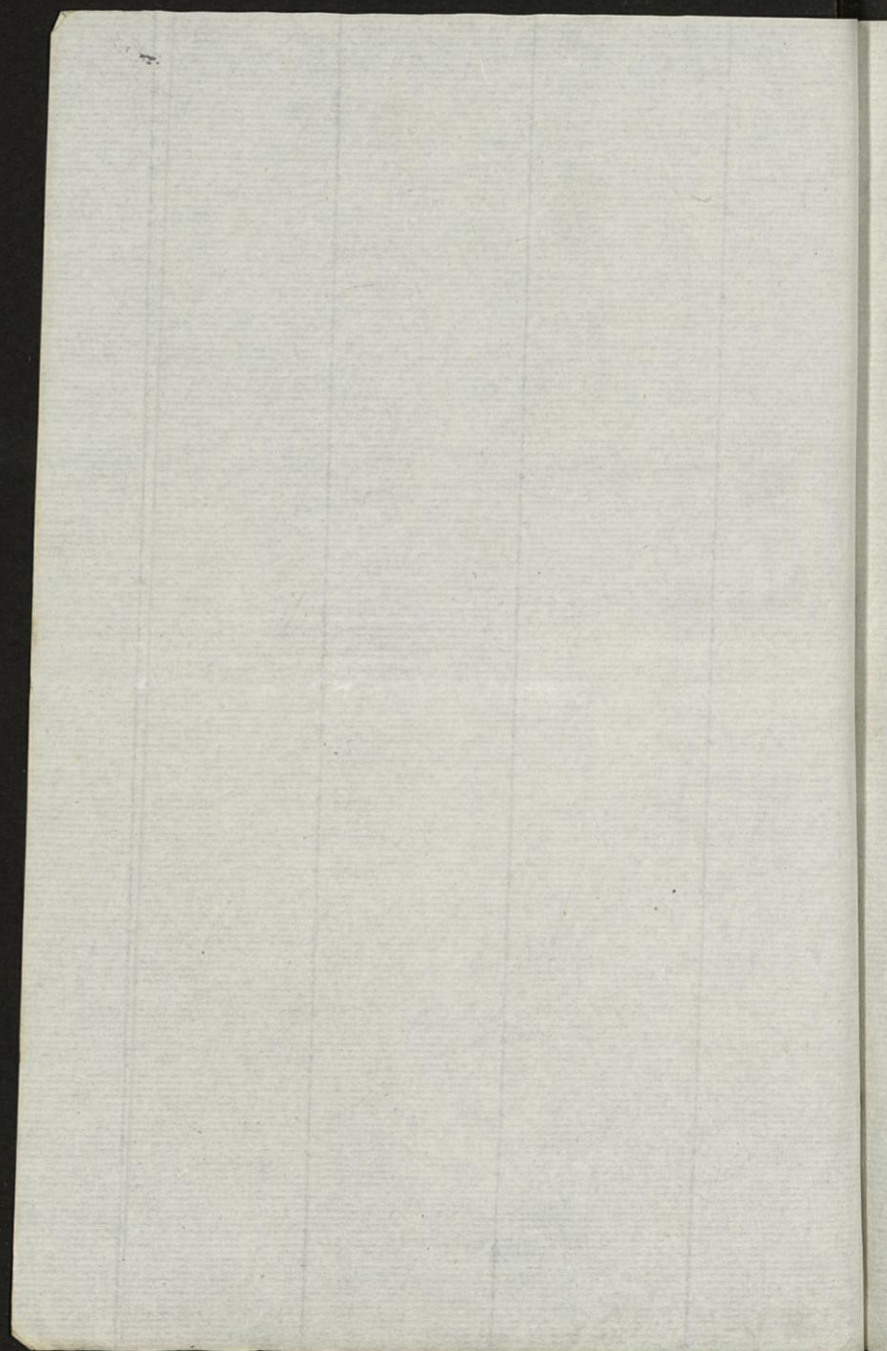
Fin

Handwritten text in cursive script, likely a letter or document fragment, located in the upper right section of the page. The text is written in brown ink and appears to be a continuation of a letter or a set of notes. It is written on a piece of paper that is slightly offset from the main page.

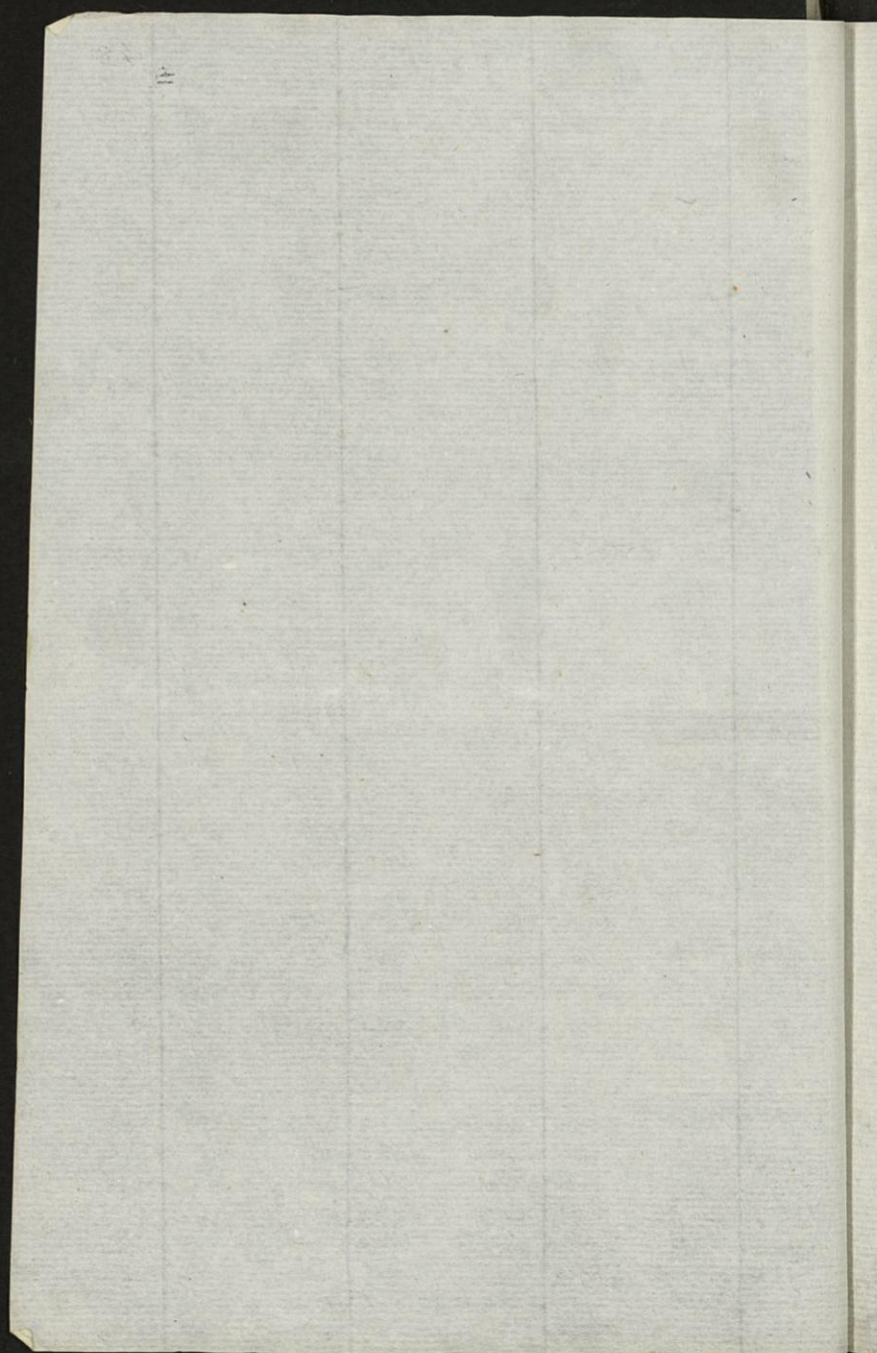
Handwritten signature or initials, possibly "P. J.", located below the main body of text in the upper right section. The signature is written in a large, stylized cursive script.



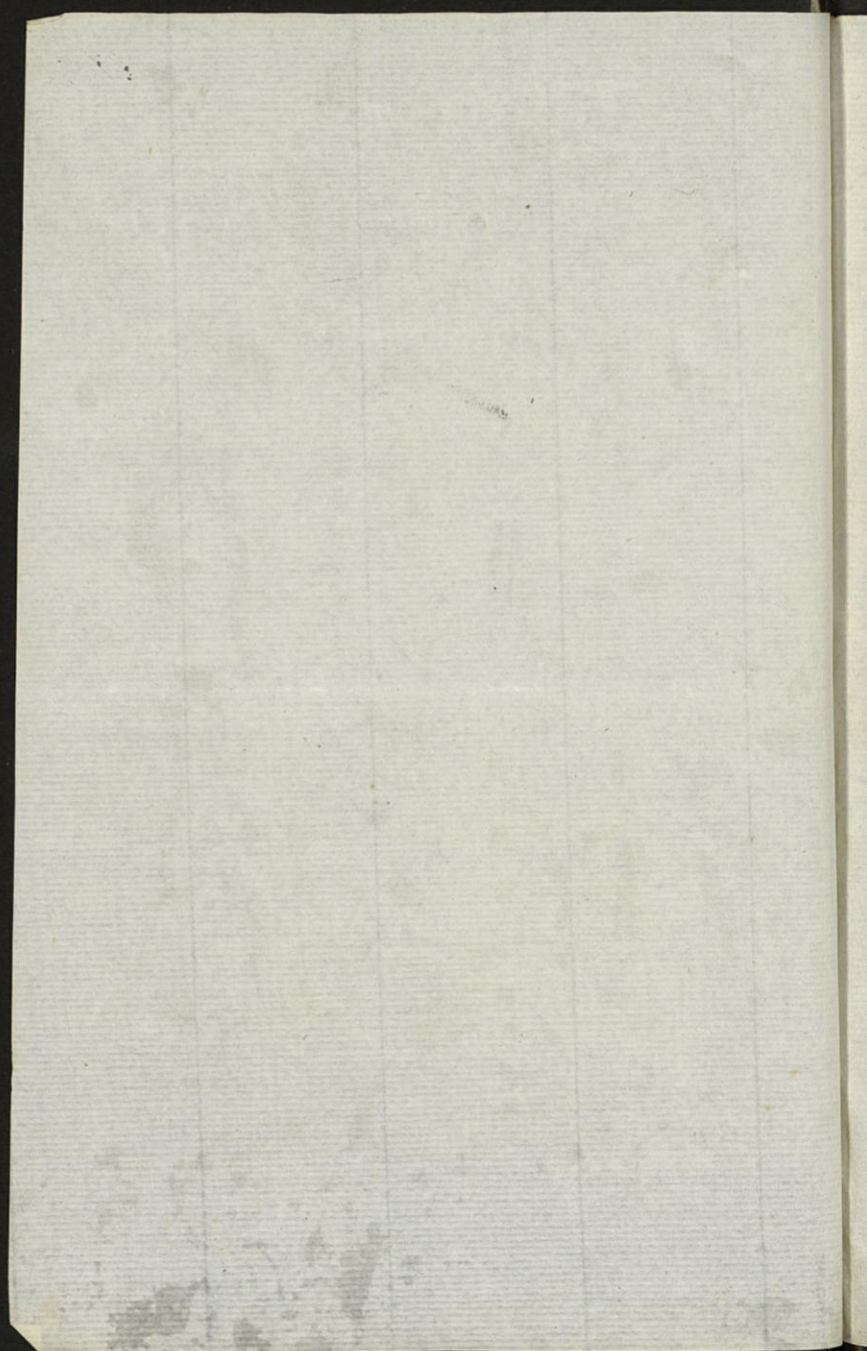
47

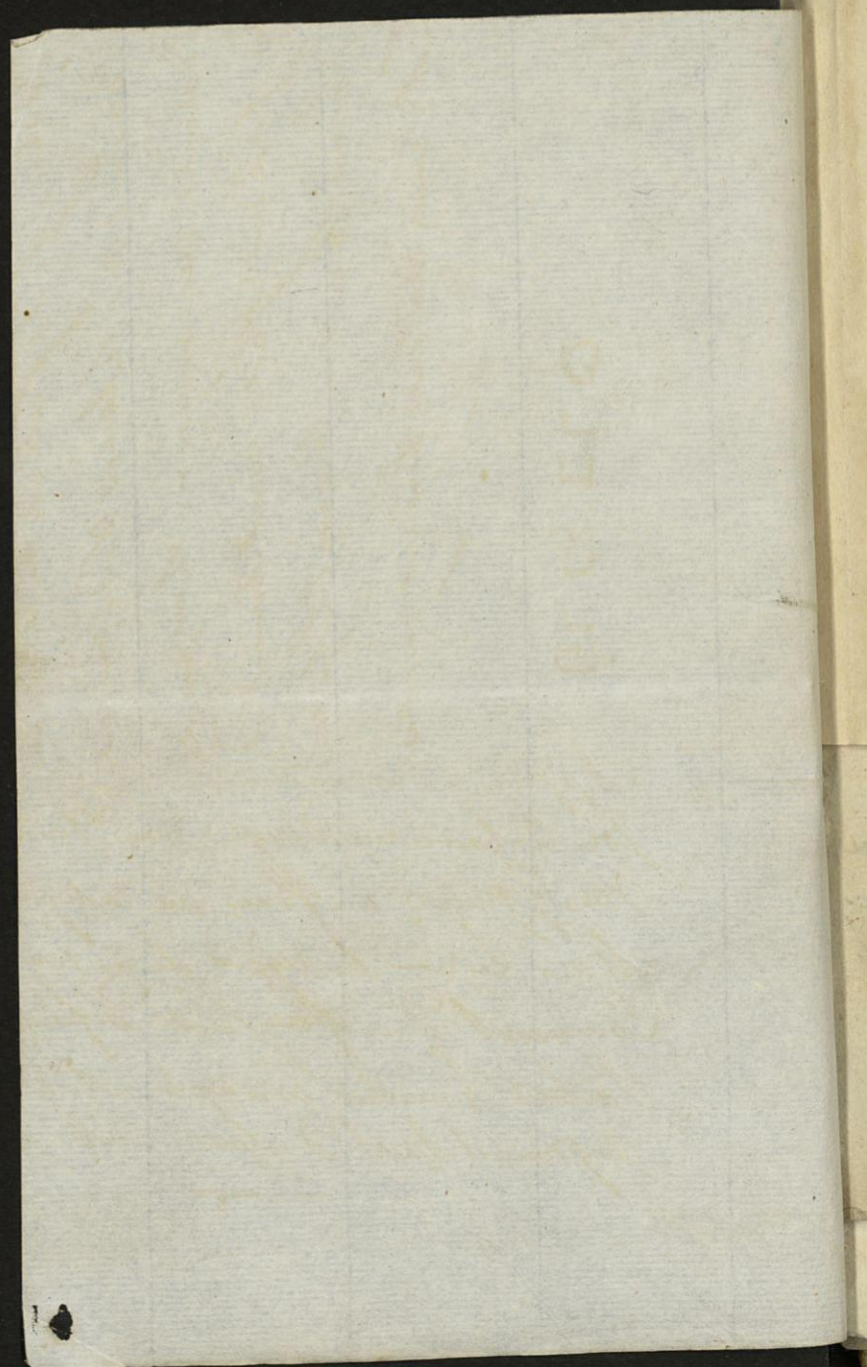


48



49





BIBLIOTHEQUE
DE LA VILLE
DE PERIGUEUX

五七五

L'École

C'est en mode d'art nouveau: Il faut bien qu'à l'école
La politique occupe de l'heure et le jour.
Des Protectors les uns se vantent
D'être un peu, agitant d'un long bras
Les jeunes gens de l'école en faisant
Amusement le regard le plus indifférent.
Protector aujourd'hui, jadis c'est à l'école,
S'unir avec l'école pour protéger l'école;
L'autre vient de l'école à son tour pour
S'ambitionner toutes les sciences de l'école;
Et le marchand d'habits promène dans l'école
Les plus galbes qu'il a ou qu'il a dans l'école,
L'autre fait à l'école des habits de l'école
Pour l'école de l'école de l'école de l'école.
Un sage me disait: Regardez-vous, c'est l'école?
Faites tous les barreaux de l'école de l'école.
C'est d'école nous aurons l'école de l'école
Qu'à l'école c'est d'école de l'école de l'école,
Qu'à l'école de l'école de l'école de l'école
Donne les mêmes droits dans la même mesure
Sous des lois de l'école de l'école de l'école,
Un tel maître orateur digne d'être cité.
De l'école de l'école de l'école de l'école
De l'école de l'école de l'école de l'école
« Si nous sommes si haut, c'est la paraison de l'école »
« Nous aurons la vie dans leur paraison »
« Nous étions nous de l'école de l'école de l'école »
« L'école de l'école de l'école de l'école »
« Car l'école de l'école de l'école de l'école »
« Nous pourrions nous de l'école de l'école de l'école »

1830. J. on Mutts 2-10-9-12 n-6a

—
L. G. M. —
Dene

Je jure! non les hommes
 qu'auroit de quatrevingt ans.
 ma muse faible & per-année,
 Ouvre donc son cœur ses vers
 quelquefois un peu de verdure
 Réciter les grâces de nos champs;
 Elle console la Nature
 Mais elle ~~est~~ ^{est} un peu le temps.

un oiseau peut se faire entendre
 après l'aison en deux jours;
 Mais sa voix n'a plus lieu de tendre,
 il ne chante plus ses amours.

Ainsi je touche enser malade,
 qui n'obtient plus à son doigt,
 ainsi j'aurais enser malade
 au moment même qu'elle expire.

Et puis, adieu, à venir d'un ou genre
 qui si souvent que l'auteur put en faire
 ses vers à 70 ans. (Voltaire)

Handwritten text, likely bleed-through from the reverse side of the page. The text is faint and mostly illegible due to fading and the texture of the paper. Some words are difficult to decipher but appear to be in English. The text is arranged in several paragraphs, with some lines indented. The paper is aged and shows signs of wear, including a small tear at the top left corner and some discoloration.

M^{lle} V.
qui partait de M^r M.

Si vous voulez qu'il m'aie encore
Rendez lui l'ag. en amour,
au Crémant de ses jours,
Péjiguer, Vite se part, l'auverne

S'el peccar 'è sì dolce
E' non peccar si necessario, o troppo,
Imperfetta Natura
Che a quivi o la legge!
o troppa Dura legge
Che la Natura offendi.

D

Pour garder l'Etat de nature, le Doute se tient pour bas
 Tandis qu'en deus tant se finit, la Rose pâlir
 Des charmes qu'au jour ou l'Esprit, ainsi se
 pousse la fraîcheur
 Oter le ride et la pudeur, n'en a pas
 Ouvre la Rose.

Handwritten text, likely a letter or document, written in cursive script. The text is faint and mostly illegible due to fading and bleed-through from the reverse side. The document is on aged, yellowed paper with visible creases and some staining at the bottom corners.

55
L'incomparable ici me boude
Pour avoir fourni dans son cah
mon petit Doyt qu'on au boude
Vainquille son soit approuvé.

M. L. M. De la Haye

[Faint, illegible handwritten text on a small, torn piece of paper.]

J'ignore si ton Cœur se tendre.
 heurux qui pourra t'enflammer !
 Mais qui ne voudra pas aimer
 Ne doit ni te voir ni t'entendre.

Une belle et commune rose
 Qui naît un matin d'un beau jour
 Et qui n'aspira d'être Etoile
 Que par le souffle de l'amour.

1
2
3
4
5
6
7
8
9
10
11
12
13
14
15
16
17
18
19
20
21
22
23
24
25
26
27
28
29
30
31
32
33
34
35
36
37
38
39
40
41
42
43
44
45
46
47
48
49
50
51
52
53
54
55
56
57
58
59
60
61
62
63
64
65
66
67
68
69
70
71
72
73
74
75
76
77
78
79
80
81
82
83
84
85
86
87
88
89
90
91
92
93
94
95
96
97
98
99
100

58
COMPIEGNI

Dein

4^e D'inn aux fleurs leur aimable pitié
 4^e fait n'ait le ~~m~~ le fruit
 4^e leur n'aise avec ~~m~~ mesure
 La chaleur des jours, l'air à leur os mûr
 Le sang qui le reçoit le rend avec eux
 Chœur d'atavie & d'été

2754317-67
 743 p 67-
 580-
 plus 100 p. g.
 980
 1826

237 = 67

Extrait du manuscrit du mois de Mai 1736.
Page 961 & 962.

(58)

Le Matin.

Au lieu d'espérer que la nature est belle !
L'ardueur et le fleurs en aigreur dans nos champs ;
Les oiseaux se taisent recommencent leurs chants,
Et tout semble grandir avec l'ardeur nous me,
Mais que de toutes parts le Ciel soit radieux,
Qu'il jette mille ombrages l'air pur et libre,
Plein d'un jeune Berger ne s'attend plus à voir,
Que d'un Berger paraître un matin fatigué.

Le Midi.

Cependant que le soleil embrase le Chimère,
Et que de tous côtés l'air paraît sans nuage,
Sans forme, sans objet, non trouvant de l'ombre,
Vous y prenez au frais un tâtillon repas :
Mais si l'on au regard de ces jeunes Bergers,
Comment l'un d'eux se défend pour ses vœux ?
Partout l'aube d'été et son enfant guér,
Auprès de tant d'appas l'air se perd.

L'apre Dimee

Berger, s'il lui falloit de votre Dimee;
Les Chagnin inquisite ne vous font point Comus,
Ni s'en Chakemian, les Dieux in genre,
Vous font ara plaisir par l'apre Dimee,
Mais vos deux Lettres me jettent bien de l'aise,
Si l'amour leur était sa main loquace,
Et si de vos Amis l'agréable venue
N'avait par hypocrisie d'écarter vos Lettres.

Le Soir

Le Mal fonde au sein, Comme la nuit au jour,
Après avoir gaiement Aroute l'herbe fleurie
Du coup, Ouvre l'œil, Craignez un mauvais tour,
Perdre au bercail, & gâter les bœufs ravis.
L'écrit il était temps de vous rendre au Village,
Pour éprouver qu'on trouve après un long voyage,
Rien de sein est à l'écrit, deux de plaisir.

foeda atque ignominiosa dediti est; Sed ea Caritas
patriæ est, ut tam ignominia eam, quam
morte nostra si opus sit feramus (Cicero lib.
lib. IX, Chap. IV.)

Amis séparés. Ce n'est pas seulement
être prêt à répandre son sang pour
la défendre, mais se soumettre pour
la sauver, aux conditions qu'impose
la nécessité, quel que soit rigoureux
qu'elles soient.

soir de reueil

60

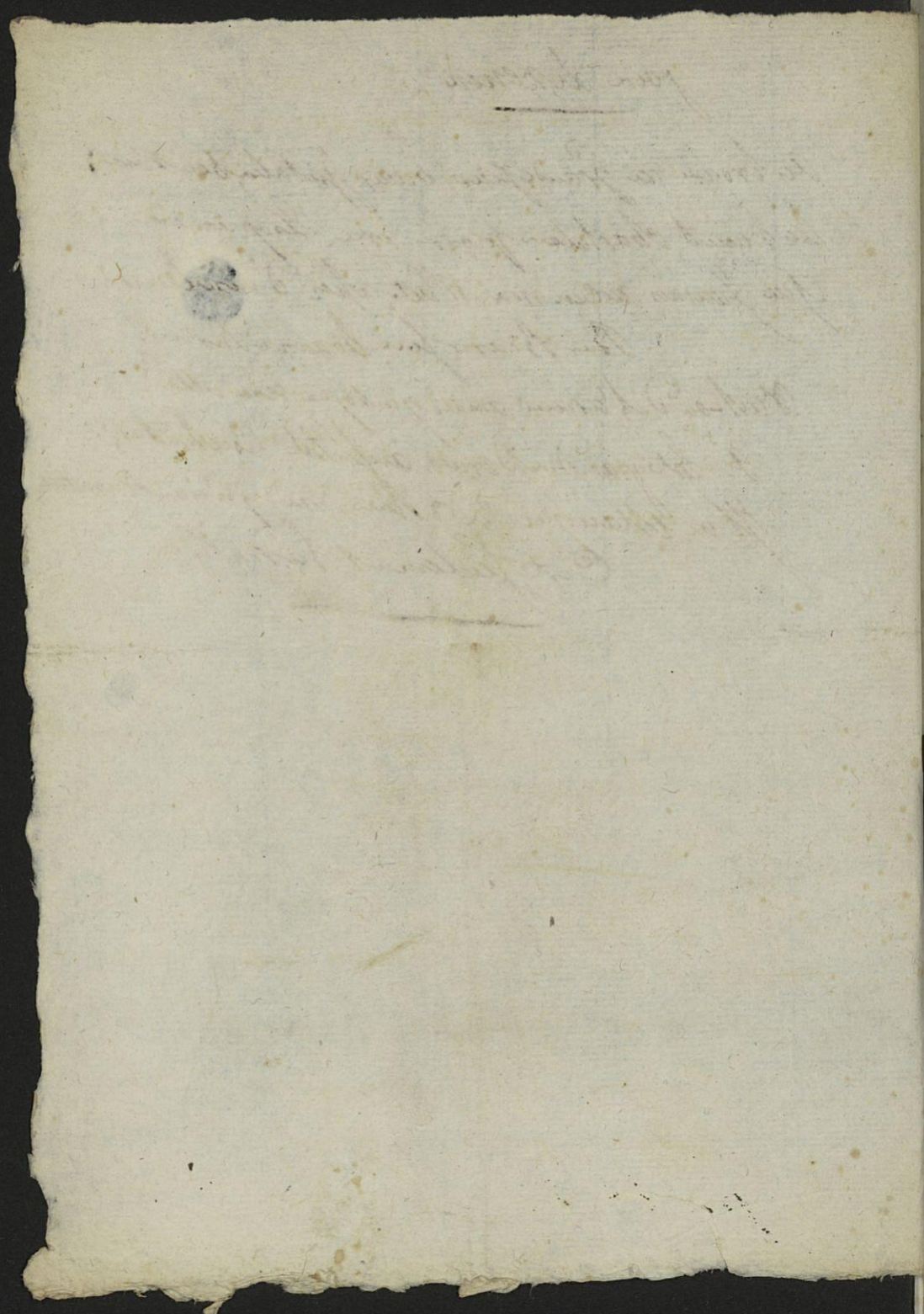
Autrouer ici grands jeus, beaux festals, bon vin,
ici maint charlatan prouvé avec eloquence,
qui jamais aucun mal n'a été après d'insolence

Pour Braver son beaucoups de dire.

Est-ce d'Avenir aussi quelque nouvelle?

On s'en parle de Dexters au profit de Contenté;

Il ne manque en ce lieu, rien qu'une bagatelle,
C'est seulement la sagesse.



61

La Desiance est la mère de la sûreté,
Et la sûreté est la Mère de tout Vice.

Non, l'amour ne triomphe guères
Que des Cœurs qui n'ont point d'affaires.
Pour qui Craignent qu'un adroit Vainqueur
votre raison ne devienne la Dupe,
Beauté, si vous voulez Conserver votre Cœur,
Il faut que votre Esprit s'occupe.
Mais si, malgré vos soins, votre sort est d'aimer,
Gardez du moins de vous laisser charmer
d'un Comédien,
Celui que votre Cœur veut se donner pour maître.
Craignez les blondins doucereux
qui fatiguent les oreilles,
Et ne sachant que dire aux belles,
Songeant à en être amoureux.
Desirer voir des Contours de fleurettes,
Commencer bien le fond de leurs Esprits;
auprès de tous les iris
ils débitent mille formules.
Desirer voir enfin de ces beaux amants
qui se disent en feu dès le premier moment,

Le jurant une vive flamme;
 Moquez-vous de ces vains serments,
 Pour bien assujettir une ame,
 il faut qu'il en coûte du temps.
 Garder qu'un peu de complaisance
 Ne desame trop tôt votre austère fierté;
 de notre juste défiance
 Réservez votre espoir et votre sûreté.

1600
 1600
 1600

Le que l'un voit l'autre et l'autre
 Et nous un conte de l'air que la Verité
 tout le beau dans l'air en aime,
 tout ce qu'on aime a l'air.

Nous un objet en la nature
 avec un de beau tout, et la vérité
 D'un tout ouvrier l'air se fait tout
 tout ce qu'on aime a l'air
 qu'un fait agissant invisible
 que l'amour se fait tout.

Beauvais le 10 Octobre 1828⁶³
à M. L. Mairé d'Abbeville

M. L. Mairé,

Par votre lettre du 7 du Courant
en m'annonçant que vous m'avez
adressé

deux
livres
de
laine

Je vous en remercie de tout coeur
et vous prie de m'en adresser
encore quelques-unes, car j'en
ai grand besoin. Je vous prie
de m'en adresser aussi quelques-unes
pour mes amis qui sont à Paris.

Caché sous la jalouse,
 hé! hé! Rodrigue peut voir
 hé! hé! deux larmes dans tes yeux
 Ces nymphes d'Andalous
 deux d'Andalous main, at'il n'est

tout, jusqu'à la dernière,
 Reviennent enfin par là;
 Florenti marchant derrière,
 Le Roi, d'un ton pressé,
 Repren d'abord le pas.

Belle fleur d'or. mais, l'air n'est pas si aimable,
 Mon fuyez à moi, orgeuil, un instant devant toi,
 La nymphe seante devant la grandeur de son
 plaisir, sans être amoureuse, c'est trop pour elle.
 Qu'en, ou l'air n'est... Je n'ai que les Duchesses
 Mesures, l'air n'est pas, l'air n'est pas à la Cour.
 Je n'ai que l'air n'est pas, l'air n'est pas à la Cour.
 Je n'ai que l'air n'est pas, l'air n'est pas à la Cour.

Où, mon départ et arrête :
 Je vais vivre loin de ta charmer,
 Et n'en faire pas fort attente.
 Je vivrai bien que de ton côté
 Tu n'en feras point de larmes.
 Moi, j'ai mesurés mes douleurs
 Sur celle de ma Josephine :
 Hélas ! en ce commun malheur,
 Pour souffrir, je la devine,
 Et pleurs pour moi confolations.

En vain, que deviendrait le bien,
 Si, pour un rien, croquant du bien,
 Chaque moment qui prend courage d'être,
 Ne résistait au désespoir ?
 Ne fut, des douleurs mortelles,
 Mais autrefois, dans le sang teur,
 Le sanglier était fidèle
 Et les fuyes d'instinct des ans.
 Les femmes en ce siècle sage
 Maîtrisant les exécrations
 Et n'ont instruit par l'usage,
 Perdant, fait le fait, vingt amant,
 Mais ne perdent jamais courage.
 D'après leur follement leçon
 Qu'elles nous ont appris à fuir,
 Sont formés l'art du savoir-vivre
 Dans le beau siècle ou nous vivons.
 Et est profond et ulcérain,
 O Josephine ! c'est à toi,
 O Josephine ! que tu fais faire
 À ton cœur que je le dois :
 Car maximus fut un plaisir,
 Et tu conduits à fait ma loi.
 L'exemple est si puissant sur moi !
 J'étais d'un rouge, quand j'y pense,
 J'étais un berge du Rhinon,
 Aimant jusqu'à l'extravagance,
 Traitant les misères basses
 Comme une affaire d'importance,
 Enfin, ce qu'on appelle un brasseur.
 Un homme à grande passion,
 Sur mon compte apprenant à lire
 Bien difficile et bien digne
 Souffrant chaque jour le martyre,
 Et n'étant jamais dérangé.

Je te vis : tu venais d'être
 Pour le monde et pour les amours ;
 Sur fraîche gazon en point l'aurore,
 Belle et brillante pour alors ;
 Tu me parais si belle alors
 Et voulant par l'être toujours.
 Soudain, je disais et j'adieu
 Celle de mon âme, de jadis au,
 Grand, un bon soir, un air de fête
 Sur ton sein fût, mais charmant,
 Tout un air d'aimer la tête
 Et porte le feu dans mon sein
 Et distinguant mon tendre hommage ;
 Mais d'un air hargneux et douloureux,
 Sifflant dans ton sein, tu te rends ;
 L'air est achevé son ouvrage.
 Ah ! Josephine, quel moment !
 Quel acte fut mon devant faire
 Et jusqu'à l'ingénuité
 Et abandon de volupté
 Qui me semblait insubstantiel
 Et la jeunesse et la beauté ?
 Des caresses toujours actives,
 En passant d'un feu en l'autre,
 Et en soufflant le feu
 Qui se voyait des sentiments !
 J'étais d'un air de mon flamme
 Et en ce moment à l'aise ;
 Et la route dans mon âme
 Se glissait avec le plaisir.
 Mais l'ivresse me désagréait,
 Quand je voyais mieux te tenir,
 Tu m'as échappé, je vis finis
 Mon beau triomphe imaginaire.

Chaque jour des amours nouveaux
 Se trouvaient charmants et crédules
 Hélas ! tu n'as point de sergent
 Le bon sens d'un air d'égout ;
 Et j'en, comme autrefois, recule
 De la connaissance de mon travail.
 D'abord, un air d'humour altéré,
 Indiquant de voir un visage
 C'est aussi dans la carrière
 Justant un front et mon droit,

J'allais sur ton humble royaume
Où, muets, faisaient rage,
Mais je raisonne cette fois :
Raisonneur, c'est presque être sage.

« Ne donne le transport toujours
« Que mon cœur jaloux fait paraître,
« Me dis-je et si je suis sûr,
« Mon affection personne d'écarter,
« Ah ! c'en est sûr pour la beauté,
« Qui nous se jouissent par elle,
« Mais apprends la liberté !
« Il faut qu'elle soit en liberté,
« Pour regarder la volupté !
« Partis, fait de ce qu'elle donne,
« Ne pour ser bien faite le don,
« Comme la joue qui luit pour tout
« Et qui n'appartient à personne. »

Depuis l'instant qui m'a changé
De ce gothique fœtus,
Grâce à ta voix, bien d'écouter
Sans honte et sans jalousie
Jugeant de tout d'après ton air,
Je n'ai vu dans ta gentille coiffe,
Sans le caprice de tes yeux,
Que l'absence de plaisir solide.
J'ai dit : « cette femme n'a rien
« Quelque chose en philosophie,
« Puisque sans avoir en l'esprit
« D'aucune étude réfléchi,
« Pourtant les erreurs de Platon,
« Et voyant l'amour comme un sage,
« Par un pur instinct de raison,
« Elle est de l'avis, à son âge,
« De Lucrèce et de grand Buffon. »

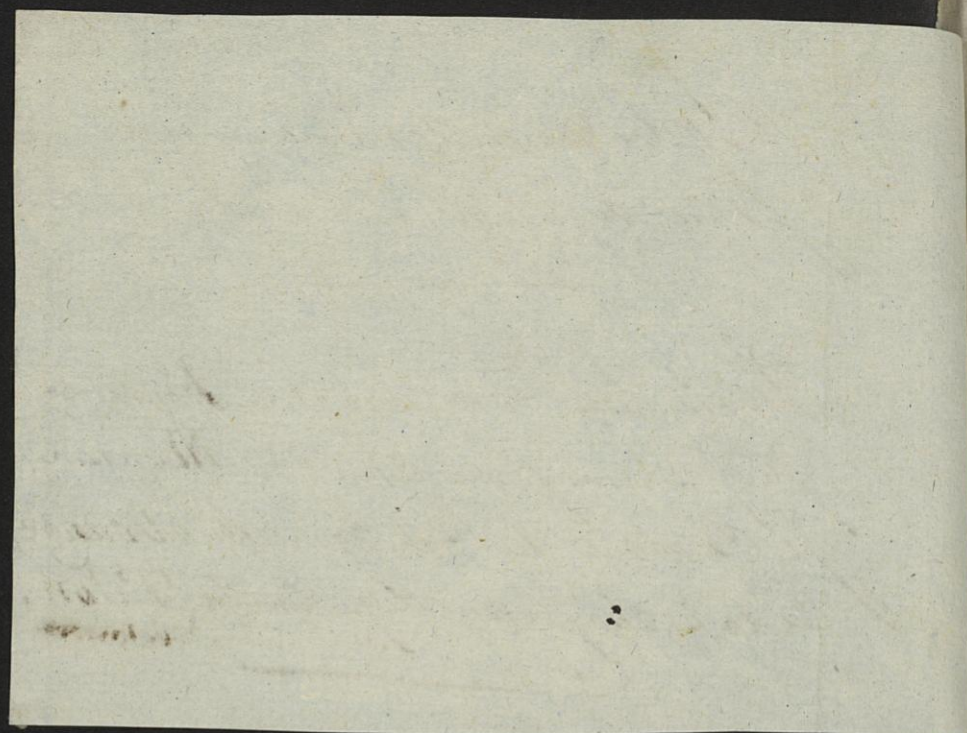
Ah ! que sans fait ton théâtre !
Ta, ton sexe aimable, enchanté,
Groupé tous à tons, et triomphant,
Doloureux de loin qu'on voit là
Chaque l'esprit plus que le cœur.
Là, plus d'une belle visage
En fait peut-être autant que toi
Sur l'amour et sur son usage.

Mais, je jure bien, ma foi
Que rien n'a fait davantage.

« Mais donc, puisqu'il faut partir
« Je vais en toute diligence
« Dans la capitale de France
« Acheter de mes connaissances
« Ici, pendant ce temps, sacrifie
« Ton d'une hérité à l'amour !
« Que par ta douce fantaisie
« Chacun ait son droit à son tour.
« Après cinq ou six mois d'absence
« Je puis sans doute me flatter
« Que tu voudras bien me traiter
« Comme nouvelle connaissance. »

64
Pour tenir donné dans une
soirée au festin. M. L. de la D. de la D. de la D.

Juste disais Louis, à la Belle Fontaine,
Qu'après avoir fait tant de bien à Menton,
Je Chateaulieu du Doyt, C'est à la fin d'Orange,
Tu l'as chagriné pour et qui l'as en Talon.





[Faint, illegible handwritten text, possibly a list or account, written in cursive script.]



Monsieur
Monsieur Moreau
à la Reine,

Vers Composé par M. l'Abbé
 Bigot d'André, professeur au
 Collège de La Flèche, pour servir
 d'inscriptions de l'arc triomphal
 qu'on avoit élevé dans cette ville
 le jour de St. Henri.

Tu vit maître Henri, mais il vit au curie
 Qu'en cet heureux séjour (*) il lui eue la Vie.
 (*) La Flèche. Catigue.

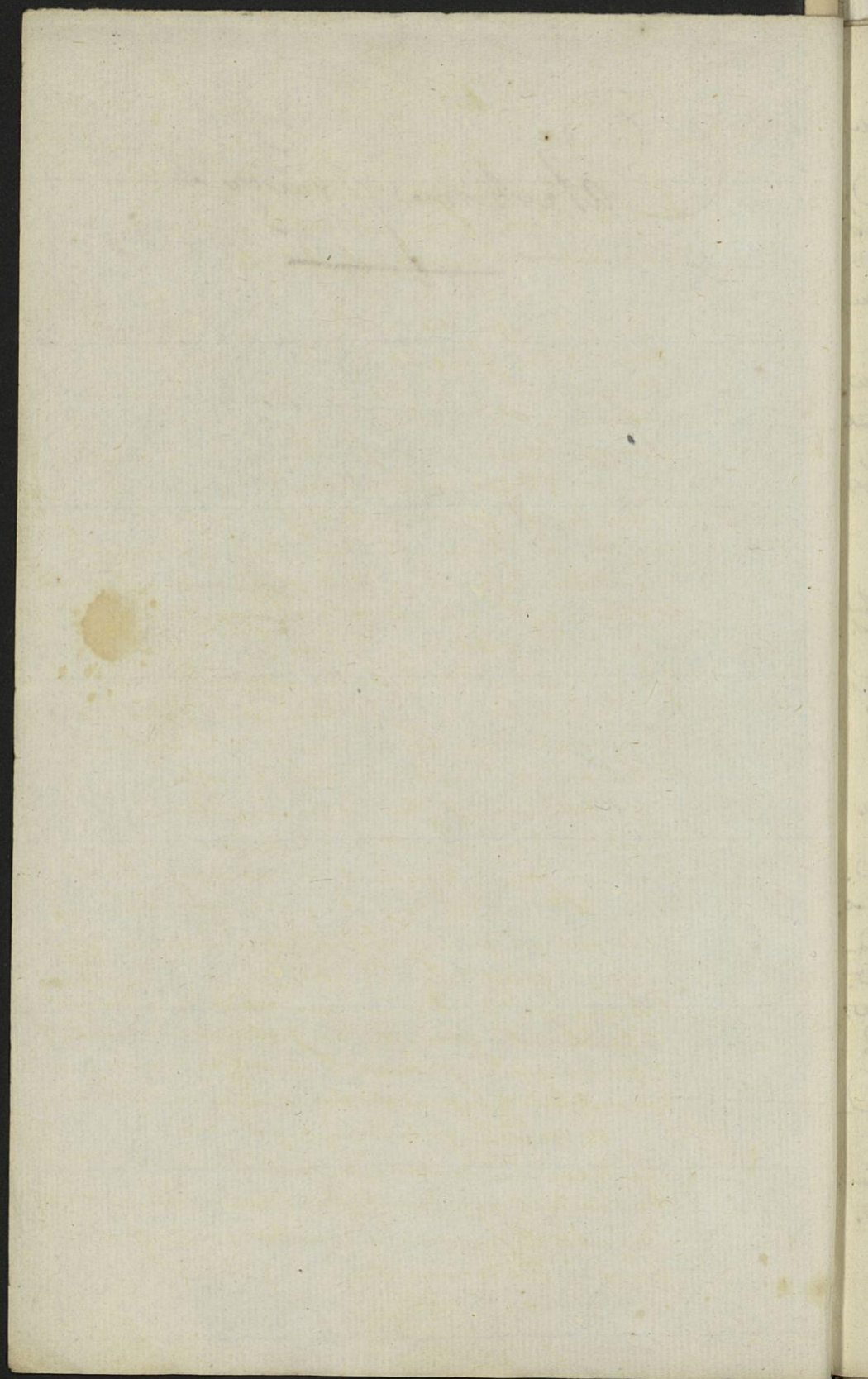
Quatre V. ! Dans paphos, ne font pas trop seure,
 Mais le nombre en deux vers, de par l'ordonnance.
 (Par une Dame gâtante)

For copying for Mr. J. W. Allen
of the 10th of March 1844
to the 10th of April 1844
to the 10th of May 1844
to the 10th of June 1844
to the 10th of July 1844
to the 10th of August 1844
to the 10th of September 1844
to the 10th of October 1844
to the 10th of November 1844
to the 10th of December 1844

The 10th of January 1845
to the 10th of February 1845
to the 10th of March 1845
to the 10th of April 1845
to the 10th of May 1845
to the 10th of June 1845
to the 10th of July 1845
to the 10th of August 1845
to the 10th of September 1845
to the 10th of October 1845
to the 10th of November 1845
to the 10th of December 1845

For the 10th of January 1846
to the 10th of February 1846
to the 10th of March 1846
to the 10th of April 1846
to the 10th of May 1846
to the 10th of June 1846
to the 10th of July 1846
to the 10th of August 1846
to the 10th of September 1846
to the 10th of October 1846
to the 10th of November 1846
to the 10th of December 1846

67
Catechisme Français



Le Nouveau Catéchisme français, Continuant les
Devoirs des Citoyens envers la patrie, ceux de serviteurs,
de maîtres, de Groupes. Ouvrage indispensable
à tous les Citoyens français, et dans lequel on
explique ce que c'est que la Liberté.

1^{re} qui êtes-vous ?

Homme libre, français et jaloux de mes droits,
Ne puis aimer mon frère et servir ma patrie,
Vivre de ma fortune ou de mon industrie,
Abhorre l'Esclavage et se soumet aux lois.

2^{re} qui vous a créé ?

Celui dont le pouvoir a tout fait entre lui,
Le Ciel, les éléments, les animaux, les hommes,
Les astres, la nature, et le globe où nous sommes.
J'y crois autant qu'il m'appelle Dieu.

3^{re} quel est ce que Dieu ?

Je ne sais ce qu'il est, mais j'ai vu son ouvrage,
Tout à mes yeux surprend et annonce sa grandeur;
Mon esprit trop borné n'en peut tracer l'image,
Il s'enfuit à mes yeux, mais il parle à mon cœur.

4^{re} Comment faut-il honorer Dieu ?

D'ordre d'univers atteste sa puissance,
Tout est pour les humains des merveilles ou bien fait,
Son culte est le respect et la reconnaissance,
L'hommage qu'il se présente le bien qu'il nous fait.

5^{re} quel est ce que la vie ?

Chaque pas, du berceau nous conduit au cercueil,
C'est la route prescrite, ou j'irais sans succès;
L'homme qui s'oppose à son destin, s'enferme,
En s'efforçant de s'élever et n'en craint pas le terme.

6^{re} quel est ce que le cercueil est à mort ?

Le repos du Douleur, le sein d'un autre être,
Un vœu tant que craint l'homme lâche ou perfide,
Désirable il l'aure ou l'opprobre ou la fust,
Glorieux s'il devient utile à la patrie.

7. qu'est-ce que l'ame ?

De rien, Sais rien, Je fais qu'un je suis, qu'un je pense,
Que je veux, que j'agis, qu'un je souffre et que j'aime,
Qu'il est un état en moi qui, hors de moi, se trouve,
Mais, si qu'on en je rais, on ne fait d'un je rien.

8. L'ame est-elle immortelle ?

Pour changer sans périr, l'ame est, d'une immortelle,
L'ame s'élève au-dessus du corps, de son union,
Non sans le sentir. Dieu en est-il absent ?
Pour s'être la détruire, est-il tant fait pour elle.

9. quel est le sort qui nous attend après la mort ?

Du bien pour la vertu, du mal pour le crime,
C'est le fruit du méchant, l'espoir du malheureux,
La consolation du juste qu'on opprime.
Existe-t-il dans le doute et toujours restera-t-il ?

10. qu'est-ce que la vertu ?

Remplir tout ses devoirs, Craindre & fuir tout le mal,
N'est point en vain pour le bon & le mal,
En faisant ce qu'on doit au bon & au mal,
Mais on est vertueux quand par du sacrifice.

11. Comment un sacrifice lui est-il méritoire ?

Si l'on se sacrifie à la patrie, à la Société,
Tout autre plus est un cœur fertile,
Pour tout vertueux, pour tout d'humanité,
Le sacrifice est nul quand il n'est pas utile.

12. Comment peut-on distinguer le bien d'avec le mal ?

Dieu nous pour diriger notre vie & notre pensée,
Qu'il nous en donne un grand & un plus grand d'édification,
Il fait nos maux & nos biens, les guides & les conduit,
C'est la raison qui parle à notre conscience.

13. qu'est-ce que la conscience ?

C'est cette voix, l'âme & le cœur, le sentiment,
Qui se la reboute, qui se la fait & se la fait,
Qui se reboute est toujours en pain & en pain,
Et qui se reboute & se reboute & se reboute.

69
14. N'arrivons pas des passions ?

Le plaisir, la Douleur, la Crainte et l'Espérance,
Ce sont les investigateurs de tous nos mouvements.
Leur bon ou leur mal, leur force ou leur faiblesse,
Leur ordre ou leur désordre, ils les découvrent tous.

15. Comment disposons nous les passions ?

La crainte du mal, l'insatiable desir,
Qui se placent en nous obscurissent la flamme,
Et détruisent intérieurement l'habileté d'âme,
Et nous mènent au regret par l'excès du plaisir.

16. N'est-ce pas Dieu qui nous donne nos passions ?
Oui, pour notre salut Dieu nous donna sans doute
Le desir d'être heureux, la Crainte de souffrir,
Mais un faux bien qu'on aime, un faux mal qu'on craint,
Nous en abusant, l'un et l'autre nous font souffrir.

17. Comment éviter le superflu ?

La raison fait toujours l'acte juste et utile :
A son premier appel armés nous au combat,
Combattons le tyran, frappez les ennemis,
Et d'un coup d'incendie brûlons le superflu.

18. Quels sont les vices opposés aux vertus, &
Quels sont les maux qu'ils attirent ?

La haine universelle attend l'iniquité,
Le malheur est souvent le fruit de l'impudence,
Les douleurs ou la mort suivent l'intempérance,
Et le mépris public poursuit la hâcheté.

19. que prescrit la justice ?

Ne fais à nul malice, Agis par crainte pour toi ;
Religieusement garde toujours ta foi.
Sois bienfaisant par goût sans vouloir
Le paradis.
Et crois point aux juges & garde-toi d'être.

(*) 9. qu'est-ce qu'un homme digne ?
10. qu'est-ce qu'un homme sage ?

Parce qu'il a les goûts, modérés & raisonnables,
Qui suit le bon point, & n'est ni d'avantage,
Ni de moins, & celui qui d'instinct le sent,
L'abus même du bien en Corruptant l'usage.

+ 20. qu'est-ce qu'un homme prudent ?

Seigneur, prudent, fait pour se choisir,
Apprécie les dangers, prépare les secours,
Met à l'abri les hasards, & dément les foudres,
Garantit le présent & le futur d'ennui.

22. qu'est-ce qu'un homme courageux ?

C'est un tel qui ne se fait peur, ni de la mort, ni de la honte,
C'est un tel qui ne se fait peur d'un danger ni d'un péril,
Supporte les revers avec tranquillité,
Parce qu'il a le Seigneur pour son seul soutien.

23. qu'est-ce qu'un homme pieux ? ou un homme
dévotement religieux ?

La coler, l'orgueil, l'avarice & l'envie,
Sont les vices de l'Esprit, & de la raison.
Il en est deux plus vils encore, & plus dangereux,
Ce sont ceux du mensonge & de l'hypocrisie.

24. le mensonge est-il un grand mal ?

Le mensonge flétrit & ennuie à l'Esprit,
On ne croit plus qui conque a menti plusieurs fois,
A la vérité, & il faut prêter l'oreille
Tout mensonge est un mal, & tout mal est un crime.

25. qu'est-ce qu'un homme hypocrite ?

C'est un homme, & c'est le diable même,
Qui prend pour sa marque le diable des vertus,

70
Mais tout ou tard il perce & trahit lui-même.
L'art de masquer le vice est au vice de plus.

26. quel est l'incriminant et l'ignominieux au bon?
L'orgueil même de soi-même au milieu d'autrui,
Même même au vice même & fait d'autrui de lui,
Le vice moyen d'atteindre un plus haut point de
C'est d'y toujours prétendre et ne jamais y croire.
27. quel est ce que l'avarice?

L'avarice veut gagner, et c'est pour en faire:
Dus, changeant, inquiet, toujours dans les alarmes,
L'art de l'avarice et même sans attacher ce
L'art de proposer de détruire l'art de jouir.
28. quel est ce que l'envie?

De l'émulation distinguez bien l'envie.
D'une admiration saine de tout le surpasser,
D'autre en fait son plaisir et voudrait s'effacer,
D'une même à la gloire et d'autre à l'infamie.

29. La patrie n'est-elle pas aussi un vice?
Dans le corps social chaque membre placé,
Fils n'a part au travail, n'a part aux bénéfices,
La patrie souffrant, caduque et tous les vices!
L'homme a le droit de servir un maître ou de mourir.

30. la raison du différent état d'un peuple
d'homme est appelée, quel doit-il être?

Bon Citoyen, bon fils, bon époux et bon père,
Etres saints, trop humains qui sont tous vus
Que d'espérer, de devoir, soit votre ministère!
Que d'espérer et d'aimer vous faire mériter!

31. Quel jour le devoirs Juir aux du Citoyen?
A bon pays ou dois se fauilles luttieres,
Jours aux malheurs, Paisance aux loix,
A se frères se joins, au monde se bunniers;
Que trahit les devoirs Jers at uistaut se droit.

32. Quel jour le devoirs du Citoyen?
De puer se bunnier, Crain, agir, se bunnier,
De puer le fruit qui se trahit lui donne;
D'être sur durs se bunnier & sur durs se bunnier,
De s'opposer sa force & qui rend l'opprimer.

33. Qu'est-ce que la liberté?
Dieu se la liberté, C'est se plus l'ouvrage,
Mais il faut des bunnier pour se bunnier
A l'utile des bunnier bunnier notre bunnier,
A donner la bunnier, ne bunnier jamais.

34. La liberté domestique le droit de bunnier?
La liberté n'est pas bunnier de nature
De se bunnier tout se bunnier, de bunnier tout se bunnier;
Elle est le droit d'agir comme on doit le bunnier;
La justice le se bunnier & bunnier la mesure.

35. La propriété le droit de bunnier?
Ne devons jamais bunnier comme un autre
Bunnier, de bunnier & bunnier se bunnier;
La justice d'autre nous se bunnier la justice
Bunnier le droit d'un bunnier C'est annuler les
se bunnier.

26. Comment l'homme faible peut-il résister au
plus fort?

S. Horat. qui nous fait d'inégale mesure,
Préparent tout cela, la force, la faiblesse,
Et même a épargné ces inégalités,
Le l'ordre social corrigé la Nature.

27. Quel est le système des droits de l'homme
la justice?

O Dieu Dieu, fers ton pays et fiers ton semblable
Respecte le malheur, honore les vieillards,
Admire les talents et rends hommage aux arts,
Fais l'ouvrage de justice plain au ciel

28. S'il suffit d'être accusé pour être coupable?

Le soupçon que tu vois plain sur l'innocence
Quand ton jugement n'a qu'à l'innocence,
Ne condamne jamais les fautes de l'apparence.
Soit prompt à croire au bien et lent à
Croire au mal.

29. Quelles sont les qualités sociales qui doivent
distinguer le bon citoyen?

Le bon citoyen, juste, franc; exerce sans cesse
L'égoïsme, l'ambition et toute l'exercice,
Cultive avec soin, pour lui-même faire,
L'amour de son pays, l'honneur et l'amitié.

30. Qu'est-ce que l'amour de son pays?

Un mouvement sublime, un Dieu plein d'honneur
Dont le sein est pour son cœur transporté,
Qui fait faire les biens, l'acte, agrandit l'âme,
Qui naît de l'homme et de la liberté.

41. qu'on aye une âme ?

À l'âme instruite & élevée, habillée de Vertus.
Augmente le bon sens, Consulte l'adversité.

Contre le mensonge, avec la Vérité.
Après piéger de l'erreur apprenne la Chasté.

42. Qu'on aye une âme douce & aimable ?

Sur les maux d'autrui ait une pitié pour son usage.
Elle apprendra l'oubli, l'abandon de ses droits.

Forcé le faustisme en fait de l'indulgence.
Dégrade la nature de l'orgueil par la Sagesse.

43. qu'on aye une âme amicale ?

Un faustisme fonde sur les plus d'appréhension.
Plattitude pour qu'on s'empare, haine pour qu'on s'empare.

Où l'on aye à tout le monde la charité qu'on y trouve.
L'amitié partagée est une âme d'un seul corps.

44. quels sont les devoirs des enfants envers les
autres enfants ?

Docilité, respect, soumission & reconnaissance.
Mes enfants pour moi-même en aient à leur tour.

Qu'ils aient tous payés qu'ils aient tous aimés.
En les maux qu'ils me font aient mes enfants.

45. quels sont les devoirs réciproques des groupes ?

Intime mutuelle, regard de complaisance.
Communauté de loins, de travail & de plaisir.

Égalité de droits, & appétit de confiance.
C'est pour se rendre heureux qu'on a dû se choisir.

46. Quels sont les devoirs réciproques de l'homme
à l'égard de son enfant ?

Travaux aux jeunes cœurs & à l'école de la vie.

Au Ciriaco, aux vestes, papiers des temples
Par la Douce amitié, toujours le pourvoir
Et joindre à ses heures l'ascendant de

Exemples.
N.° 1. Quel sont les devoirs des maîtres
Leurs leurs serviteurs ?

Non sustainable, forcé de me rendre infolios
Attitude de misère, Douceur, Egare, raison, justice.
Contre un or superflu (le change) au long

Dans et de vingt C'est moi qui donne moins.

N.° 2. Quel sont ceux du serviteur leurs
Leur maître ?

Qu'il soit sûr, vigilant, laborieux, actif,
Circourpuit,

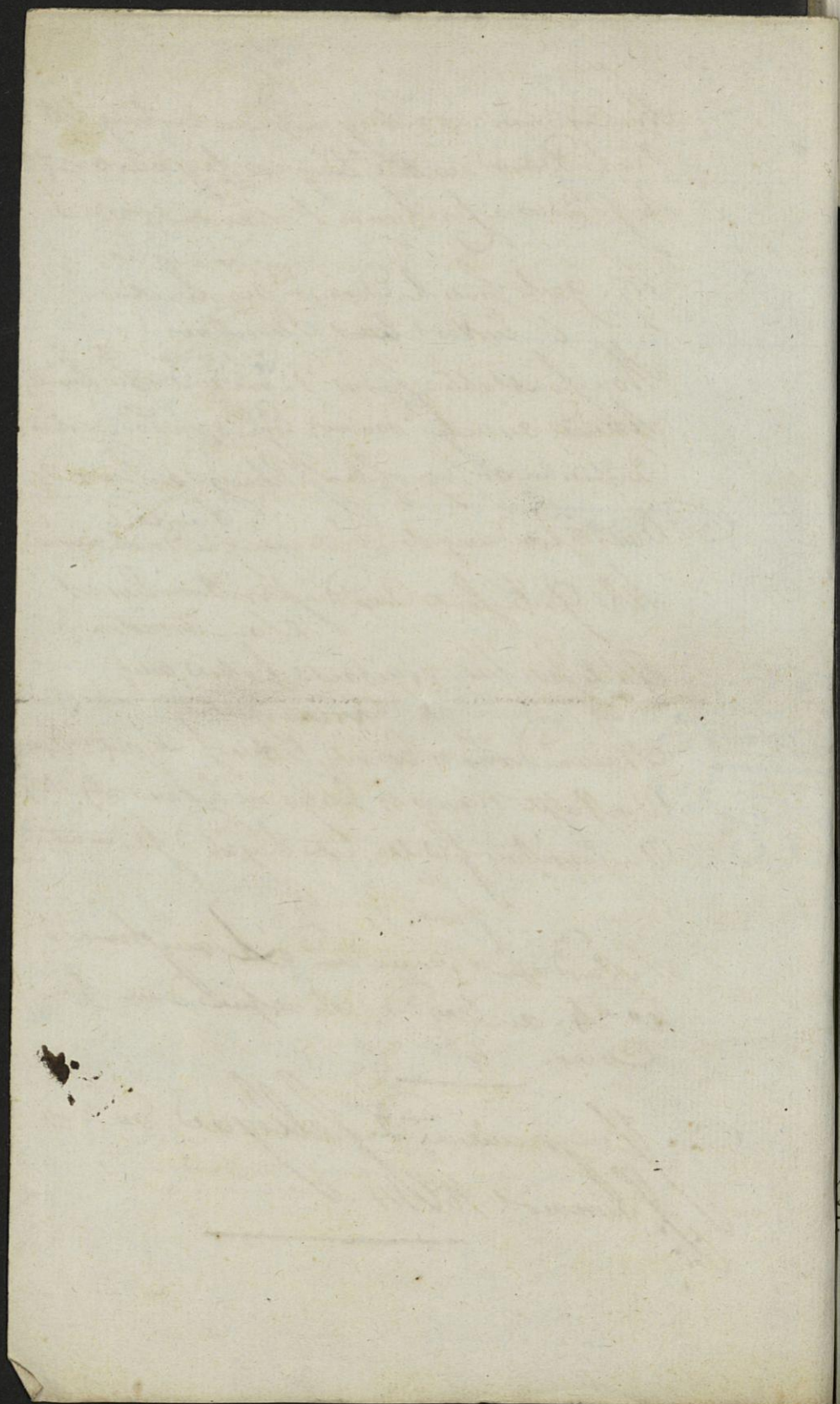
Aucun devoirs n'est nul, l'écriture peut être :

Un vater vicieux n'est qu'un libaire abject,

Un serviteur fidèle est le gal de l'humanité.

Qui.
L'indigne d'un homme en l'humanité,
N.° 3, au rez d'Champion d'un bon
C'est.

Impression de l'écriture, en des
Fleuves, N.° 4.



Ah! Se di questi Lingari l'arrivo,
 Potessi preparar qualche accidente,
 Che intrigo Sufficiente,
 Mi presentasse per un drama intero,
 Un bel quadro farei tratto dal vero.
 Abbandonar bisogna il pensier sopra,
 Il capriccio della bella fiorella,
 Hanno già messo in scena, ~~deiciquattro~~ ^{deiciquattro} ~~d'oggi in sera~~
 Del poeti d'oggi rappa.

Sciocco marito d'una moglie pappas
Luo appunto Geranio che ha la pazzia
Di farsi antrologare, come l'ingare
Puto ad arrefare.

Le Héritier (Par Quaya du Bagne)⁷⁴

L'auten doit à lui seul toute sa renommée

Adira bien, disait ^{fr} Rabio

celui qui ira le dernier

hé! peut-on avoir touché la soie
de suivre la mauvaise voie?

mais l'auten n'y perdra rien:

mes frères moquez vous en bien.

faites, faites toujours des robes,

aussi bien les uns que les autres.

ne vous rendez jamais Cécile.

que pour y faire les enfans.

Entendez vous sans relâche

comme un boeuf après d'une bache.

Certes, mes fidèles moutons

vous serez de nombre de bons

Ô sort Cing Cing fois déplorable!

Bande de gots! C'est exécrable!

hé! de quel vous servent vos yeux?

ne voyez vous pas tant de gens

ne voyez vous pas que le Diable

vous tient de parler cherus?

Donc voulez-vous qu'il vous enlève ?
Et aime-t-il vous le diable ? ... J'endure !
He bien ! qu'il que vous le voulez
Vous eût-il tous bien avalés ...

Je le vois Comme Je le pense ;
Car aussi bien vous n'êtes bons
qu'à remplir le effroyable pourceau
des Achins Enragés de Demons ;
Donc surtout, vous femmes Coquettes
qui sans vous en embarrasser
laissez indigemment passer
qui que ce soit ... dans vos assiettes ...
allez, allez ; dedans l'enfer
servir de pain à suifer !

Prochez Cavaliers de bidées,
qui, vous, filles de vergondées,
vous qui quoique de sante ystien
semblez toujours mourir de faim ...
et qui vous plaît tant braver
à nous Etaler vos viandes !
que bientôt vous nous ferez voir
tout ce que vous pouvez avoir.
Mauvaise race de Euphons !
Croyez vous que Je vous pardonne
allez ! allez dedans l'enfer
servir de pain à suifer !

Et vous hommes bestes, ivrognes
incorrigibles boues-Paroits,
qu'oi? Sans cesse imitez vous
vos abominables Carroques?
affreux cliques de Cafares
de sapous, de Eures, de Cocares
Nation parjure, infidele
plus bete que Jean le Noivelle
aller, aller, de d'au h' infer
Servir de pain a Lucifer
C'est la a quel vous attendez de fire
pouu vous y Croquer sans rien dire
sans un Coin, tout hrisse d'ire,
~~dit que vos Cals mal fers~~
N'emploieront plus le Gen,
M'arant, vous en entendez je pense
mais que voi je! O mauve Chigeanne
et baccinar, voi auriez le front
de faire a mon ne l'affront
de vous jouer infamer drole!
de vous ficher ouvertement
des edifiantes paroles
que je vous dis pieusement
ce qui pis est gratuitement
sans vous parler d'un ton de Negre

(Car Je suis mis tout, pleinement
qu'on ne prend pas facilement
Ce mouchoir pare du vinaigre
vous oseriez, di-je, matins
antidévots! archicébrains!
impur Egypte, Egypte profane
Cent fois plutôt que de tancer,
vous oseriez, narguer bandits!
de beau sermon que j'évoir dis
pour convertir nos moines tancer!
Chérubins trop en gras!
hou! hou! Réprouvés renégats!
hommes charnels, charnelles flammes
Chien!! Je le vois trop, maintenant
vous serez vitam Eternam
aussi pourris qu'une charogne
morte de faim & de la rage
hé bien puisque ce n'est que Ga
tare! Tare, tare! Carara!
Ouais Satans de Catholiques!
O, vilain, mis toi, d'Érétiques
aller toi, aller dans l'enfer
terris de pain à bœufes. (quyaa)

Castelneau, son ami, un confesseur,

L'ami, — Allons cher Castelneau, prenez votre berce-
brides V. cheval, et montez au parnasse
de ce monde dans l'autre, il est temps de passer
un Vieux prêtre (survivant) approches votre mon père
je me confesse à vous, du mal que j'ay pu faire
puisque je trouve grace aux yeux du créateur
je fus qu'un bonnet homme, un très mauvais auteur
pourquoi le s'appeller, vous connaissez mon style
jamais un trait faillant, jamais un vers facile,
et comme j'ay le nez pointu par le bout
sans être près, je le mettais partout
Lecteur. — Eh! qu'on vous aspire au titre de poète,
je ne suis plus surpris si vous perdez la tête
les derniers rimailleurs, font bien à craindre hélas,
ils ont le sens commun et vous ne l'avez pas
vous me semblez fort mal, je vous verrai sans doute
si vous en revenez, prenez la bonne route!
Car je présume enfin sans vous mettre en courroux
qu'on tait de vos vers, qu'on se moquait de vous,
Le démon de l'orgueil vous tourmente mon frère,
eh! pour faire un seul vers comment pouvez vous faire
Lect. — Je plajais Voltaire, et j'écrisais Boileau,
Des vers que je faisais d'après ces deux poètes
les vieillards du cartier, étoient fort satisfaits;

et bien plus deux gars en que chez moi j'amenais
en penceant de même après avoir dîné.

Le conf- Quiconque se repent, est toujours pardonnable
mais croie Vos. Ver. bon, c'est être bien coupable
Les cote en paradis, mon frere se tende sous
et le porte d'honneur est sandoute pour vous
tout change cependant, mon très cher camarade
Car la bétise engraine et vous êtes malade.

poursuivre auxièr, vous par des legers propos.

Contre votre prochain laché quelques bons mots

Carl- Ah! des bons mots, mon pere ah! C'est me faire injure
je suis le vrai mouton de la littérature.

j'ay fait de complimens, et ~~pour~~ à quoique bien tournés,
pour toute ~~l'excuse~~ excuse, on me traitait au nez.

Le conf- La tournure et l'esprit étoient deux fortes armes
vous avez au beau sex arraché bien des larmes

C. mon pere mes tiraux, étoient tous offusqués,
j'ay passé pour l'amour dans plusieurs bal masques
on sait que mon esprit, convient à ma tournure
et mon carter à claqué, aux airs de ma figure

Le C- Oh! je soutient mon tang.

Oh! quel tang s'il vous plaît avez vous atenu
quelles sont donc les gens que vous devez connaître

Comme au Sein de la nuit obscure
 va se perdre l'éclat du jour,
 Comme Le Dieu de la nature
 après la nuit brille à son tour.
 ainsi on a vu dans la Grèce,
 Des jours d'opprobre et de détresse, — (tristesse)
 succéder aux jours de splendeur.

ainsi superbe météore
 La Grèce doit Briller encore
 de tout l'éclat de sa grandeur.

superbe météore, si l'on
 par la nuit. un météore
 ne fait que, après un instant, par
 la terre, il s'élève et se meurt
 Éphémère qui le rend si visible

Et pourquoi traiter de Rebelles
 Les braves enfants d'Inachus,

qui, sous Des hordes cruelles,
 Chérissent leurs antiques vertus?
 est ce donc que l'ombre d'Iphigénie,
 ne doit plus éclairer la terre

ou il faut
 hordes sanguinaires
 hordes meurtrières
 mais j'ignore pas
 qu'on dit Iphigénie

De Céphise et de L' Eurotas?
 et La poétique patrie.

une ombre d'Iphigénie
 pas. C'est de
 genre qui s'élevait

Des arts, des vertus, du Sein
 de l'aurant plus de Léonidas?

po. un dieu par la terre
 d'un fleuve. ou dit les
 vain d'un fleuve - ou l'atmosphère
 qui s'élève un fleuve

Non non; par de nouveaux Prestiges
 revant Le Vieil des héros.

mais vers de nouveaux prodiges
 et dans thèbes et dans argos.

quelle est cette brillante aurore
 qui sur les rives du bosphore

verse Des torrents de clarté?

quel est Le cri de sa victoire

ce cri, précurseur de sa gloire?

ye l'entends. . . . C'est la liberté

C'est celui de

a voir si on peut dire d'un
 cri que c'est la liberté. il faudrait
 à un semblable dire C'est celui de
 une cri - la liberté. on ne dit pas les paroles

l'usage l'antique
 patrie
 d'antiquité
 ce, par exemple la
 que pour l'antiquité
 ne peut pas être l'antique
 de la 2^e époque

unflecten
nicht ja und
im Chybro.
ich bin ein C...
H...

~~Je n'ai rien écrit
le matin. adieu.
il n'y a rien
à dire. 17 ju~~

Robert, Robert
and his son
in the pastures
of the garden, a little
before the
church

Je n'aurais ni une
 le pot au feu au salan
 sous le coude &c.
 de n'importe quel
 pot à l'eau. —
 # Je n'ai pas
 trop de la robe.
 Comme ne doit pas
 être au présent. Et
 dans ce cas, si l'
 faut dire les
 mots. Plus et plus
 ou si je dois en
 de plus, et moi en
 plus.

isant pour
qui est abt
un parait un
pour abs ces.
La la regent
la mit in in
Il nient abt
mit par Gue
Elifonum plous

Un autre Destin se prépare
fil des héros, briser vos fers;
immoler un peuple barbare
en holocauste à l'univers. = *Il n'aime pas la*
contre cette horde étrangère *Procraste - il faut voir*
aux chauts de Guidare et d'Homere *une autre source*
élancer vous dans les combats *dallum il y a*
un Grec aux accents du Peuple *reputation de bien*
Doit combattre pour sa Patrie.
ses chauts ~~font~~ Draper le trépas

Le Ciel veut terminer vos peines
vous vaincre il faut savoir Mourir.
Celui qui Rougit dans ses chaînes *il est trop*
est digne de s'en affranchir. *le vain de l'homme*
celui tout le noble courage *il est trop*
brise les fers de l'esclavage *il est trop*
est dur de l'immortalité.
aller, aller à la Salamine
entendez cette voix divine;
c'est la voix de la liberté! *Cette supposition*
qu'on a déjà faite
de la voix de la liberté
il faut

Mais quel magnifique prestige
deja vient éblouir mes yeux?
Je vois, par un nouveau prodige,
reparaître des siècles fameux
et les Lauriers de Miltiade,
et les drapeaux de Cyprien, d'Alcibiade, il faut voir mettre
bouller au front de Persée, et les palmiers
y entendez l'orgue, et Sophocle, et les palmiers
chanter un nouveau theuértole.
et la Défaite de Xerxès.

Avant
ou infais pas
tout d'un coup
la guerre au
logatris.
le ven en
d'ailleurs, sans que
faute de.

si infais pas, si auprès de Cyprien
ou peut-être qu'on
les Lauriers brillants
entend d'un que
les drapeaux
d'ailleurs, sans que
faute de.

ou ombre d'un que
en souvenir d'un d'un ombre d'un que

Je vois L'helléspont en furie, C'est une mer
 Du Destin vaincu se débattant, qui en vain
 Des degrés la cohorte impie, Desirée vainement
 Du fatiguer. Musulman, à moi qui suis le
 Est des abîmes du Bosphore, à moi qui suis le
 Que la liberté vient encore, à moi qui suis le
 Verser ses fers sur l'indigne, à moi qui suis le
 Et dans sa stupide impuissance, à moi qui suis le
 Mahomet fut loir de Byzance, à moi qui suis le
 Cacher sa honte, et ses vers, à moi qui suis le

O ciel! L'aveur, à ma vue
 Lève son voile ténébreux
 Vainement L'Asie étendue
 Implore un Prophète odieux
 Je vois une seconde fois
 Des flammes de veur la proie
 Je vois Achille et ses fureurs
 Il court dans une autre querelle
 Venger, non point une infidèle
 Mais phénix de veur
 O ciel! L'aveur, à ma vue
 Lève son voile ténébreux
 Vainement L'Asie étendue
 Implore un Prophète odieux
 Je vois une seconde fois
 Des flammes de veur la proie
 Je vois Achille et ses fureurs
 Il court dans une autre querelle
 Venger, non point une infidèle
 Mais phénix de veur

les animaux. D'autre part, d'autre leur service à 79
L'homme.

11-
L'âne, le chien, le Chat, l'arabe, le cheval,
le Pigeon et le singe (il marchait à leur tête),
voyant que leurs maîtres allaient mal,
Ils vinrent présenter à l'homme une requête,
pour qu'il les pût faire sa propriété.
L'homme y consent, mais avec cette clause,
qu'en les a-t-il à garder chez lui,
ou sinon,

non.
L'âne lui dit le mot à l'oiseau;
L'homme lui dit — « par mon âme
« je ne jure pas mon âme à toi;
« mais par mon âme cette charge de l'âne,
« et de l'autre que je lui porte » —
« mais dit le chien, je garderai l'âne,
« et tu gardes l'âne » —

« car pour le chat, j'ai fait l'âne homme;
« je défendrais ton grain à l'âne l'âne » —
« Et l'arabe: « Cette mamelle,
« da ne pas l'âne par nomination l'âne » —
« Et l'âne offre l'âne
pour leur service à l'âne » —
« Et le cheval d'âne l'âne l'âne » —

80

Ancel
à M^r B^{xxxx} Député de la Corrèze

Compte ce jour tardait à la reconnaissance,
Combien nos vœux nous devançant au moment,
Qu'il se lève au travail reçoit la récompense,
Celui qui fut toujours fidèle à ses serments!

Le voilà donc enfin au sein de sa Patrie,
L'orateur éloquent, le loyal député,
Qui s'occupe à l'intérêt, s'occupe à la gloire,
Défendit et nos droits et notre liberté.

À ce désordre aimable, à ce chant d'allégresse,
À ces vœux répétés, qui s'échappent du cœur,
Sans de l'amitié, grâces de la tendresse,
Qui ne reconnaît pas la fête du bonheur?

Tu l'as trop impatiemment perdu son empire,
Tu l'as trop vite vu point de messager accablé,
La seule vérité dans les bouches respire,
Et vaut mieux, ô Reddeh, qu'un mensonge éternel.

D'un triomphe insultant, d'une gloire ~~flétrie~~ flétrie,
Qu'il cherche loin de nous les attraites orgueilleuses,
Si l'homme qui méconnaît l'honneur et la Patrie,
La honte, le mépris, l'attendraient dans ses lieux...

Mais toi dont nous aimons à sentir la présence
Pourquoi ne pouvons-nous te posséder toujours ?
Nous stériles.... Théocho, tu te dois à la France,
Le Citoyen n'est pas le maître de ses jours.

Qui, la France a besoin de ta noble éloquence,
La charte est menacée, on attaque les lois,
Déjà de la Patrie a parlé le silence,
Elle t'a réclamé pour protéger nos droits.

En robesas encore on t'appelle la gloire,
Encore on entendra tes accents généreux,
Alors ton nom inscrit aux fastes de l'histoire
Ira s'unir aux noms des mortels courageux.

Laisse des factions le monstre disparaitre !
Laisse-l'el s'opposer, devant les mâles Français !
Théocho, reviens ensuite aux lieux qui t'ont vu naître
Et qui enfin ton pays te conserve à jamais !.....

B. J. Th

= 59412

5

52412
2442
1261
4257
2568
2941

Crax du Kourou

81

Camille - Crax du Kourou on peut le
romain au beau Camille qui s'élève
au sein de l'air en targeant

Camille aux romains

aux armes!... trop longtemps régnas tant de romains,
peuple de l'air, ma vie; aux armes!... la patrie
Romaine le dit de vos bras qui s'élèvent.
il tint en sa main les jours qu'ont approuvés vos vœux:
Prestez vos vœux; appaisez vos vœux, vos vœux,
du sang, il faut du sang, pour venger nos vœux.
C'est ainsi que, dans le combat, le soldat
deut s'aboucher, s'aboucher, s'aboucher, s'aboucher.
armez-vous, s'aboucher, s'aboucher, s'aboucher, s'aboucher.
En glorieux, s'aboucher, s'aboucher, s'aboucher, s'aboucher.
Bonne on s'aboucher, s'aboucher, s'aboucher, s'aboucher.
s'aboucher, s'aboucher, s'aboucher, s'aboucher, s'aboucher.
on dit que s'aboucher, s'aboucher, s'aboucher, s'aboucher.
s'aboucher, s'aboucher, s'aboucher, s'aboucher, s'aboucher.
C'est ainsi que s'aboucher, s'aboucher, s'aboucher, s'aboucher.
s'aboucher, s'aboucher, s'aboucher, s'aboucher, s'aboucher.
Romain, s'aboucher, s'aboucher, s'aboucher, s'aboucher.
s'aboucher, s'aboucher, s'aboucher, s'aboucher, s'aboucher.
et s'aboucher, s'aboucher, s'aboucher, s'aboucher, s'aboucher.
Romain, s'aboucher, s'aboucher, s'aboucher, s'aboucher.
s'aboucher, s'aboucher, s'aboucher, s'aboucher, s'aboucher.
Portez vos vœux, s'aboucher, s'aboucher, s'aboucher, s'aboucher.
s'aboucher, s'aboucher, s'aboucher, s'aboucher, s'aboucher.
deux fois, s'aboucher, s'aboucher, s'aboucher, s'aboucher.
s'aboucher, s'aboucher, s'aboucher, s'aboucher, s'aboucher.
Le sang de s'aboucher, s'aboucher, s'aboucher, s'aboucher.
s'aboucher, s'aboucher, s'aboucher, s'aboucher, s'aboucher.
et s'aboucher, s'aboucher, s'aboucher, s'aboucher, s'aboucher.

Marchez...

1822

I have the honor to acknowledge the receipt of your letter of the 10th inst. and in reply to inform you that the same has been forwarded to the proper authorities for their consideration.

[The page contains approximately 20 lines of handwritten text in cursive script, which is mostly illegible due to extreme fading and bleed-through from the reverse side.]

Le Combat de Combate, ou le Vainqueur du
Café montagnais, ou la première fois l'annee de
gardes du Corps de 1814 à 1815.

Je chante en souvenir Ce Combat d'armes,
de d'armes guerriers, de héros valeureux,
pour la première fois marchant à la victoire,
viennent d'effacer de l'histoire de la gloire.
Mieux que jamais de tant de victoires,
de se garder du Corps la fierté d'armes d'armes?
J'ai vu sur le front de virgile de d'armes,
pour chanter dignement leur héroïque valeur,
et qui guirlande sur leur drapeau d'armes
transmettre la gloire d'armes d'armes.
Après ce drapeau d'armes d'armes d'armes,
flotte le drapeau d'armes d'armes d'armes,
Après le tyran, le lâche usurpateur,
Après les perfides successeurs d'armes,
Qu'au milieu de Français, l'armée d'armes,
Agite d'armes d'armes d'armes d'armes.
Une forte qui fut fouille de d'armes, insensé
se présente aux regards d'armes d'armes d'armes,
de la jeune génération, dont la date d'armes
Ensemble jusqu'à la fin de la victoire,
de ces nouveaux d'armes d'armes d'armes d'armes,
une forte d'armes d'armes d'armes d'armes d'armes.
d'armes d'armes d'armes d'armes d'armes d'armes
de d'armes d'armes d'armes d'armes d'armes d'armes
qui s'arbitre obéir qu'on s'en le d'armes

[illegible]

à l'uniper à l'instant est l'air d'anogant.
 frapper en Crignoniez; il n'y a pas d'asulato
 qui jurent avec ou detourent vos pas.
 la garde impériale, à travers la voie
 les puits de l'indom, de plus la nuit la noire,
 le Maître du Cap ne peut se lever.
 les autres tout bon, s'il n'est pas possible.
 it dit à la guimble, que l'un d'eux l'importe
 tout d'un commun accord se jeta sur la porte.
 tout tremble tout s'écroule. la Crante et l'écroule,
 seigneur de l'air, m'importe la frange.
 les Bataillons sans engin s'efforçant.
 pour leur par vaillamment les Lendres s'agitent,
 ou voit en un instant, quatre cents Crantes,
 ou centur abimer, ou Crangues des celles.
 le don à maintes fois, d'ici à l'asulato la porte
 pour leur nombreux efforts la porte enfin se brise.
 rien ne peut ouvrir leur troupe juste Crangues,
 rien ne peut ouvrir leur troupe juste Crangues,
 et se Crangues jamais la porte de l'histoire.
 n'ont se Crangues de Crangues fait Crangues la Crangues.
 Crangues, les Crangues, les Crangues Crangues
 la Crangues, les Crangues Crangues Crangues.
 ou voyait les Crangues dans la Crangues Crangues
 Crangues, les Crangues Crangues Crangues Crangues.
 le Crangues, les Crangues Crangues Crangues Crangues.
 le Crangues, les Crangues Crangues Crangues Crangues.

Les uns et les autres, le jeune et le vieil
N'appront aux yeux surpris qu'un vato d'ivresse
De l'aptitude agiter, si, dans une rage
Qui double le farnage du triptank le farnage
En un instant plus la d'ivresse et le farnage
Ils valent à l'apaiser de l'ivresse en l'ivresse
D'abord c'est un vato et puis c'est un farnage
Plus bas un farnage et plus bas un farnage
Aussi de sa main à travers le d'ivresse
La route s'ouvre de l'ivresse d'ivresse.
Brave maison d'ivresse tout ce d'ivresse
Enfin pour l'ivresse d'ivresse d'ivresse
Le grand farnage tout ce d'ivresse
Enfin farnage de l'ivresse tout ce d'ivresse
Ce n'est pas tout d'ivresse d'ivresse
Et d'ivresse d'ivresse d'ivresse d'ivresse
Aussi d'ivresse d'ivresse d'ivresse d'ivresse
Vah! d'ivresse d'ivresse d'ivresse d'ivresse
Il n'est pas tout ce d'ivresse d'ivresse
L'ivresse d'ivresse d'ivresse d'ivresse
Tout ce d'ivresse d'ivresse d'ivresse
Qui, de l'ivresse d'ivresse d'ivresse d'ivresse
Roman, je n'ai pas qu'ivresse d'ivresse
Le farnage d'ivresse d'ivresse d'ivresse
Achille, l'ivresse d'ivresse d'ivresse d'ivresse

84
L'apient bien vainement De l'endurcir l'oreille
by l'effort de l'apient le moi s'entend
le aurit vu l'entité, l'entité, l'entité
quand il faut le montrer, quand il faut le l'entité
qui prouve l'entité, l'entité, l'entité
vainqueur de l'entité, l'entité, l'entité
l'entité, l'entité, l'entité, l'entité
l'entité, l'entité, l'entité, l'entité
l'entité, l'entité, l'entité, l'entité

allez donc m'écouter, l'entité, l'entité
allez donc m'écouter, l'entité, l'entité
la gaité pour l'entité, l'entité, l'entité
les l'entité, l'entité, l'entité, l'entité
(1) l'entité, l'entité, l'entité, l'entité
Ce l'entité, l'entité, l'entité, l'entité
(2) l'entité, l'entité, l'entité, l'entité
l'entité, l'entité, l'entité, l'entité

(1) l'entité, l'entité, l'entité, l'entité

(2) l'entité, l'entité, l'entité, l'entité
l'entité, l'entité, l'entité, l'entité
l'entité, l'entité, l'entité, l'entité
l'entité, l'entité, l'entité, l'entité
l'entité, l'entité, l'entité, l'entité

The first of these is the
 fact that the population
 of the world is increasing
 at a rapid rate. This is
 due to a number of factors,
 including improved medical
 care, increased food supply,
 and a general increase in
 living standards. The result
 is that the world is becoming
 more crowded, and this has
 led to a number of problems,
 including pollution, over-
 crowding, and a shortage
 of natural resources. These
 problems are all interconnected,
 and they all have the potential
 to cause serious damage to
 the environment and to human
 health. It is therefore essential
 that we take action to address
 these problems as soon as
 possible.

1811
 1812
 1813
 1814
 1815
 1816
 1817
 1818
 1819
 1820
 1821
 1822
 1823
 1824
 1825
 1826
 1827
 1828
 1829
 1830
 1831
 1832
 1833
 1834
 1835
 1836
 1837
 1838
 1839
 1840
 1841
 1842
 1843
 1844
 1845
 1846
 1847
 1848
 1849
 1850
 1851
 1852
 1853
 1854
 1855
 1856
 1857
 1858
 1859
 1860
 1861
 1862
 1863
 1864
 1865
 1866
 1867
 1868
 1869
 1870
 1871
 1872
 1873
 1874
 1875
 1876
 1877
 1878
 1879
 1880
 1881
 1882
 1883
 1884
 1885
 1886
 1887
 1888
 1889
 1890
 1891
 1892
 1893
 1894
 1895
 1896
 1897
 1898
 1899
 1900

2
 Dear Sir,
 I have the honor to acknowledge the receipt of your letter of the 10th inst. in relation to the above mentioned matter.
 I have the honor to inform you that the same has been forwarded to the proper authorities for their consideration.
 I am, Sir, very respectfully,
 Your obedient servant,
 J. H. [Signature]

10

1000 3
1000 3
4000

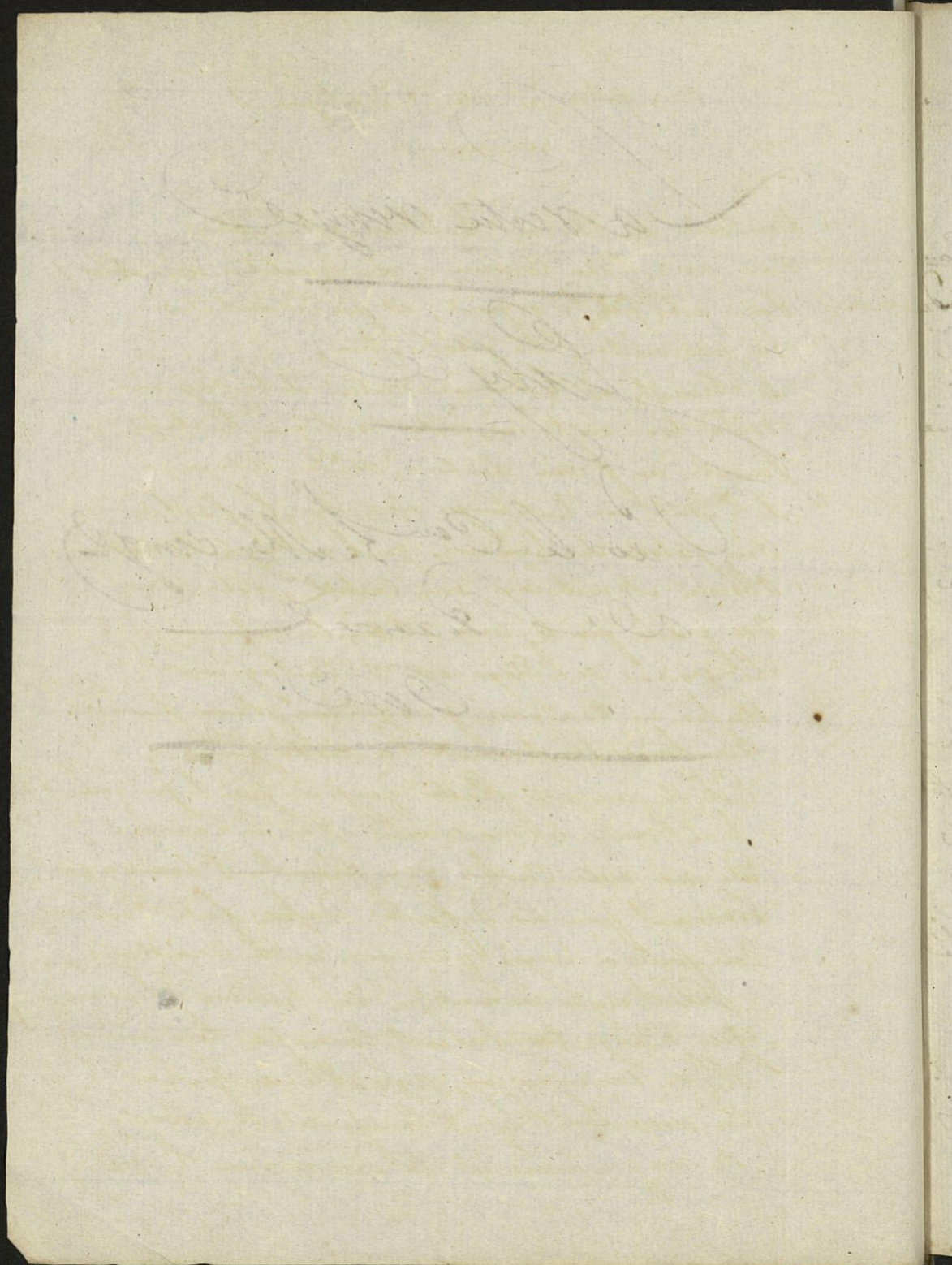
3000-
71500
21000
31000
31800
11500
600
800
600
200
29600 =
181000
41600

La vertu vengée

Patrice

Par le Comte M. Imbert
de Beauvais

Paris



Lettre à son Concitoyen

87

(Deuxième de l'herain, habitant estimable,
Vous avez, Monsieur, de la qualité estimable;
Vous avez peu d'orgueil, et peu d'ambition;
La modestie, la modération,
Le travail et l'honneur sont de la sagesse,
Voilà tous vos trésors, votre antique Richesse;
Fournir au sein du loisir, de la sagesse
de l'Etat en tout temps, vous être le soutien;
Pour jaloux de l'honneur, quel l'indigne ennuie
Obscur et vertueux vous contait, votre vie,
On parle peu de vous et tous la valent mieux!
Le poison de l'Orgueil est si contagieux!
Aussi ne craignez pas que ma plume finisse
A vous faire l'achèvement la vérité finisse.
Est-ce pour vous flatter que j'ai pris le plaisir?
J'ai voulu de nos mœurs offrir le tableau
De nos vices cachés vous présenter l'hommage
Faisant pour nos défauts d'après forte couleurs,
Pour forcer à l'orgueil pour vous rendre meilleurs.
Plutôt que d'être immortel, je suis heureux d'être
Que si j'ai de ton talent, comme j'ai ton audace!
Moult plus injurieux, agréable au futur,
En amantant l'esprit corrigé de l'oeil;
On me pardonnerait de demander le veu;

Malgré son amertume on boirait le Calice,
 Qui fait dire à raison, il peut impunément
 Pocher le ridicule et dire hardiment
 De Dimes vaines, si il le dit avec grace;
 En farce d'un bon mot, la Critique obtient grace.
 Mais si mes vers Conjoints d'une noble poésie
 Ne obéissent d'appréhender un regard protecteur,
 C'est l'indignation qui fera mon génie;
 Armé d'un font d'anglant, toute la salomine
 Pour venger la vertu, qu'elle ose déchirer,
 C'est l'indignation qui saura me punir.
 Mes Mes Concitoyens, nous aimons à nous voir
 Chez nous, la Médiane a plaisir son Empire;
 Fille des amours propres et de l'oisiveté,
 Amante du Mystère et de l'obscurité,
 Cette maigre furie a le regard farouche;
 Un sourire infernal est toujours sur sa bouche,
 Chacun l'écoute, l'aime; Elle est l'âme des fots
 Le sage eût jamais, n'en fait pas son propos,
 La Médiane enfin produit la Calomnie;
 La vertu qu'elle touche, à l'instant est ternie,
 De ce monstre odieux, le souffle l'empoisonne
 Etouffe le talent au fût qu'il se lève.
 Vois de mon pays la digne Chère!
 C'est à la Médiane, ô Ciel qu'il se sacrifie!
 Sur les Autels affreux d'un fanatisme
 Chaque jour il immole au sanglant dieu

88

la vertu, le talent, la bonté l'innocence,
 - Et la fille de Cécile, l'auguste bienfaitrice
 Rien n'été fait pour vous; ô honte! ô dishonneur!
 Ô lache ineffaçable! Et quelle douleur!
 Eh! qu'on! Ce magistrat qu'environne l'éclat,
 Si fidèle à l'honneur desient votre victime!
 Avez-vous oublié ses bienfaits sa bonté,
 Et son amour du bien et son humanité?
 De ce qu'il fait pour vous, verra-t-on le coupable!
 Il aurait tant de droits à la reconnaissance!
 C'est peu d'être juste, il aurait un bon cœur;
 Il aurait des vœux, il aurait le malheur.
 Il s'efforçait pour vous, le grand bienfaitrice,
 Mais il cachait sa main avec délicatesse,
 Et si quelqu'un indigne devinait son bienfait,
 "Pour Dieu, lui disait-il, ne m'en parlez jamais".
 Censeur de ses vertus, de sa bienfaisance
 C'est à vous aujourd'hui de prendre sa défense,
 De son humanité vous feriez les garants.
 Vous, malheureux, dont les yeux dévorants
 Avaient aimé les misères, les haumiers,
 Dites combien de pleurs ont mouillé ses paupières,
 A l'aspect du Sibir, du désastre affreux,
 Dont le spectacle horrible, autant que douloureux,
 L'affrès à ses regards au milieu de la foule.
 Il pleura sur vos maux, il vous affrès la bourse,
 Et du Gouvernement il vous obtint l'appui,
 Pour plaider sa cause et répondre pour lui.

Et vous ajeu dis au d'infortune & d'abime,
Rendez à vos parents, au Souffrir et à l'afaire,
Dois je vous rappeler ce qu'il a fait pour vous
Beaux arts dont il faisait ses plaisirs le plus,
Vous qu'il a protégés vous lui pour fidèles,
Ses autres qu'il a chers dont ses mains paternelles
ont épriés les pleurs, ont adouci les maux
De voir l'ubiquité vos utiles travaux;
De ses nombreux bienfaits l'œuvre la minime,
Contre ses ennemis vous défendre la gloire.
Qu'il cache dans l'ombre invisible venant,
D'une trame infernale artisan ténébreux,
Vil dénonciateur, organe d'impudence
(sur) - Chef de Complot, l'ont tué et d'instiguer, obscures,
L'exterminé de la fange et par le sang de l'effort,
On a vu les supérieurs, l'homme au grand jour.
Et toi lache Charles d'instigant sans adreffe,
Toi qui fut l'élève à force de bassesse
qui, de tous les partis arborant la bannière
Pour couvrir ses jours abandonna l'honneur,
Dont la bouche odieuse, au nom minime,
Charles l'œuvre du Crime a fait l'infamie;
Réprouvé, que t'a-t-il fait, pour qu'on l'oublât?
Il l'entendis l'ont puis l'élève se venge;
Le campain devant lui; l'œuvre l'instigateur,
L'œuvre un l'œuvre faux, dignement l'œuvre l'œuvre.

C'est d'un hypocrite et perfide à l'envie
 Derrière son défenseur ou bien son ennemi.
 Sabattier valet, j'en ai de fil et d'acier,
 Celui de l'impudence et de la Calomnie,
 Dans un marais fangeux, reptile Coassant,
 Qui peuvait contre lui vos efforts réunir.
 Amis, Comme vous, adieu rigueur
 à forcer autrui, ou à lier la guerre;
 Subien qu'il avait fait, sabotez ses restes,
 Athènes oubliant, à la voix D'Amis;
 Athènes ainsi que nous, aimait la nudis arde,
 Elle pleura bientôt sa Coupable ingratitude,
 Forcé de l'ennemi, forcé de l'odieux,
 Il tombe... de l'ennemi qui courrait tout le jour
 Sa vint trop tard, vint peser le nuage;
 Qui était un monstre, aujourd'hui c'est un
 Sage.
 On accusait forcé, on accusait Amis,
 Du sage on eût été au compte les restes.
 Amis est mort, forcé atteint un
 O mes Concitoyens, profitez de l'exemple.
 L. M. Dugès

[Faint, illegible handwriting on aged paper, likely a letter or document fragment.]

Lettre à M^{me} De ...
 (D'après le journal de l'oiseau du 6 août n° 4)

Non mais M^{me} n'a point si longue sommeilée;
 Si d'èle à mer coter furent elle à villée;
 Et c'est l'les de sa vie de sa vie sauvage,
 A cherché du fruit le folitaire ombrage.
 Surant d'ela c'est le tumulte importun,
 Et d'un frêle encens de désignant le parfum
 Elle s'était d'aveu beint un matin d'agresse,
 Et d'au un frêle d'ermite était enveloppée.
 Elle était devenue hermite tout de bon,
 En avait le langage et les moeurs et le ton;
 Et d'gratitait en fin d'ou hennir trop d'agresse,
 Mais m^{me} avait d'jà pris une forme austère.
 Elle ne recherchait que les vents et le bois;
 C'était d'au le silence où gémirait sa voix,
 Que libre en fin, d'ou, d'inquiétude,
 Heureuse, elle goûtait en paix la solitude.

Seule, avec elle seule, avec m^{me} d'adéserte
 J'oubliais le passé, le présent, d'univers,
 L'espérance, l'ennui, les mensonges du monde
 Et les flots inconstants de cette mer dont l'onde,

Parait Calme, ardue, un jour, peut-être un jour,
Qui t'autre vers l'éveil pour bris sans retour.
Si j'oubliais,...., je marchais fidele à travers la vie,
Sans demander pour qui nul ne m'avait fuie.

Où! oui, j'avais tout oublié!

La promesse et l'amitié
Et son avenir illusoire.

La gloire! fantôme qu'un jour
Peut offrir à notre œil aride;

Qui trompe et promet tout à tour,
Dont l'arare même toujours arides

Seuble au matin vers l'hyacinthe,
Qui se referme avant le soir.

L'amitié plus douce chimère,
Seule image du vrai bonheur;

Songe divin, mais éphémère,
Dont le charme enivre le cœur,

Qu'un regard léger efface,
Ainsi ~~vain~~ que l'ombre qui passe!

Et le monde rempli d'heures

Qu'un fiducieux vernis colore

Plus sain, plus léger, plus menteur ~~et~~,

Plus fragile, plus vuide encore!

Quand du monde j'ai fait les rêves tous beaux,
Que l'on se soit dit je me suis enfermée,

Pourquoi donc m'enner l'apais de ma halleur,
Ma verdure, mes ~~l~~ fleurs, ma brise parfumée?
Dis aurais-tu cherté même chose à m'offrir,
Un plaisir furtivement qui valût mon plaisir,
Et ne penses-tu pas, que bientôt j'irai regretter
L'obscurité de ma retraite?

Pourtant je m'enfaisais résister à l'air:
Je rêvais pour être jeter un feu encre;
On veut connaître qui cache par son
Qui plus souvent trahit. ¹ remède, bon d'ore.
Mais moi, refus je pas à l'abri de l'air.
Puis-je, je ne joue en paix de son amour;
Et plaise à l'air j'en ai, je ne l'ai
sans peur, sans espoir, sans l'air.

Par M^{lle} Fanny Desnois et
Benoît. Pour le
du 6 août 1839

Comptroller General of the Treasury
Washington, D.C.
Dear Sir:
I have the honor to acknowledge the receipt of your letter of the 10th inst. in relation to the above subject.

I have also the honor to acknowledge the receipt of your letter of the 11th inst. in relation to the above subject. I am sorry to hear that you are unable to furnish the information requested. I will endeavor to obtain the same from the proper authorities and will report to you as soon as possible.

Very respectfully,
J. M. Smith
Comptroller General of the Treasury

92
Protée chez le D^{ro}its Réunis

*Cum Paris illustret Species.
Reg. Lib. L. Georgique.*

BIBLIOTHEQUE
DE LA VILLE
DE PÉRIGUEUX



*A Amiens
D'Imprimerie de Caron Vitet.
1814*

Aux Contrôleurs
Luder et Bailletot.

Je vous dédie, mes chers amis, un petit ouvrage que
vous avez vu naître. Attaché à la même administration
Pecuniaire de vos travaux, je me suis plu à le diriger
et à vous présenter mon livre. Un tel hommage
serait peu digne de vous en l'absence du sujet; mais
il m'est inspiré par le sentiment inaltérable
de l'estime que vous m'avez, et, sous ce
rapport, je me plais à penser que vous y attacherez
quelque prix.

Votre Ami,

Axxxx de N. (napoléon).

Protée chez les droits réunis

L'Administration, seul objet de mon vœux,
 Peut être comparée à la ruche aux abeilles;
 Nous sommes ses sujets: le soir et le matin,
 Nous volons dans les champs recueillir son butin.
 Tel on voit un essaim, au lever de l'aurore,
 Chercher, d'un vol léger, la fleur qui vient d'éclorre,
 Avec un zèle égal, tels les droits réunis
 Se portent dans les lieux où naissent les produits;
 Et quand du soir rapide arrive l'échéance,
 Dans la ruche commune en déposent l'essence.

Notre petit état, au grand subordonné,
 Par un chef juste et bon, est aussi gouverné;
 De notre Destinée il tient en main les rênes;
 Modérateur en tout, il nous dit ce bon loir,
 Sans cesser d'être encore chef et père à la fois.
 Rarement il punit, plus souvent il pardonne;
 Sur nos cœurs tout brin et son temple et son trône!

Ma Muse, faible enor, se recommande à lui,
 Souvent la moindre cause engendre un ennui.
 Si ce loisir blâmé me devenait funeste,
 Pour s'enfuir d'unier que sa bonté me teste!

Qu'un mortel inspiré, dans des vers plus heureux,
 Célèbre les exploits des Héros et des Dieux,
 Soit Conseur; mais pour moi, renfermé dans ma sphère,
 Je me rendrai justice en suivant la lumière.
 Instruit par le malheur d'un casé infortuné,
 Aux routes des carreaux mon vol sera borné.

Au lever du soleil, j'aime un léger docteur,
 Préparant les plans grandeur de son cursus agile,
 Qui parcourt la Campagne, et verse dans son art,
 Pour surprendre la fraude, en de toute part;
 Au travail enduré, quelque mal qu'il en coûte,
 Par différer dit-on qu'il se lève de la route.

« Si l'on peut par les bienfaits peut advenir nos premiers.

149
Foyer le laboureur au milieu du Pallon,
Sur du Sillon traîne, forme d'autre Sillon;
Pour moissonner du fruit, pour récolter du grain,
En mille Surs disent de ténues les plumes:
De même l'employé, pour avoir le droit,
Doit panser, le panser dans le même endroit.

Mais qu'on, déjà la haine attachée à me suivre;
Vient prescrire mes plans et condamner mon livre.
La imposte est, dit-elle, une source de maux.....?
Et! doit-on sur les yeux mettre d'être habileux?
Dit l'époux: qu'un misère, pour qu'un quelconque raisonne,
En pesant sur nous tous, ne pèse pas sur personne;
Que s'ensuit, sans mesure, ici bar on se plaint,
Et qu'on doit soutenir l'Etat qui nous soutient.

Sur ce point délicat, l'auteur inimitable,
Le Sage La Fontaine a fait plus d'une fable:
Les Dards et les faisceaux, les membres et le Corps,
Prouvent que l'union nous devient plus forte.
On voit, d'après le Surs de cette allégorie,
Qu'à l'intérêt du Roi, notre intérêt nous lie:
Qu'en ses vaches moines, plus un Monarque est grand,
Aut plus des nations plus son peuple le pousse.

Mais Paris la scène, O Mars! Sois mon guide;
Sur la fleur du objet, glisse d'un pas rapide;
La formation de l'air, et la variété
Pourraient en y jeter quelque grain de gaieté.

Qu'il est le plus sage, le vrai trace l'écriture
Des divers instruments attachés au service,
Lui assigne un ordre, et leur rang mérité,
Selon leur importance et leur utilité.

Foyer le bain tourne, qu'un double fer s'assemblent;
L'un porte une denture à mordre toujours prompte,
L'autre, en Cône allongé, devient un front d'appui,
D'où la main en tournant forme un Cône accompli:
C'est la rouanne en fin, dont le bord salutaire,
Personne sous son loir, la brique prisonnière,
Combattre s'en digre par autant de Sillon,
Dans la Cissonne en trace le Rayon;

Le plan d'traits divers, la Douce et l'illuminée,
Plus la ligne de son tour à sa destinée.

En exerçant le fute, vous pourriez tout à tour,
Et rier et travailler en frappant le contour;
Pour les entendre, tous, qui selon leur structure,
Rendent chacun de son de diverse nature;
Les chiens et les oiseaux ont de l'effet plus forte,
Plus gros sont les raineaux, plus grande font les engourdis,
Et comme des petits la douce est plus petite,
Leur harmonie aussi devient plus circonstanciée.

Sans employer la sonde il existe un moyen
De connaître, d'un vase, ou le rinde ou le gélum;
Pour toucher sur le fond, et l'oreille attentive,
Devine au son retenu, la brique fugitive.
Voici le pronostic. Lorsque le vase est gelé,
Rien n'exécute de son endormi dans son sein;
Et quand le jus s'est écarté de la douce source,
C'est tout d'être frappé, le bois est comme enroulé.

Mais il est des tonneaux, d'une façon dédaigneuse,
Refus de répondre au tact indistinct;
C'est un cas différent: là le moyen tactile,
De la sonde, isolé, deviendrait inutile,
Enfin vous les frappiez. Quand les vaisseaux sont soudés,
Forcément à la sonde il faut avoir égard;
Sans elle, le Calcul n'est qu'une Conjecture:
Avec elle, toujours la preuve en est plus sûre.

Mais comment dessiner sa forme, ses effets,
Je voudrais exprimer les véritables traits...
Il orne, quelque fois, pour le fil de l'ouvrage,
Peut qu'autant de l'objet on présente une image;
L'ayons.

Observez le serpent tortueux,
Qui tour à tour déroule et rassemble ses noeuds,
La sonde comme lui, selon la circonstance,
Est quelque fois petite, et tout à coup immense.
Le reptile sur l'herbe, et s'allonge et se tend;
Entouré d'un tonneau, la sonde en fait autant.

Pourtant de Son Service apprenez la manière :
En un Surs vertical, par la boussole ou l'inserne ;
Selon que les anneaux plongent dans la liqueur,
Pour rapporter dehors le Degré d'hauteur ;
Le plus le plein décroît, plus votre main agile,
Déroule ou serrecoud la surface mobile.

Moyen industrieux, digne régulateur,
De mercure chargé, tient le pied-liqueur,
Arbitre provisoire, en son ordre il divise
La Nature et le poids de tout esprit liquide ;
Plongé dans l'eau-de-vie, il marque le degré :
Le Thermomètre après ramène au tempéré ;
Et du Ciel, sur ce Corps, indiquant l'influence,
Lutte deux intérêts et ablit la balance.

Ces Péristicateurs, par un noir remède,
Ont encore un secret, dont voici le Vestue :
La sauge défilée, instrument nécessaire,
Qui, de l'anneau d'attente, débrouille le mystère.

D'abord le Contour se mesurait de yeux,
Mais ce qu'un trompeur n'est pas toujours heur.
Lors qu'un pied en mesure et contour la Contourne,
D'un route inattendu vous offre le volume,
Fugant par habitude, alors déconcerté,
L'œil demeure incertain sur la Capacité ;
Pensez donc votre sauge, et de son assistance,
Employez de tout sangs, pour saisir l'importance.

Cela sont les instruments que pour divers desseins,
La Digne attention, a mis entre nos mains.
Vous voyez que suivant le besoin, de service,
Ils ont leur but local et chacun leur office.
Ne pour les ai d'utiles : C'est à vous de saisir
L'intervalle propre où l'on doit Son Service.

Pourtant il est des cas, où de ces ustensiles,
Le secours Circumscrit deviendrait inutile,
Leur Physique pouvoir agissant sur les Corps,
Sur un objet moral, C'est tout ce qu'il rapporte.

Souvent un débiteur d'une rente fictive,
 Prent impudemment la quittance abusive.
 Que ferez-vous alors, quand par cet air d'ignité,
 Le droit de mouvement il change son débit?
 Sur un vase, sans doute, utile est notre empreinte;
 Mais là, c'est dans le cœur que s'ajourne la fiente;
 Dedale tortueux, comment le définir?
 Contre ses tours malins, comment s'y prendre?
 Le Patron le paier qui régit bien la bourse,
 Pour Paris à l'abus, astrait à la démarque;
 C'est bien rigoureux, au débiteur suspect,
 Eût son gendre captif un peu plus en suspect;
 Puis qu'il ne peut recevoir ni rendre son liquide,
 Faut qu'à l'entièrement un employé prénide.

Voyez toujours en garde; il est dans notre emploi,
 Cent pièges différents pour tromper notre foi.
 Les fraudeurs d'ici bas sont une espèce,
 Qui, comme les renards, ont leur tour, leur astuce;
 Et pour savoir qu'il faut un air bon linier
 Pour enpaumer la voie, ou la prendre au terrier.

Les Barrières, vraiment, sont un sujet de rire,
 Quand un fraudeur chargé tout de faux rodage,
 Il tourne, braie, revient; promène son regard,
 Tantôt au lieu d'entrée, et tantôt aux emplacements;
 Enfin, croyant voir pour à passer sans obstacle....
 Il s'élance.... Il s'arame; et voici le spectacle:
 La Coulisse, et la rue, et les bœufs, le gâton,
 L'arant-Scène, la place, et l'acteur un.....

Soutenu par le buste, aux portes de la ville,
 Quel est donc ce lourdaud, qui sur deux pieds s'écaille?
 — Parbleu, c'est un homme irte, ou le tient par la main.
 — Oh! mais la farce est bonne. Eh pour quoi ce grovain?
 Pour le nez d'un humain, la bongular et l'étréne,
 Quatre jours de mieux, j'estime trompé moi-même.

Approchez conducteurs, venez voir du bureau,
 Retenez à ce port, si battu son chapeau.

Ce Costume étranger, lui déplaît, le fatigue....
Cenez.... Verbalisons pour finir cette intrigue.

Nourrice. Caresse, hélas il est charmant !
Soutenez que de plus près j'admire votre enfant.
Mais quoi vous l'éloignez ! Je sais que l'art oblige
D'éloigner Un tableau pour trouver le prestige ;
Le traite dans le lointain, desicment mieux confus ;
Mais j'ai vu l'artifice, et vos jours sont perdus.
Revenez sur vos pas, votre enfant en bon âge,
Est trop mal initié pour obtenir passage.

Entrez dans le bureau, faites en le dépôt ;
C'est l'enfant du malheur, ôtez lui le maillot ;
Mais non le cabriolet. En tuteur je vous laisse
Un autre monument pour marquer votre adresse.
Acceptez la copie. Adieu, saluez vous.
Qu'une image de loin, a des effets plus doux.
Adieu, pour vous venger, allez dire au vulgaire,
Qu'un enfant fut saisi dans le bras de sa mère.

À la barrière eneor, quel est ce malheureux
Qui s'arane courbé sur un bâton noueux ?
Son ventre, sa pâleur, enfin tout vous explique,
Par son dehors glau, que c'est un hydropique.
Avant près de lui, l'employé surveillant.....
— Mais, mon ami, pourquoi prendre un tel mouvement ?
Pour circuler toujours au lieu d'être tranquille,
De la ville au faubourg, du faubourg à la ville.
— Vivifiés par l'air, les faubourgs sont plus surs ;
L'exercice m'est bon, et je vais hors des murs.
— Mais qu'elle est cette femme à vos côtés ? — Sans feinte,
C'est la miame, Mousieur, pour la Doye encinte.
— Oui, mais le fard au la tombe après les neuf mois.
La nature en lui néglige bien les droits !
(Deux ans sont écoulés.... mais l'orgueil est extrême....)

Le Volume ambulante est sans doute un problème....
 D'ailleurs, pour votre état, Bissot dit quelque part,
 Qu'on doit garder le tit.... Pour passer le temps.
 Je gage maintenant que votre maladie
 Est une ruse pour frauder la légie.
 Ces ventres sont sacrés.... Entrez dans nos bureaux:
 Tout être pourrions-nous alléger vos fardeaux.

Déjà la Calomnie, au teint pâle et livide,
 Distillait le vin de Sabangue perfide:
 Le prompt à nous noier, dans son tint affreux:
 "La nature, les mœurs, rien n'est pour eux."
 "Au sortir du faubourg, en entrant dans l'enceinte,
 "Je vis un hydre enroulé avec la femme enceinte.
 "Amitez, lui dit-on, vos deux ventres tendus,
 "Pour leur semblant recueillir quelques fruits défendus.
 "Ils étaient innocents; pourtant sur eux on tombe,
 "Comme un aigle affamé ferait sur la Colombe.
 "On ne les dépouille; au trépas, le peuple s'en porte,
 "Si non à la pudeur on aurait attenti."...

— Sois bien, fille d'enfer, affreuse Calomnie!
 Pourras-tu triompher? Non, tout nous justifie.
 Voir le masque tombé, le secret dénoué,
 Reconnaître un dépôt dans deux ventres de fer;
 La liqueur y bouillonne et l'esprit s'évapore.
 Quoi! témoin des effets, tu peux douter encore?
 Malgré que les otroirs aient un impôt pour but,
 La ville n'est qu'une ou lui doit un tribut.

"Nous outragons le Sexe, et l'âge et la Nature a.
 Je me tais; n'est-ce pas la Sœur de l'importun?
 Une femme est un être en tout lieu respecté,
 Belle du doux fardeau de la maternité;
 Mais quand vous feignez aussi, de son sexe elle abuse,
 Nous redoublons d'effort pour découvrir la ruse.
 Le sputateur, alors à regret couronné,
 Stonne, se regarde.... et reste confondu.
 Chacun rentre chez soi; le Calme naît, la foule
 Les différents quartiers se disperse et s'écoule.
 Au midi d'un beau jour, ainsi les Neups marins,
 Sur le bord de la mer, rassemblés par essaims,

Lorsque le Dieu Mère examine les plaines,
Se plongeant dans le flot, rentrent dans leurs domaines.

— Aras le meilleur doit nous avoir toujours tort;
Combien d'écueil à fuir avant d'entrer au port?...
Pilote malheureux, dans toutes les affaires,
Nous avons à combattre avec des vents contraires.
Le vulgaire est sans frein à nous enlever emporté;
Chaque marche au civil d'un pas lent et glacé,
Nous condamne souvent sur la moindre apparence;
Mais au grand tribunal résistait sa balance.

L'Administration s'appuyant sur le loir,
Prudente, n'agit point sans connaître ses droits.
Avant que d'entreprendre, un esprit sage s'éclaire:
Et de ce centre heureux nous tirons la lumière.
On nous débrasse en vain; notre corps épure,
D'un hautecur alliage est pourtant séparé.
Eh! le flot, déployant ses humides tentures,
Rejettant de lui sein une matière impure,
De même la légie en faisant des progrès
Rejette de son sein d'équivoques fuyers.

Allier la prudence à la délicatesse,
Percer un impost digne par la sagesse;
A la ville monter beaucoup d'urbanité,
Moins de foin sous le chaume, un peu plus de bonté;
Et employer la légie qui a peu penie aux barrières,
Qui, du droit éternel voit les vers loir premiers.

En vice en aujourd'hui, détruit, déraciné,
Sans retour en son lieu, demain un autre est né.

La légie, à nos yeux, est comme un champ de fougère,
Où malgré qu'on l'arrache il croît toujours de l'herbe.

On nous trompe en tous lieux, sur la terre et les eaux;
Mais par les éléments vos pouvoirs sont égaux.

Sous des bataux chargés de dures étrangères,
La fraude, entre deux eaux, est souvent prise omière.

A la guille on suspend un torseau Sanduerten,
Le fleuve comptant le droit dans son sein;
Et le fût qui s'attache au bateau tutelaire,
Parcourt plus sûrement cette onde hospitalière.]

De l'une à l'autre rive en tendant des Cordons
Vous pourriez dijane la fraude sous le caup;
Mais si l'espace est large, on n'a plus de l'ombrage,
Jusqu'au desbordement plus im fatidite.

Veillez pour le Charpentier et les nuits et les jours
Panique, infatigable, elle revient toujours.

Remarque! Ce Serpent que tranche un fer barbare,
Se enroue malgré l'aier, qui le s'pare.
Fidèle à l'antique, par d'habiles détours,
D'un des d'êtres divers il essaie ses jours.
De même, après un temps, abattue et distinte,
La fraude, malgré vous, est toujours reproduite.
Aux pays Bas-Normands, son culte est solennel;
Et là qu'est son bureau, son temple, son Autel;
Là, d'ombrage entouré, sous une épaisse enceinte,
Il existe un vieux temple, ou même un babylone;
Incassablement battus, ces ténébreux sentiers,
Aux hôtes de ces bords deviennent familiers;
Mais jamais l'habituant d'une terre étrangère,
N'aurait deviné l'asyle du mystère;
La route si confuse en l'explorant tortueuse,
Il n'y parviendrait pas sans un rayon de Cieux.

Le Normand, à genoux, sous cet antique ouvrage,
Fait fumer un encens qui s'élève en nuage:
La fraude le droit, et promet en retour,
Ses farceurs, son appui, ses vœux, son amour.

1. Jusque pour m'adapter pour votre souverain
2. Je vous offre, dit-elle, un immense domaine.
3. Il est, au bord des mers, de bandes de terres
4. Que n'ont jamais foulées les traces des humains;
5. De Dunes, de rochers aux bords de la Dives,
6. Et sur la flotte enfin, cent vœux fugitifs,

Voilà des abris sûrs. Il est aussi de linge,
Redoutables pour vous. N'allez point à Lisieux,
On garde vous d'entrer par la porte Bon Ange;
Bonne chose à Collet y fit un mal étrange.
Les deux baïls emplit d'une douce liqueur,
Vers les minuit saisis, lui jésent sur le cœur.
Normands, puisque la Mer est dit on un passage,
Lais qu'il Pich plus prochain accomplir le voyage.
Sans doute en vous plaçant dans cet climat si doux,
La nature vous aime, a des regards pour vous.

Où l'abus Cumulus et passés d'âge en âge!
Mal aïlés à détruire après un long passage.
Comme les bas normands, quand Costeuses vous mènent,
Pourquoi tous en tiers au vent frauduleux,
Ce fût inégalités, à fauter impossibles?
Pours, Bouillans! habitants de l'âge inaccessible!
Quand viendrez-vous enfin dir de bonne foi:
J'ai toujours distillé, Messieurs, l'éperon moi.
C'est pour profiter du loisir qu'en vous donne,
Je n'y puis rien changer.... que le Ciel vous pardonne.

Sur ce sol étranger, O vous qui j'ai connu!
Mes anciens Compagnons, qu'êtes-vous devenus?
La fortune, en son jeu, inégale et bizarre,
L'antôt nous réunit et l'autôt nous sépare;
Mais qu'importe en quel lieu vous ait porté le sort,
De votre ancien ami Souvenez-vous en sort.

D'un sens interrompu Je cessais la suite;
La fraude m'eût fait être après bien d'écrite.
Nous disons qu'elle avait, chez le peuple Normand,
Pour se fourtraire à nous, l'un et l'autre élément;
Mais malgré que la mer aussi la favorise,
D'un vol fût heureux, quelque fois ou l'apprise:
Au Contôte, à Lisieux, se trouvant les députés
D'objets par nous saisis par la terre et le flot;
Je vais succinctement en donner un instant,
Pour gouverner, Contre nous, tout ce qui l'est, peut faire.

D'abord vous y trouvez du tabac frauduleux,
 Saisis dans un Marin, en détournant d'autres yeux;
 Dans une Can apart, en peinture flétrie,
 Le buste d'une femme et l'aussier en tête,
 Une velle, un blason, d'Apollon de Daignis,
 Cachant sous leurs croûtes de vins enfrisommes.
 S'attirant l'attention que Mars portait en guerre,
 Le Carquois à double fond d'un Achille en Colère;
 Une Cuirasse en fer qui mise en supplément,
 D'un Estomac d'Hercule offre la Complément;
 Le Stât à deux parois d'un cousin d'Arcadie,
 Nouvelle invention pour l'usage l'eau-de-vie!

Bon la fontaine, enfin, ton artux favori,
 Que nous sommes payés pour bien connaître Aubie.
 Le Renard, qui trop tôt pour atteindre la rigueur,
 Trouvait que le Eclaircissement n'était pas digne.
 Oh bien! j'en d'aut la vie, à la fin de l'œuvre,
 Son monument chez vous est d'autre Consue;
 Il était si fidèle au trait dont on l'honore,
 Qu'à tromper après lui l'opinion s'en serait enuie.

Par ces inventions, que les hommes entre eux,
 Font pour leur propre gain, mais aussi, industrieux!
 Tout s'agit de subtilité à mille stratagèmes.
 Le Droit dont on se plaint sont légers par les mêmes;
 Un intérêt épart: c'est d'être ouïeux,
 Mais leur âme à le fuir le leur seul malheur;
 De Soucis desirant leur âme est tourmentée;
 Voilà le vrai remède qui longuement Remette.

Vous avez peint la fraude, aux ports, aux emports;
 Mais dans la ville, aux champs, si l'on en voit son art.

Vous, chanteurs adorés! quels sifflons vous, tranquilles
 Ont pu donner l'air de l'oiseau à vos idilles?
 Pénitence et Gémir, votre genre si facile a fui:
 Les rires, les jarmans: l'est à tout curable.

Pardon, si dans mes vers, j'insinue votre image;

Dormez: votre nom Ville, et tout lui rend hommage.

Mes amis, acquiesce d'un devoir aussi doux,
Le plaisir m'entraîne et me ramène avec vous.

Certains distillateurs, à non loin se fraient,
Mettant, dans leur barde, le feu sous les chaudières.
Lors une licence et d'étant bouillir
En proutant le devoir qu'ils ont tout à remplir.
Un jour sur les deux ~~chefs~~ cherchant à se distraire,
L'un d'eux, à le plaisir avait donné matière;
C'était en Normandie; et mon Coiffeur et moi
Le soupçonner déjà d'être en fraude à la loi.
Comment le découvrir. Par là, pour tout vous rendre,
On s'explique assez mal le chemin qu'il faut prendre;
Les gens interrogés pour diriger nos pas,
Vous éprouvant par Mousens, ~~non~~ pour rebuter pas;
" Pour trouver la maison du milieu d'un hameau,
" Prenez à droite à gauche, en sortant du village,
" La suite à gauche à droite, à droite à gauche enior;
" Faites le mouvement d'un outon, d'abord.
" Vous déjouerez un bois, à cont pas, une église,
" Plus loin que le lieu saint, encore une église;
" Passer des brachies, deux outon, fillet d'eau,
" Indubitablement au pied d'un vert Coteau,
" Entrer sans en avoir de loup et de branchis,
" Vous voyez la maison et d'argille et de planches."

Avec le jour naissant nous parcourons tous deux,
L'acte observateur, le d'édale emmureux.

A midi; sans espoir... Non loin d'une chaumière,
La lie, en serpentant, fuyait des la pousseur,
Les individus nous guidant par leurs cours,
Et jusqu'à leur naissance, en emmoutant toujours;
Rien de d'un toit voisin fort une vapeur noire,
Enfin nous arrivons d'été au laboratoire.
Le ~~off~~, introduit dans le lieu du d'édite,

Nous avons prouvé dans la forme qui suit:

" En l'an mil huit cent douze, après que le Messie,
 " fut né, dans Bethléem, de la Vierge Marie,
 " le quatre-vingt-neuf, à deux heures du soir,
 " Dans son palais auguste, faisant notre devoir;
 " Au nom du Directeur en chef de la Régie,
 " Des administrateurs de la même partie,
 " Dont les divers bureaux sont placés à Paris,
 " Quartier St Arge, Hôtel du Département;
 " Selon l'ordre établi, pour suite et diligence
 " Du Directeur, à Caen, faisant sa résidence,
 " Et qui, pour donner suite à ce projet verbal,
 " Et pour son domicile aux bureaux principaux,
 " Sont Chets Messieurs Marquet, Daur Houffleur (admirable),
 " Devant qui le Caisi doit se rendre par l'heure;
 " Nous Comptes Souffrants, l'un et l'autre Espérant
 " A Dire, pays d'Ange, où leur esprit s'étend;
 " Ayant prêté tous deux le serment en justice,
 " Pour pouvoir librement faire notre service;
 " Victor-Joseph Poindras.... Elie-Bernard Longuet,
 " De nos Commissaires, porteurs à cet effet;
 " Informés que le Caisi Lefèvre d'Angerville,
 " En grande détresse, imprudemment distille
 " Son poison à l'instant en sa maison tendue
 " Pour vérifier le soupçon, prétendu.
 " Y venus, nous l'avons invité sans murmure,
 " De sa distillerie à faire l'ouverture;
 " A quoi satisfaisant lui-même avec plaisir,
 " Nous conduit dans de lieux destinés à boisson;
 " Là, scrupuleusement, faisant notre instance,
 " Nous avons trouvé moult serpents et chaudières;
 " De plus, le Chapiteau, puissant Conservateur,
 " Qui, du liquide ému, concentre la vapeur.
 " Alors l'avons engagé d'interdire la science
 " Concernant la Chaudière et son apparence,
 " Pour la présente année, à dire en point avoir,
 " Et qui devant Caisi il croit ne rien devoir.
 " L'ont remontré, alors aussi qu'à son Epouse,
 " Qu'il ne se fût point le roi Du Caisi ventouse au Douce,

„ Qui dit que: Tout Bouilleur, dont l'état prend sa fin,
 „ Doit déposer d'abord chapiteau, Serpentin,
 „ Et que de ce objet, le dépôt ordinaire
 „ Doit, aux termes d'icelle, avoir lieu chez le Maire;
 „ Pour qu'il, faute par lui de n'avoir point goûté
 „ La disposition du dicit précité,
 „ Nous lui déclarions l'avis Spécutoire
 „ De la Chaudière, ainsi que de tout accessoire;
 „ Laquelle étant jaugee aux yeux du diligent,
 „ fut la jauge Contient trois hecto Sulfureux;
 „ Nous l'avons estimée, avec sa dignité,
 „ Le prix de 900 francs, (argent Commun de France);
 „ Mais, nous ayant puisé dans cette occasion
 „ De lui laisser le tout, en sa possession;
 „ Comme de plus nous la fortune est plus forte
 „ Que des objets saisi la valeur ne comporte,
 „ Nous l'avons mis gardien de dicit objet saisi,
 „ Pour les représenter si de un état équité,
 „ De tout quoi, lui présent, et dans son domicile,
 „ Nous avons rédigé procès en tous utile,
 „ Qui fut clos, arrêté les jour, au que d'issir,
 „ A trois heures du soir, sans rien ajouter plus,
 „ Si non que nous avons engagé la partie
 „ Et la signer, l'attitude, de l'écrit Copie,
 „ Ce qu'elle a nommes faire, et pour plus d'unités,
 „ Nous avons signé tous trois le présent en date.

Signé: Lefebvre. ~ Longuet. ~ Poidras. „

„ Dont parus devant nous, les quatre après lecture
 „ Ont, au bas du présent, posé leur signature,
 „ Les Employés nommés au dicit présent. Notaire
 „ Affirme Ce jour d'ici dans le dicit loi légal.

Longuet et Poidras.

J. B. Chotel, Juge d'pairs.

„ Par l'enregistrement et pour d'écrit légitime,
 „ Le Citoyen Septembre au soir, pris un franc dix centimes.

Dubail, receveur de l'impôt.

(1) J'ai substitué le nom Poidras au min, devant garder l'anonymat.
(note de l'auteur)

L'arrangement fut doux, le Delinquant l'estait.
Tout doit être en rapport. Si rien au sujet.

Prenez garde surtout que des braves habiles,
Ne fissent vos fraudes quelques fautes mobiles,
De l'oubli de leurs mouvements,
Soyez mis à tout près qu'aux entonnements.
Chez les marchands en gros, Comptoir, nombreux lepiers,
Examinez les vins, les Mauges, les lepiers;
Pour Ouillage, accordez. 3 ou 4 pour Cunt;
Dans cette alternance ou fin le règlement,
Que de ses attributs personne ne s'écarte,
Viller les batteurs d'or, les fabricants de Cart,
Que dans l'interieur les magasins de sel,
Soient tous assujettis aux droits proportionnel;
Que les fraudes jamais, ne soient dans les villes
Sans les baignes-garnis, ni sans leurs Estampilles.

En parcourant le lot qui vous est assigné,
Que dans votre examen rien ne soit égaré,
Jusques dans les jardins étendus vos visites,
Soyez sile n'y croit pas de plantes illégitimes.
Arrachez un tabac, à votre mesure planté;
Qu'enfin les colporteurs soient satisfaits, amitiés.

Cette mesure est toute, on l'ordonne avec saine;
Loin des bornes pourant le besoin les entraîne,
Je le fais, mais hélas! de l'empire l'œuvre
Surpasse le vider; d'ailleurs il faut du droit.
Les Contrôleurs en chef, ambassadeurs et de ville,
En tout les répondants le lien est utile.
Alors les employés jaloux de leur nom,
Doivent, sans tout le point, sans mesure obéir.

Vous êtes un débiteur, fraudeur par caractère,
Prenez, pour l'œuvre des jules, un digne débiteur;
Gardez que votre esprit ne se tienne abusé;
Le plus simple est au fond par le plus usé.

D'ailleurs, pour l'intérêt, injecté sur le Cote,
L'homme fauble s'éclairc par un rayon d'élite.

Voilà ce redoublé, en son obscur Cellier!
Il s'en va innocemment fouir sur le Chantier;
Mais pour vous observer de la pièce inclinée,
Que pour son art tranquille, la peste est réservée.
D'un côté orbe toutaut, le vin enflamme,
Et d'un impulsion se voit subordonné;
Par un effet certain la liqueur intestinale
Suirra le mouvement du vaisseau qui s'incline,
Et le videra roide par cet adroit moyen,
Le vase indolent pour tromper sur la fin;
Puis le fond expiré le liquide s'efface,
Et le videra d'autre l'appelle à l'autre place.
Il faut sur le Chantier, quand il place un tonneau,
Pier le débiteur de le mettre au niveau.
De plus, pour dévorer faibles tentatives,
Frapper d'un doigt égal les dours expiratives.
Vous dijonner par là le piège frauduleux,
Et distinguer les sons que rendent toutes deux.
L'un est fort-peu sonore, et l'autre au fait élève
De son états trompeur le Commerce infidèle.
Laisser ces moyens, employer ce secret,
Et l'homme artificieux ne peut trouver d'amour.
L'autre non moins que lui, s'élève dans son Commerce,
Mettre dans son Cellier plusieurs pièces en percer:
Ce sont, dit-il, des vins appais de valeur,
Le prix doit varier ainsi que la valeur;
Et comme de chacun la quantité diffère,
En en perçant plusieurs, Messieurs, j'ai cru bien faire.
Ah! si vous admettez un des cours si pervers,
A la fraude combien de chemins sont divers!
Pier, quand tout dort, de, d'un gol agile,
Parcourt machinalement la campagne de la Ville:
Elle tient ses ongles, par de nombreux amours,
Les Crestes et les Châps du séjour des tonneaux;
Une hauteur foudroyante, et d'un air haïssable,
Dans les lieux d'attente fait sa coupe nocturne;
Rapporter des canaux, par de nombreux efforts,
Fait Crier lentement les lugubres efforts;

Entee, triomphe en fin, et s'ouvrant les boudes,
fait alors Commencer le vin avec les vides.

Bacchus est ^{indigné} que le Dieu Prudent,
Dans les flûtes de nectar mêle son élément;
Et ne pouvant Calmer la fureur qui l'agite,
Il va trouver Neptune au palais d'Amphitrite.

Dieu des Saux l'un, dit-il, des l'instant du Cahos,
Le Destin eût en vain partagé le sort;
L'Empire de la mer Vostre échut en partage,
Dans son ambition, le liquide gouteux
Se mêle-t-il sans cesse aux doux nectars des Dieux?
Sans blesser son orgueil, moi, je crois que Neptune
Pourrait porter ailleurs sa liqueur importune;
L'Espace est grand sans doute; en ce vaste univers
Il peut à son loisir router ses flûtes amers.

— Sans blesser son orgueil, avant de m'entreprendre,
Moi je crois que Bacchus aussi devrait m'entendre.
Mes flûtes sont-ils jamais montés dans vos tonneaux?
Qui est à la remorque? les foudres, le Périsse aux?
Sans vous montrer si fier au sein de vos domaines,
Allez, allez vous plaindre aux Nymphes de fontaines.

L'agile Renommée a déjà fendu l'air,
Elle porte la nouvelle au Sommet de l'Ether.

Tout-à-Coup le feu brûle, une flamme impétueuse,
Des Cieux en un instant traverse l'étendue,
C'est le maître des Dieux, qui de son char d'airain
Descendait si bas son tonnerre à la main.
Souverain de la mer, et vous fils de l'Émule,
À ces débats humains quelle erreur vous appelle!
Avez-vous oublié, par un rapport commun,
Qu'unis ou divisés, les dieux n'en forment qu'un?
Et dirons-nous jamais, dans le sang vin nous sommes,
Que l'un entre nous, ainsi que font les hommes?
Où, quoique différents, vos pouvoirs sont égaux,
L'un est Dieu de la Truelle, et l'autre roi des flûtes;
Il ne vous reste plus qu'à Garder les limites,
Pour l'ordre universel que le sort a prescrit.

Mais Neptune a raison. Sous temple des tonneaux
Plus volontiers on prise aux Soudan, aux Russes,
Donc de voir de l'Or que d'un Oudez l'elare
N'ont que quitter leur lit pour monter dans les Cares.
Neptune, le flot gronde, et l'humide élément
Reclame le pouvoir du maître du Ciel.
Le noir Balaubus, et noir, avec vos mains onerables,
Garnissez vos Celliers et pressuez vos Seilles.
Ainsi dit Jupiter. Un Ciel lumineux
Accompagne à l'instant sa toute velle Ciel;
Le temone du debatre le fruit Court que Mercure,
Dans un nuage apais, risait sur l'aventure.
Mais les Dieux, disant, et leur droit Confondus,
La foudre et Jupiter, ici bar defendue,
Mercure s'agitait au milieu du Nuage
Effaçant la dernière, offrait une autre image.
Du précédent tableau médit sur le effort,
Dans l'ombre s'apprenait par son air cobinte.
Le droit n'est pas que ce qu'à la pièce nide:
En disant ainsi, la route et son liquide,
Le ditant par là, comme pour pour voir,
Elargit d'ici le droit à passer
Jusqu'à l'effusion entière et collatione
De la quantité de vin que son Cellier Capte:
Pendant qu'à la cage il impose toujours
Etobissant du droit d'ailleurs les Courc;
Mais loin de lui, l'air un indier et espaco,
Il faut ramener la foudre et brins son audace;
Plus des tonneaux presser le nombre se écrivit,
Plus de tous les moyens le Ciel se affaiblit.
Le fer vante éperu moins ou la laisse attendre,
Plus, en la Contraintant, seul l'oblige à se rendre;
C'est, qu'un ennemi affligé dans les mers,

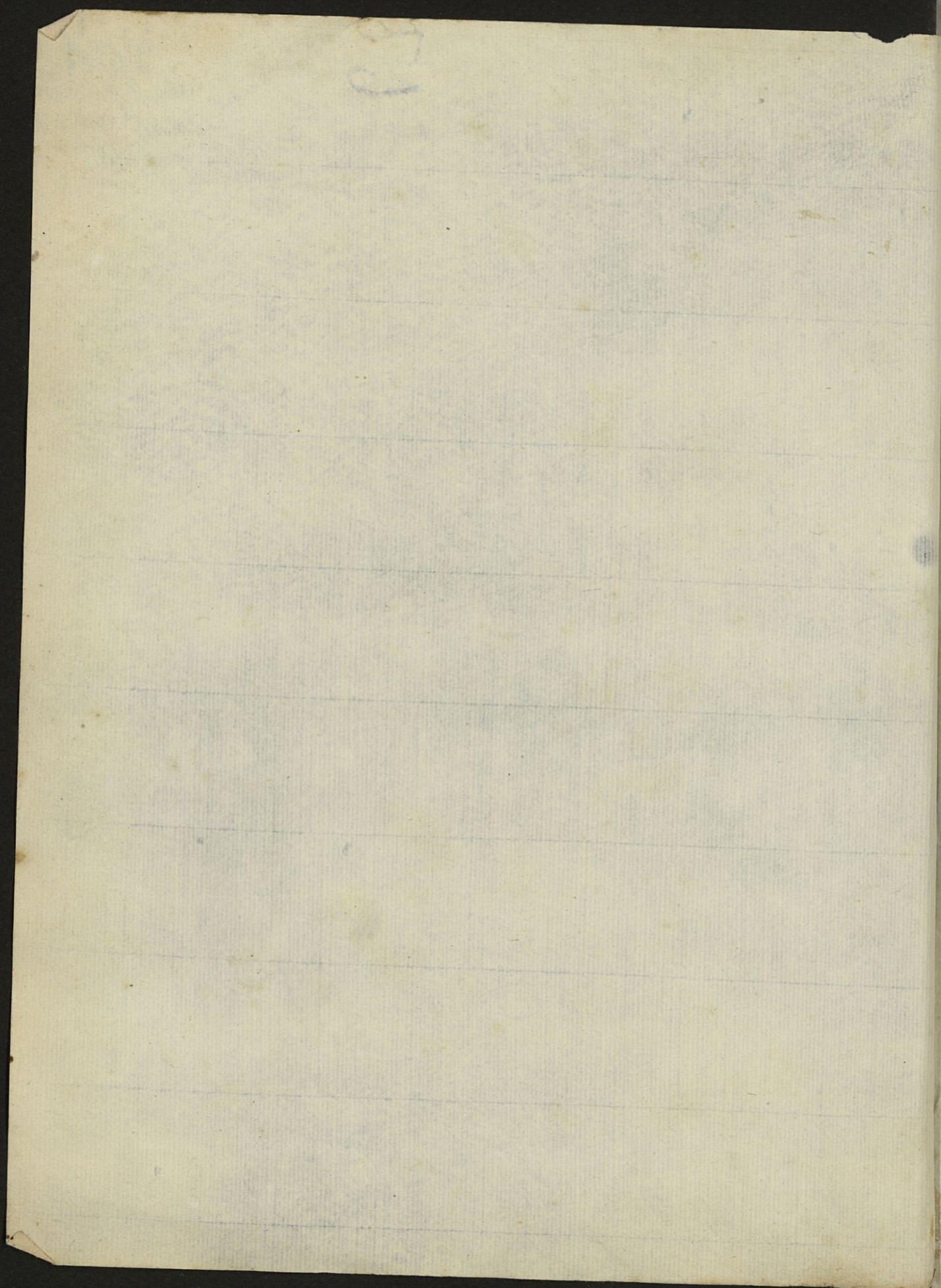
Des Citoyens même font des efforts moins fers;
 Plus vous gagnez des vus, plus il faut qu'ils reculent,
 Repoussés, dans leur force il faut qu'ils capitulent.
 Celle aussi tentée, en voyant vos efforts,
 La gloire de rendre pour la fois de plus forte.

Ces transformations, ces lurs intentions,
 Vous indiquent après quels étaient mes Protes.
 Mais pour tous les traits, aussi bien qu'aux Empires,
 On voit ces gens cachés sous des peaux de comètes.
 Le Couple à double ventre était bien punissable;
 Un homme à double front est cent fois plus coupable.
 On est en ce point la d'un du premier,
 Et l'autre qui vous flattant veut vous se faire.
 La bonne foi n'est plus qu'une vertu stérile:
 Plus d'aplas, d'autre, plus d'ami, plus d'asyle;
 Par un Cautèle et un trône en l'autre,
 Le protee est enfin le Dieu seul Couronné.

fin

[Faint, illegible handwriting, possibly bleed-through from the reverse side of the page.]

5



Le Dégout du métier

104

Mais que me dis-tu, d'où te vient Ce Délire ?
Le Démon Des Combats tu possèdes et l'inspires.
De Cou heurieux loisir tu te sens oppressé.
un Vain Desir de gloire en ton Cœur s'est glissé.
et ne pouvant Braver le lutin qui te joue ?
En Vains Chercher l'honneur aux marais de mortelle
imprudent à quels maux tu vas te Dévouer ?
est-il quelque forfait qu'il te faille expier ?
quel feu s'est allumé dans ton ame inquiète ?
fais-tu Bien à quel joug tu vas offrir ta tête ?
Jois-tu Bien ou tu Cours, ne decourres-tu pas ?
que de Chagrins, Combats tout maître sous les frai.
Eoi soldat, que vis-tu ? C'est en vain que ton âge,
Qu'on pou te soustraire à Ce rude esclavage,
loin de te Croire heureux et Beauir le Dieret,
On t'oblige Eoi-même à porter le mousquet.
Arrêtes aveugle enfant quel Vertige te presse,
apprends Des Vérités qu'ignoraient ta jeunesse.
éloignes de tes yeux Tout Tableau mensonger,
et Connais mieux l'état où tu vas t'engager.
plus jeune de quinze ans je me plaisais à Croire,
que le dernier soldat était fils de la gloire.
L'éloge le plus grossier, l'éloge le plus plat,
se prodiguaient Partout au soutien de l'état.
Ils y furent Groupés les Jeuneurs de la France,
se Crurent Volontaires, Des être d'importance
Par Vingt titres flatteurs on se laisse Charmer
et Cel est parmis nous que je puis te V'ommer.

Conquer Par son sursaut De gale De Nermine,
s'admirant, S'estimant plus qu'un roi De la Chine.
Cette erreur est fou tenue, Sans doute qu'aujourd'hui
fait-il Ce que l'on presse et de moi et de lui.
qu'est-ce donc qu'un soldat? C'est un fort otomatte,
qu'on pousse, qu'on rebute, qu'on malotte et qu'on floue
qu'on s'applique à plier au joug le plus honteux,
et qui la foudre au main n'ose dire Je Veux.
pour te le prendre mieux, C'est un Daque intrépide,
qui s'élance à la voix du maître qui le guide.
Du Daquin qui l'expose il est l'humble soutien,
lui seul saisit la proie et n'en demande rien.
Ce portrait te surprends, tu le formais le gage,
Des Compagnons de mars un plus noble image.
et qu'a-t-on fait pour eux, sous le joug avilissant,
Ou les vois en ce lieu ce qu'ils furent jadis.
si l'effet du hazard ou du Nouveau système,
a paru les tirer de leur Bassesse extrême,
leur règne fut d'un jour, au lendemain,
les fit à son lever rentrer dans leur Néant.
et dès qu'un imprudent dans nos bandes s'enrole
à peine tous ses noms sont inscrits aux contrôles,
à peine tu le vois se mourir avec art,
chargé de son fer Cruel, surmonté d'un Poignard,
à peine a-t-il eu fin eu d'être la livrée,
qu'à ses souples Valets l'état a consacré,
qu'il n'est qu'un malheureux dans la foule Perdue,
parmi des malheureux traitement confondu.
qui se meut par Contrainte et tourne aveuglément
sous la verge des lois, et le fouet d'un sergent.

Parmi tous les Dégoutés, ami quoiqu'il en Coule,
 Il en est quelques uns que tu vaincras sans doute?
 Robuste pour ton âge, habile à te plier,
 Tu te feras sans peines aux travaux du métier.
 on apprend à braver et chaleur et froidure,
 à se nourrir de seigle et de charogne impure.
 on peut bien dans un Camp ou sur un parapet,
 avoir toute la nuit, l'œil ou l'oreille au guet.
 élevé mollement par un Contratte étrange,
 pourras-tu bien te faire à dormir dans la fange.
 Toi qui Connais l'honneur et fait sa dignité,
 Toi qui n'armes ton bras que pour l'égalité,
 pourras-tu de sang froid soutenir les Bourades
 de ces plats affranchis au ton dur et maussade,
 de la plus basse intrigue, élevés, Contrefaits,
 officiers d'aujourd'hui, naguère humbles Valets,
 Petits Fils et Nouveaux qu'une Voie grande Chatouille,
 Juges de ses marquis dont ils ont la dépouille,
 Brillant effrontément d'un état au prisme,
 et qui devraient Croupir dans leur obscurité.
 il est des officiers et de fait je l'avoue, &
 il en est plus d'un qui avec justice on loue.
 sans fadeur, sans passion, sans sottise Vanité,
 ami de leur état, et plus de l'équité,
 qui évitent avec soin tout excès ridicule,
 officiers sans hauteur, et soldat sans scrupule.
 mais peux-tu t'assurer que selon tes souhaits?
 le sort favorisera ceux-ci te les choisisse capricieux?
 fais-tu bien en effet si ton mauvais génie
 ne t'en garde point un pour Couronner ta vie

Doucement Dira-t-on, où vas-tu l'engager?
C'est à vous d'obéir, et non point de juger.
quels que soient amis tout leurs vices leur Personne,
Respectons tous nos Chefs, amis la loi l'ordonne.
qui ne fut point Acquiescer ne fut jamais soldat.
Du respect, quoi! l'on peut, Respecter un homme plat?
un fat dont clairement la fortune se joue,
quelle faut à nos yeux replonger dans la Boue,
qui Bientôt pour tout prix de ses nobles travaux,
Viendra traîner une malle ou traîner ses chevaux.
qui pour quelques Deniers jettés sur la tablette,
deux pieds tous poudreux reparer la toilette.
n'est-ce donc point assez de se soumettre au sort?
D'obéir à loi loi qui les rend les plus forts.
Ce f..... tout pénétré de Bêtises et d'audace
qui dans un Corps si haut porte une ame si basse.
Cet âne aux trois Couleurs qui sans honte et sans frein
Vingt fois humilié n'en est que plus hautain,
qui naquit à Crémone, arrivant par méprise,
se jette dans les filets de sa propre sottise.
Ce petit envieux du mérite d'autrui,
Ce fleau des soldats qui valent mieux que lui
ne diète en riant, (Car C'est là sa manie)
un ordre qui à son Cour lui diète l'acception.
J'obéis je fais Bien, Puisqu'enfin le Destin,
me force à prêter sous la loi d'un faquin.
faut-il qu'en Respectant les ordres qu'il m'ordonne?
Ce même sentiment s'étende à sa personne,
et que sous les agents dont il est si Caguet?
J'aie tout doucement encenser le Beau-dit.

Soit qu'on ne Croie pas que jamais je l'essence,
 J'ai su penser de lui Ce qu'il faut que j'en pense.
 à ployer sous son joug ou pour me condamner
 mais jamais le respect ne peut me l'ordonner.
 les mœurs l'esprit, le Cœur, la Sagesse profonde,
 sont les seuls objets sur lesquels on se fonde.
 en méritant l'estime ou la bonté acquise,
 mais on ne peut jamais l'allier au mépris.
 Soit que j'ai de dépit, Combien pourrais-je venger
 de ne pouvoir Braver un gredin qui m'outrage.
 que diras-tu toi-même ou fera ta fierté?
 lorsque tu te verras menacer, rebeller?
 lorsque un vil argouzie sous qui tu dois plier
 par d'insolents propos viendra t'humilier.
 Nevoit-est-ce un bonheur que l'antique méthode,
 ne soit plus dans nos rangs de recette et de mode.
 et qu'il n'ait te rendre à l'appui de ses droits,
 Tous les Coups de Baton qu'il recut autrefois.
 quoi qu'il puisse arriver ton unique réponse,
 et de subir l'arrêt que sa Bouche prononce.
 A tout autre pouvoir tu recours vainement,
 Il n'est d'appel ici qu'après le Châtiment,
 souviets-toi s'il t'opprime, et puis viens te défendre,
 et si quelque beau jour l'on major te fais prendre,
 Resignes-toi d'abord et sans plus quereller
 Tu dois te laisser pendre, et puis en rappeler.
 mais je ne puis encore y penser sans surprise,
 Quoi que cherchais-tu, qu'elle était ta méprise
 quel Démon ennemi te faisais tout quitter,
 pour qu'au Centre des vices tu te fisses précipiter.
 O Joug, ou Joug, O Dieu qui m'indignes et m'asflamme
 état de nudité fais pour dégrader l'homme.

Jil m'interdit Soldat, quel Charme si Nouveau,
aux yeux des Nations pourrais te rejoindre en Peau.
Dieu de rage et de sang, Dieu des farts et des Braves,
Mais Pourquoi les enfans Sont-ils d'humbles esclaves.
est-ce donc pour jamais que rampant altérés,
aux plus plats intrigants nous nous voyons livrés.
Jadis dans la belgique, dans la saison ardente,
Celle aventure eut en nos yeux le présent;
et j'en ai parmis vous de fidèles témoins.
J'ai vu tous vos soldats harassés de Besoin,
Refraindre dans les champs, cherchant d'un ail aride,
quelque puits Bienfaisant, quelque source limpide;
l'eau n'était plus Commune, ni l'ontale nouveau,
la soif nous dévorait sur les bords d'un ruisseau,
un général habile et second en ressources,
pour sa Cuisine seule avait requis les sources.
De par l'état-major des soldats mis exprès
à leurs frères groudeux en défilant l'autrèce
et l'on n'abandonnait à leur lèvre Brulante,
qu'un mauvais Bourbier, que des eaux Crues rissantes,
où les infortunés en maudissant leur sort,
pour se désaltérer allaient puiser la mort.

Ce Nestes indigne d'une telle Peinture,
Ce trait seul il est vrai fait fremir la nature.
Vivine égalité, tout ce là les Bienfaits?
pouissant Règne des lois sont ce là les effets?
sont ce là Ces héros, arbitres de l'état?
Ces grands amis de l'homme, et surtout du soldat,
Ces guerriers généreux, Ces hommes que la France,
Appelloient autrefois Justes par excellence,

et qu'on fit Pélérer au rang des souverains,
 A l'ombre des L'auviers moissonnés par nos mains.
 C'est fut l'heureux Vendable et tel il en eue,
 Ce flet au redoute que la Belgique absorbe,
 qui s'ouvrait souvent avec ferveur,
 le pillage où lui-même avait assisté.
 C'est étoit l'histoire, tel fut en fin le vainqueur,
 Cels furent Ces deux fils, Redignes de leur Père,
 qui pour double Morale on se joindre dit-on,
 la qualité d'inculte à Celle de fripon.
 Oui Cels il en fut, tels il en est peut-être
 qu'à mieux considérer on pourroit mieux connaître,
 mais où l'as-tu en porter un tant de passion,
 Revenons au sujet pour en plaider le fond,
 Oui ne vois-tu pas en tous lieux, Sur ces terres,
 sur quel pied de quel œil on reçoit nos confrères.
 n'en est-ce pas assez, Car Bien trop outre on voit,
 Chancelant de fatigue et raidi par le froid,
 se traîner au logis, et d'une main tremblante
 présenter au Bourgeois le Billet qui le guide.
 Vois-tu le froid Dedain, le mépris outrageant,
 dont le fat Bien Nourri les Courre et les Logeant.
 endurer l'embarras d'une affreuse mégère,
 qui saute tout d'abord au Nom de Volontaire,
 et parvient Ce Désordre et Ces plats Colibets,
 Jusque au Cheu du logis qui leur mène les fers.
 et boire de mépris trop ingrate Pauvaille,
 Ou nous dois ton duvet, et nous reproche ta peine.
 fais-tu quel est Celui que tu tiens d'outrager,
 peut-être il a pour toi plus d'un danger.
 L'an Passé Ses pareils ont garanti la Ville
 et les jours et les Biens, et l'honneur de ta fille

Est-ce par intérêt qu'ils Volent aux Combats?
Sagins se font les tiens qui les ont fait soldats.
Car qu'il est en effet le tribut, le hommage,
Dont le Cœur Français honore le Courage.
moi soldat je dois donc à mon juste place,
Le salut militaire à tout soldat blessé.
Ce peut-il que ma main lui doive une Couronne,
peut-être que demain dans le Champ de bataille,
Je tomberai du coup qui le frappa aujourd'hui,
et qu'a-t-il fait pour moi, qu'on ne fasse pour lui;
est-ce à moi d'honorer sa mauvaise fortune,
aux plaines de l'honneur notre route est commune.
J'ai marché, j'ai vaincu peut-être à son côté,
pour n'être point vaincu si moins mérité.
L'avis n'est-ce point à toi peu le ingrat qui l'outrage,
de lui payer son sang, de payer son Courage.
Il a placé la Cause il était ton soutien,
Comme platon, ton vengeur, et fut pas le sien.
Est-ce à moi de placer la palme sur sa tête,
fait-il à cet égard que j'acquitte la dette.
Vous hommes tous Nouveaux, mandians enrichis,
Vous héritiers du luxe et du Bien des Rois
qui Aétiers sans peine, au point de la richesse,
N'avez pas que de loin la commune dette.
acquéreurs des Châteaux, des terres, des forêts,
que le sang des soldats vous assure à jamais,
est-ce à vous, est-ce à moi, Parlez âmes hautesaines?
de Baiser l'aveugle qui couvre vos domaines.
C'est ainsi que toujours on vous a Balotté,
Triomphants dans nos camps hors de la rebuette;

et si le Directoir accorde à la Vaillance,
 quelque faible tribut de sa reconnaissance,
 une grappe de Commis à l'air brusque et hautain,
 n'en acquerront pas moins que les défenseurs du Rhin.
 qu'on reprime plutôt l'injurieuse emprise,
 de ces esclaves gagés, dont le Cœur nous écrase,
 que cet orgueil de bureau. Cessez dès aujourd'hui,
 d'insulter les soldats qui s'adressent à lui.
 qu'on fasse taire enfin l'insolente manie,
 du faquin noirce d'encre et de farine blanche.
 Bas Valet de l'état et non pas le soutien
 lâche pour qui la guerre est la source du Rhin.
 vengeance parricide, inutile et Brigante,
 la plus vile à la fois et la plus arrogante.
 mais l'état enfin victorieux des Rois,
 Va d'un plus Beau trophée hausser nos exploits.
 si Comme nous le dit et le redit sans cesse,
 le sort de ses soldats vivraient l'intérêt,
 que n'a-t-il donc le soin, par d'utiles secours,
 d'adoucir nos douleurs, de prolonger nos jours.
 peut-il donc ignorer que l'affreuse misère,
 se joint aux protestats pour nous faire la guerre.
 et que ce grand fléau nous détruit en un jour,
 plus que n'ont fait en vingt les soldats de Cobourg.

O Vous législateurs, arbitres de la terre,
 qui du sein de Paris dirigez la tornade,
 de fruit de vos exploits C'est tout ce que vous occupez,
 l'image de nos maux devrait plus vous toucher.
 arrachez du trépas s'il en est beaucoup encore,
 Ces milliers de soldats que la même fureur

Ces Spectres Langoureux, Les squelettes Vivants
sur la terre étendus, sur les routes errantes
traînant de ville en ville au sein de l'indigence,
les Vastes malheureux de leur triste existence.
Visitez une fois Ces asiles propices,
Ces aziles sacrés où tant de malheureux;
Captivés sur les bords de leur mère patrie,
préparent aller puiser aux sources de la vie.
quel étrange tableau, quel Contraste grand Dieu,
Vieudront frapper d'abord ~~vos~~ oreilles et ~~vos~~ yeux,
Ce ne sont plus Ces Champs, Ces palmes de la gloire,
Celle gaîté française, Ces Cries de la victoire,
Courage honneur, talens, tout est évanoui,
le Crie de la Douleur est ici le seul Crie.
C'est l'affreux Désespoir, C'est la mort au poignard,
que sur mille lits froids étend sa main glacée
et la fière ignorance en habit d' doctoral,
qui d'un Ton d'apôtre discute sur le mal,
en préparant gaîment sans règle ni mesure,
à Ceux-ci du poison, à Ceux-là des tortures.
O Vous infortunés livrés à Ces Bourreaux,
par le Champs de l'honneur manquait-il des tombeaux
si de plus d'un aspect Reverant triomphant
Vous pouvez échapper aux lances des boulangers
Crainquez Plus l'hôpital un moindre nombre échappé
aux secours & passés des Batarde d'esculaphe.

Qui s'en va aller te voir débrouillé,
Ce fidèle tableau te surprend et trompe.
Ces yeux sont dessillés, ton ardeur s'est éteinte,
Ce vain désir de gloire a fait place à la crainte

109

C'est nequiem et de meurtre par le
 Qui jadis sans falaise et d'un Calme profond,
 Voir les lauriers s'ajoutant qui nous couvrent le front,
 Si quels sont après tout les lauriers que l'on conte,
 Nous avons il est vrai Refranchi l'épouvante,
 après mille Beaux bruits, après mille travaux,
 nous avons jusqu'au libre apporté nos drapeaux.
 mais lorsque Bouaparte entraînant la fortune,
 Juge des nations la querelle Commune,
 lorsque de mille honneurs on le voit décoré,
 Crois-tu que fleur d'épine en soit moins ignoré,
 J'ingt mille parmis nous méritent la couronne,
 mais dans un si grand Nombre, on ne pouvait prêter
 la palme et Bien légitime, il ne faut y songer,
 lorsqu'en tant de nous il l'a fait partager.
 quarrir-t-il alors, un petit nombre d'hommes,
 Nous la rareté bientôt à autrui que nous sommes,
 Il faut des flots de sang pour les rendre fameux,
 le prix est pour nous, et la gloire est pour eux.
 que dis-je? on voit tel homme on en voit tant d'autres
 qui depuis quatre ^{années} ~~mois~~ n'ont senti le salpêtre,
 paisibles immortels inutile troupeau,
 donc le sabre trainant rouille dans le fourreau,
 Cette divinité tout regorgeant de gloire,
 traitée comme l'enfant en fils de la gloire,
 se montre dans Milan, tout chargée de rubriques
 qu'ils dérobent sans doute aux Chapeaux des querriers,
 tandis que dans son Camp le soldat va se frotter,
 qui dans mille Combats veut que l'honneur pour guide
 qui tout couvert de sang par le Vainqueur pressé,
 saura son étendard et son ami Blesser,
 Ce généreux querrier dit que l'honneur l'empêche,
 et un être ignoré parmis les égaux même.

FIN.

Polydice, Et ce au peuple, Madame, à se Choisir un maître?
S'il dit qu'il ait un roi, Doit-on Cesser de l'être?
La haine ou son amour, Sont ce là les premiers Droits
qui font monter au trône ou Descendre les rois?
que le peuple à son gré nous croïque ou nous chérisse,
Le sang nous met au trône et nous pas son Caprice:
Ce que le sang lui donne, il le doit accepter;
et s'il n'aime son prince, il le doit respecter.

La Luis Jeune il est vrai, mais aux âmes bien Nées
La valeur n'attend point le Nombre des armées.

Tous les hommes sont égaux, Ce n'est point la naissance
Mais la seule Vertu qui fait leur Différence.

Noblesse pourvez-vous qu'une naissance illustre
Des sentiments du cœur, reçoit son plus Beau Titre

Sur les Confins d'une île,
Vous trouverez d'abord,
une petite Ville
Bâtie entre deux forêts,
Ses entrées est ombragée,
Par de petits arbrisseaux
Que la haute marée
Arrose de ses vagues

C'est la terre promise
à nos premiers ayeux
Jamais le vent de l'Est
Ne souffle dans ces lieux
Le pays est fertile,
étant bien Cultivé
et le milieu de l'île
est le plus recherché

Qui dans ce hémisphère
La lune a plein pouvoir
C'est par son ministère
Que l'on y voit pleuvoir
Orni C'est par intervalle
et par des tems marqués
Que le pays étale
Ses fruits les plus recherchés.

Description du Con. d'Alger

1

l

has

the

)

o

